

APRES LA CANONISATION DU PAPE PIE X

« Nous le sentons
si près de nous
plus près encore que de son vivant »

déclarent deux nièces de Pie X

LE lendemain de la canonisation de Pie X, j'ai rencontré deux nièces du nouveau Saint, accompagnées de plusieurs de leurs enfants. Ces deux nièces sont deux bonnes petites vieilles octogénaires. Elles ont les cheveux tout blancs. Des traits de leur visage rappellent celui de leur oncle Pape.

de pesât à son oncle, dans la magnificence des palais et des jardins du Vatican.

— Accompagne-moi aujourd'hui dans ma promenade, lui proposa son oncle. Eh bien! lui dit le Pape, en quittant les jardins du Vatican, ça t'a plu?

Sainteté, c'était magnifique.

— C'est bien, observa Pie X, tu reviendras demain.

● Lire la suite en page 2

IL AIMAIT LES VISITES...

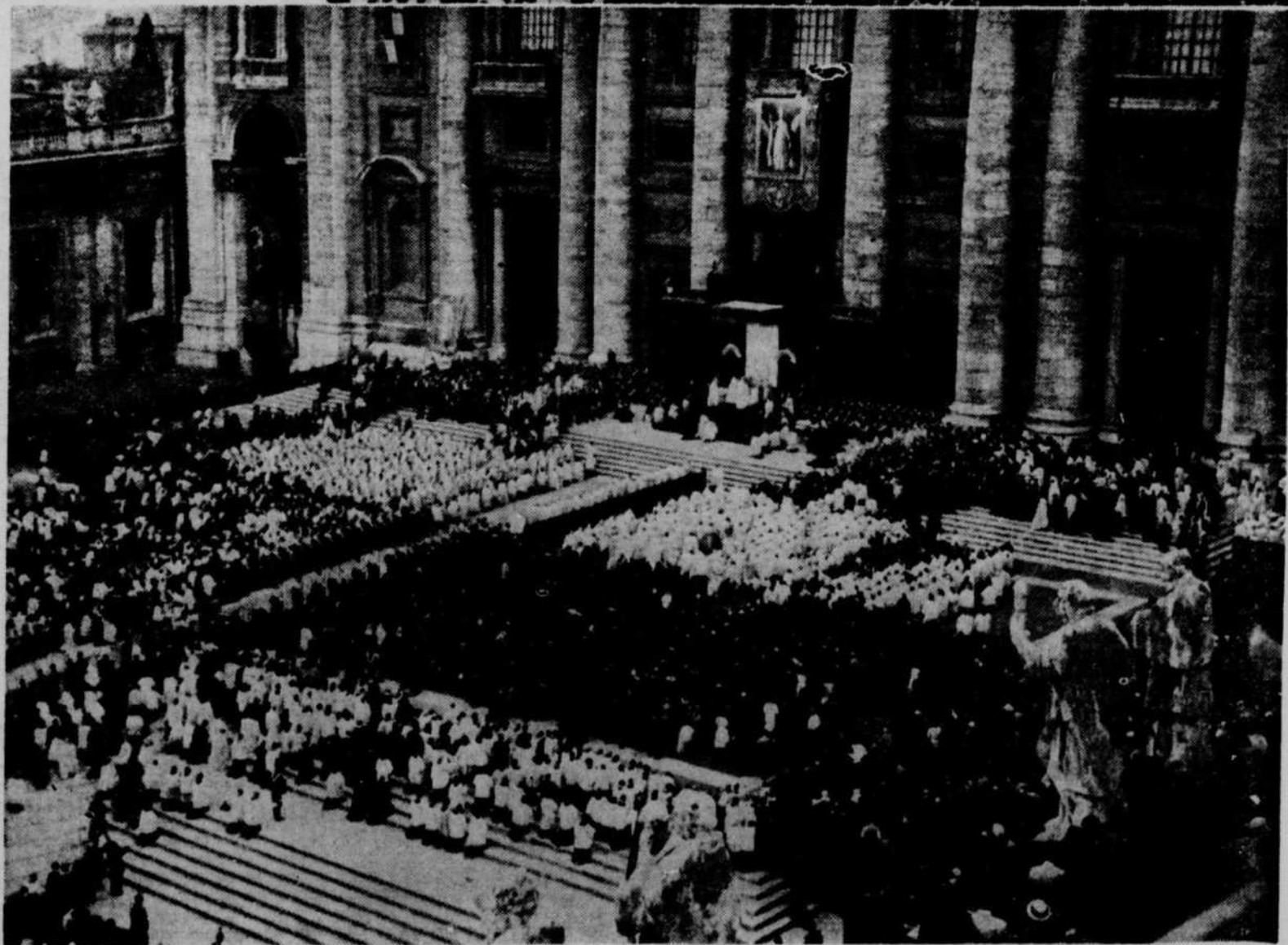
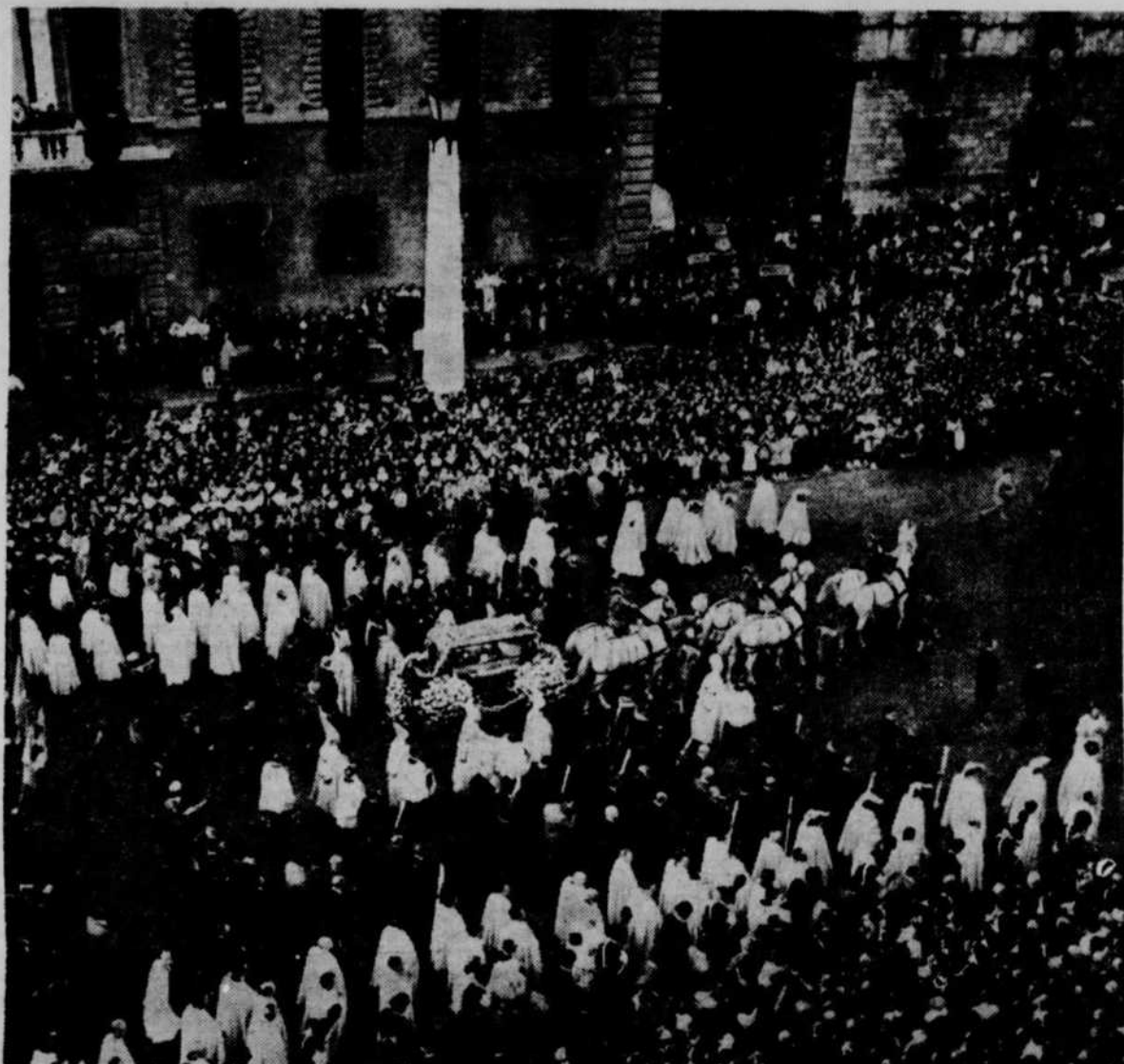
CES BRAVES GENS se trouvent encore sous le coup des émotions des derniers jours. La conversation s'engage, d'abord difficilement. Puis, peu à peu, l'évocation des souvenirs anime l'entretien. La figure de Pie X revit. Je le vois, tel que l'ont connu ses nièces, à Mantoue, à Venise et à Rome.

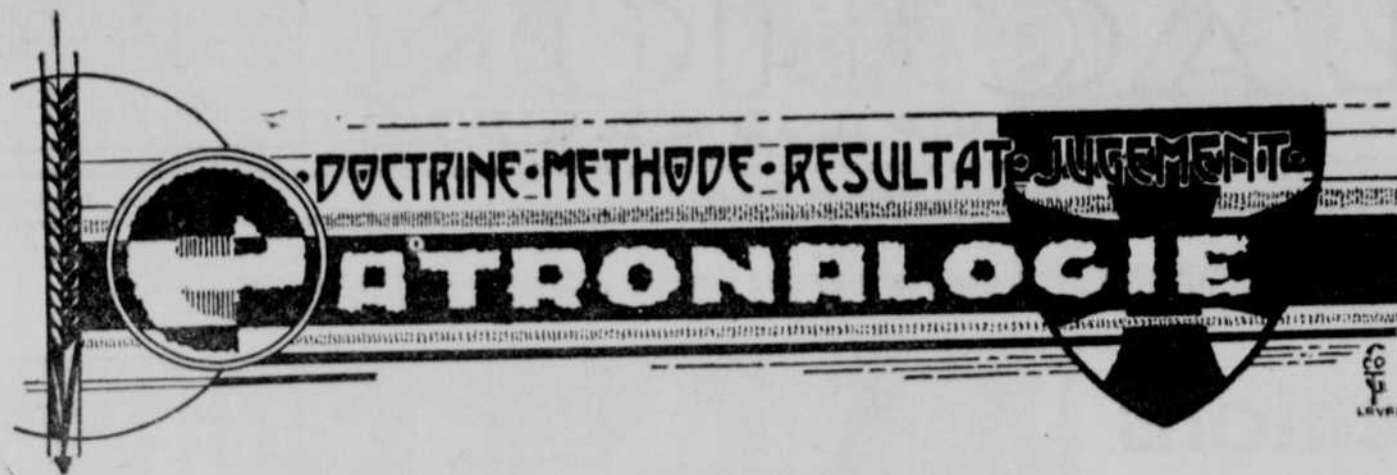
Une chose surtout — me disent-elles — les frappait, lors de leurs visites à leur oncle, devenu le successeur de Léon XIII : la simplicité et la bonté de Pie X. Rien de changé dans sa bonhomie. Il recevait ses parents dans son bureau, causait avec eux, leur demandait des nouvelles du pays, plaisantait, faisait des petits cadeaux. A une de ses nièces, venue à Rome en tour de nocces, il offrit une paire de boucles d'oreilles. Elle les porte encore. Elle me les a montrées, rayonnante de joie... Pie X avait une prédilection pour les enfants. Une de ses nièces alla un jour au Vatican, accompagnée d'un de ses enfants, une fillette de 5 ou 6 ans. Pie X ouvrit un tiroir, en retira un petit objet, qu'il manipula derrière son dos. Puis il présenta ses deux mains fermées à la fillette : "Devine...". C'était une pièce d'argent, un demi-marengo, que la petite rapporta toute fière à la maison.

VIENS VOIR

PIE X, me disent les deux vieilles dames, souffrait de sa solitude au Vatican. Les visites de sa parenté lui procuraient une joie immense. Un des neveux du Pape avait peine à croire que la solitu-

● Sa Sainteté le Pape PIE XII donnant la bénédiction "Urbi et Orbi", du parvis de la basilique vaticane et face à la Place Saint-Pierre, le 29 mai dernier, lors de la canonisation solennelle du pape PIE X.





Notre Sacerdoce et les vacances d'enfants

par Raymond BERNIER, pr. s.v.

Des phalanges d'enfants grouillants et tapageurs courent au clair soleil en des cours de Patros ou sur les terrains de jeux de nos cités, grandes et petites. Vous regardez ces frimousses éveillées ou fermées, ces physionomies naïves ou voilées, ces yeux doux ou méchants, ces élanx simples ou calculés, et vous réalisez que ces jeunes forment déjà tout un monde particulier. Comme un mystère plane sur chacune de ces vies en éveil...

Et nous cherchons à deviner, en les voyant évoluer, ce qu'ils seront demain. Lâches ou fidèles? D'arrière zone ou chefs de file? Leurs yeux conserveront-ils cette flamme de vie ou s'éteindront-ils après quelques années seulement d'expériences avilissantes et pénibles, sans regret des soleils de jadis? Ce qu'ils seront ces jeunes? Demandons-nous, présentement, ce qu'ils sont, ce qu'ils valent. Travaillons à améliorer. Demain nous apparaîtra moins inquiétant.

Les Patros et les terrains de jeux sont de première nécessité pour protéger. C'est un fait. Mais ils doivent aussi former. Ils doivent surtout sanctifier. De là l'importance du ministère sacerdotal sérieux dans les Patros et œuvres similaires où le surnaturel a priorité.

Pour avoir quelque influence auprès des jeunes, le prêtre ne doit pas attendre que ceux-ci aillent à lui. Il doit aller vers eux. C'est le début de son action. Il les visitera durant les jeux, se mêlera même parfois à leurs amusements, participera à leurs attroupements, à leurs conversations. En somme, il s'agit pour lui, de se faire accepter, de gagner la confiance et la sympathie de tout ce petit monde où il trouvera un terrain tout prêt à recevoir son action apostolique. Les jeunes voient clair. Ils réalisent vite que nous les aimons vraiment, et que notre dévouement est entier, sans calculs égoïstes. Ils perdront peu à peu cette timidité habituelle en présence du prêtre. Ils deviendront bientôt plus simples, plus ouverts, plus communicatifs. L'exercice du zèle sacerdotal n'en est que mieux favorisé.

Celui-ci se portera à constater, s'il est possible, l'existence et la valeur de la vie de la grâce dans le cœur de tous ces jeunes. Au bureau ou à ciel ouvert, il profitera d'une conversation bien menée où il y a de la sincérité pour faire un examen de conscience, délicatement, sans tourment ni trouble. Le prêtre présente les questions et adroitement suggère les réponses possibles. Le jeune se sentira à son aise et il sera peut-être heureux de se confier, de tranquilliser sa conscience et de régler certains doutes. Tout cela, de la part du ministre de Dieu, avec beaucoup de délicatesse et de respect. Si le jeune semble manquer de franchise, ne pas insister et attendre patiemment l'heure de la grâce.

Les prêtres expérimentés dans ce genre de ministère auprès des jeunes avoueront tous que ce travail particulier n'est pas inutile, même auprès de certains qui ont à peine une dizaine d'années.

Dans ces contacts avec ce monde d'enfants, il découvrira aisément les chefs de groupes dont il faut contrôler l'influence. Il interviendra adroitement pour épurer ces groupes, briser telle amitié qui ne semble pas recommandable, et lancer dans l'apostolat actif ceux qui ont un caractère de guide et d'entraîneur.

La pratique des sacrements sera, comme il convient, l'objet d'une attention particulière. Le prêtre guidera ces jeunes vers la confession et la communion fréquentes. La messe de chaque matin, soleil de la journée, sera préparée et expliquée durant les instructions de l'après-midi. Celles-ci seront vivantes, adaptées et assez courtes. Il vaut mieux revenir sur un sujet que de laisser une impression d'ennui après le sermon. Ne pas y ménager les faits pratiques et vécus. Se réserver au moins une conférence

liturgique sur les ornements du prêtre, les vases sacrés et certaines distinctions pratiques pour une meilleure participation au Sacrifice. Bien des jeunes apprécieraient, de plus, l'avantage de s'initier au service de l'autel. Une autre occasion, pour le prêtre, d'exercer son influence sur l'un ou l'autre en particulier.

Il s'attardera encore à préparer soigneusement sa réunion hebdomadaire de congréganistes qu'il aura choisis attentivement et auxquels il voudra transmettre un amour profond de la T. S. Vierge, de la vertu, et du devoir d'état. C'est parmi ces mêmes congréganistes qu'il surveillera l'éclosion de vocations religieuses et sacerdotales. Une suggestion en passant, un mot sur l'avenir à préparer, un événement d'importance à commenter, il se servira de tout pour jeter la bonne semence. On a vu un garçonnet re-

cevoir la première étincelle de la vocation, en arrière d'un arrêt-balle, en causant avec le Père, avant d'aller frapper la balle à son tour.

Comme on le constate, le prêtre au milieu d'une marmaille en va-

cances, ne pourra demeurer inactif de longues heures durant. Ce ministère d'un genre spécial va l'accaparer tout le jour. Il devra même se surveiller pour ne pas se laisser emporter par son ardeur naturelle. Qu'il se garde, à certaines heures du jour, des moments de recueillement et de méditation. Celle-ci ensuite imprègnera non seulement chacune de ses démarches d'un esprit surnaturel, mais aussi la moindre de ses instructions. C'est tout son apostolat qui en bénéficiera.

En service au milieu des enfants en vacances, il doit conserver cette mystique apostolique qui guidera son zèle et l'entretiendra bien vivant en dépit des fatigues, des chauds soleils qui abattent, des obstacles et des épreuves qui attristeraient. Au milieu des cris et des chants, il entendra la supplication empressée du Bon Maître lui revenir comme emportée par les grands vents: "Laissez venir à moi les petits enfants". Supplication qu'il redira dans son cœur de prêtre ardent et zélé, en se préparant, chaque matin, à monter à l'autel du Dieu qui fait la joie de son éternelle jeunesse...

Après la canonisation...

● Suite de la première page

Le lendemain, le Saint fit sa promenade en compagnie de son neveu.

— Eh bien! lui demanda-t-il de nouveau, en rentrant au Palais du Vatican, ça t'a plu?

— Mais oui, Sainteté.

La ferveur avait un peu baissé. — Veux-tu revenir demain?

Troisième promenade du Pape et de son neveu.

— Eh bien...?

— Sainteté, ça ne me plaît plus tant aujourd'hui: toujours les mêmes allées, toujours les mêmes arbres, toujours le même horizon... Sainteté, vous êtes un peu comme un prisonnier.

Le brave homme était venu à Rome plein d'admiration pour les magnificences qu'il pensait trouver. Il en repartit avec un brin de compassion pour son oncle... prisonnier.

"Pie X ne contraignait personne..."

Une des petites-nièces du Saint me parle d'une qualité peu connue de Pie X: son respect des personnes.

— Mon père, qui a très bien connu Pie X, surtout durant son épiscopat de Mantoue et de Venise, nous disait souvent ceci: "Il ne demandait jamais aux gens: 'Avez-vous été à l'église? N'avez-vous pas été à l'église? Avez-vous été à la messe?' Non, il n'agissait pas ainsi. Il n'usait pas de contrainte. Il gagnait les gens par la douceur. Il respectait leur liberté."

La même petite-nièce de Pie X me conte cet épisode. Le Saint était pontifical. Son secrétaire à Venise, l'abbé Bressan, ne l'était pas. Le patriarche en souffrait. Il grondait parfois son secrétaire, mais sans fruit durable. Un jour, l'abbé Bressan s'était fait attendre longtemps au dîner. A son arrivée dans la salle à manger, le patriarche, tout rouge de colère, déposait sa fourchette, se leva et quitta la salle en articulant une parole énergique.

— Que pensez-vous de cela? me demande la petite-nièce du Saint.

— Madame, ce trait me plaît fort. Le secrétaire du patriarche avait sans doute besoin d'une bonne leçon.

— Mais ne pensez-vous pas que ce trait porte atteinte à la sainteté de Pie X? Beaucoup le croient.

— Je ne le pense pas. La sainteté ne consiste pas à traverser la vie les mains jointes, la tête inclinée et les paupières baissées... Il y a de bonnes colères. Voyez, le

Christ chassant les vendeurs du Temple, armé d'un fouet...

Ces paroles procurent une grande joie à son petit auditoire.

Sur un ton de confiance, les deux nièces de Pie X me disent qu'au fond leur oncle était un homme bouillonnant d'énergie, mais qui se dominait au point de paraître la douceur même...

J'ai l'impression, au terme de mon entretien, que les nièces de Pie X ont été frappées surtout par les qualités humaines du Saint: sérénité continuelle, douceur, simplicité, pauvreté, attachement au terroir.

Les cérémonies de la canonisation ont fait sur la parenté du Saint une double impression:

— Nous sommes stupéfaits de le voir si haut, si haut, dans la gloire; nous avons peine à en croire nos yeux. D'autre part, nous le sentons si près de nous, beaucoup plus près que lors de son vivant. Nous sentons réellement sa présence parmi nous...

J'allais oublier de mentionner une circonstance. Ce n'est pas dans un grand hôtel de Rome, ni dans une bonne pension que m'ont reçu les nièces de saint Pie X et leurs enfants. C'est dans la chambre d'un institut religieux — la Casa Pio-X qui, pendant leur séjour romain, leur offre — par amour pour le Saint — le gîte et le couvert. Les deux pièces du Saint sont pauvres. Elles ne sont ni membres d'une ancienne famille régnante, ni de la diplomatie, ni de l'armée, ni de la finance. Elles sont de pauvres, d'humbles paysannes... On ne s'est pas beaucoup soucié d'elles... Sans l'aide de cœurs charitables qui leur ont prêté de l'argent, elles n'auraient pas pu venir assister à la canonisation de leur oncle, qui servit l'Eglise de toute son âme, mais ne voulut jamais s'en servir pour des avantages humains.

Georges HUBER.

(La "Croix")

LE SAVEZ-VOUS?

- 1.—Qu'est-ce qu'un PHARE?
- 2.—D'où vient le mot PHARE?
- 3.—Depuis quand allume-t-on des phares?
- 4.—Comment étaient d'abord éclairés les phares?
- 5.—La mer peut-elle grignoter des phares?
- 6.—Un phare désemparé a-t-il déjà causé des pertes de vie?

On trouvera les réponses en page 20.

Dimanche, 4 juillet 1954

La pêche au saumon

Une récente compilation établie par Percy-E. Nobbs, de Montréal, éditeur de "Atlantic Salmon Journal" et une autorité en matière de conservation du saumon, illustre bien le rôle important que joue le sport de la pêche au saumon dans le Québec et les provinces maritimes.

Dans un document sur le saumon de l'Atlantique préparé en 1950, M. Nobbs classe la pêche commerciale du saumon, sous la désignation de "pêche au filet" et la pêche sportive au saumon, sous celle de "pêche à la ligne". En regard de ces deux genres d'activité, tant au point de vue main d'œuvre employée et de gains régionaux, nous donnons ci-après les statistiques couvrant les provinces de Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de Terre-Neuve.

Emploi de main d'œuvre "au filet", 4,990 personnes;
Emploi de main d'œuvre "à la ligne", 3,650;
Gain total "au filet" \$1,678,000;
Gain total "à la ligne" \$1,913,000
Au Québec, les gains résultant de la pêche à la ligne sont la double de ceux "au filet", cette position était fortement renversée à Terre-Neuve.

En ce qui regarde l'épuisement des réserves de saumon, M. Nobbs nous démontre que dans le Québec, la pêche à la ligne a récolté 103,000 lbs contre 787,000 lbs "au filet". Au Nouveau-Brunswick, la pêche à la ligne a retiré 343,000 lbs en comparaison de 994,000 lbs "au filet". En Nouvelle-Ecosse, les chiffres sont de 34,000 à la ligne en rapport avec 421,000 lbs "au filet". A Terre-Neuve, la pêche à la ligne a donné à peu près un trentième des captures "au filet".



● Ouverture de la saison de pêche au saumon en Gaspésie. La photo ci-dessus nous fait voir M. Lionel Landry et son fils de Carleton avec deux magnifiques saumons tirés de leurs filets; la saison est ouverte depuis le 5 juin. (Photo: Chs.-E. Bernard, Carleton, Qué.)

Les EBOULEMENTS

Par Réal BERTRAND, de la Société Historique de Québec

SUR NOS CIMES, l'air est pur, l'air est frais, l'air est vif, l'air est bon, le soleil est plus proche du monde. L'image du Dieu Créateur qui à tout ce qui existe communie, sans se diminuer Lui-même, la lumière, et la vie, l'astre flamboyant du jour, restant tout plein, tout lui-même, porte ses feux sur les montagnes d'alentour, sur celles du lointain, et sur le monde. Il lance ses étincelles brillantes sur le mont des Eboulements, sur la Tourelle, à deux mille six cents pieds de hauteur, et sur le cap à Chandelles; à côté, trois cents pieds plus bas, ses flammes dorent le faite de la montagne Pelée, d'en arrière, éclairent les contreforts des Jumelles à Médéric et des capricieuses montagnes de Ste-Catherine, flottent sur les chaînes du nord, qui s'élèvent, s'abaissent, se relèvent jusqu'à quatre mille pieds de hauteur. Et des monts et des vallées, des tours et des cratères, des contreforts et des saignées, rougissantes en automne, des plateaux vastes, puis le fleuve majestueux, qui se gonfle et se dégonfle, qui mugit et se tait, qui est calme et qui se fâche, qui porte les îles comme des plateaux de fruits généreux et succulents, qui reçoit la lumière en puits profonds et puissants, qui la lance en flammes brûlantes pour guider les hommes, et les porter dans tous les coins du monde... (Dans nos montagnes, Léonce Boivin, 1941).

TEL EST le tableau que trace de sa paroisse celui qui en est curé depuis vingt ans... Plus prosaïquement, le village des Eboulements est situé à 800 pieds d'altitude, en bordure St-Laurent, face à l'Île-aux-Coudres, à dix milles de la Baie Saint-Paul et à vingt de La Malbaie. Et voilà, où nous sommes! Avec des montagnes, de l'eau, et les 1,304 paroissiens,

les accidents de terrain qui font des Eboulements un endroit remarquable de pittoresque. Quoi qu'il en soit, le nom de la paroisse était trouvé.

Il y eut d'abord des Tremblay, puis des Gagnon, des Côté, des Boullane, des Bouchard, des Girard, des Harvey et des Simard. Tous, ce sont là des noms que l'on retrouve partout, dans tous les coins du beau pays de Charlevoix, dans cette "Suisse du Canada" dont parlait je ne sais plus qui.

Fondée en 1723, ce n'est qu'en 1736 que l'évêque de Québec, Mgr Pierre-Hermann Dosquet, donna à la paroisse son premier desservant: M. Louis Chaumont de la Jannière. Ce n'est pourtant pas lui qui bénit le premier mariage, celui de Pierre Gagnon; l'acte porte en effet la signature du Père Laure, de la mission sauvage de Chicoutimi. De cette époque (1735), date la première chapelle, en bois, assez grande, car la paroisse était immense, comme le note l'auteur de "Dans nos montagnes". Ses limites allaient jusqu'à Tadoussac.

Et puis la mer fit son oeuvre, et l'on dut reconstruire l'église. On discuta longtemps sur le site à choisir. Entre temps, le seigneur, M. Pierre de Sales Laterrière, avait bâti son manoir tout au haut de la montagne. L'église monta donc la côte pour faire face à tout le pays laurentien (1797).



● M. le Dr Léonard FREVE, maire des Eboulements

Les origines de la paroisse

LE PREMIER colon de l'endroit, Louis Tremblay, commença à défricher sur les terres du premier seigneur, Pierre Tremblay, dès 1723. Il y trouva les débris de l'éboulis considérable qui eut lieu au mois de février 1663 à la suite d'un tremblement des plus violents. L'histoire raconte qu'en cette occasion une petite montagne d'un quart de lieue de tour, sise au bord du Saint-Laurent, s'abîma dans les eaux. On constate encore la justesse de cette assertion par

Les seigneurs de Sales Laterrière

PIERRE de SALES LATERRIERE construisit le manoir seigneurial et le moulin banal. Du manoir, l'abbé Henri-Raymond Casgrain écrivait en 1870 :

"Le manoir de Sales, où l'on arrive par une majestueuse avenue est encadré de grands arbres, et tapissé jusqu'au toit de plantes grimpantes du plus gracieux effet. Il se compose d'un vaste corps de logis, flanqué de deux pavillons: ses murailles, épaisses et solides comme savaient en construire nos pères, semblent destinées aux bastions d'une for-



● Mgr Léonce BOIVIN, p.d., curé des Eboulements

teresse". Et l'élegant écrivain de donner la description suivante des alentours: "En face du portique s'étend un vaste et beau parterre, soigneusement cultivé; en arrière, un profond ravin, où coule une petite rivière qui alimente le moulin seigneurial, situé à deux pas sur la gauche, au pied du coteau. L'écluse forme un joli étang que traverse le pontet: ce petit lac, où l'on voit sauter la truite en abondance, est ombragé d'aulnes et de jeunes bouleaux. La vue s'étend, au delà, sur une vallée cultivée, qui s'élève en pente douce jusqu'au pied des montagnes. A l'un des angles du parterre, sur le bord d'un précipice au fond duquel tombe une blanche cascade, s'élève une petite chapelle à-demi cachée au milieu d'un massif de verdure. A l'extrémité du jardin, on entre dans les chemins perdus du parc: c'est la nature canadienne dans toute sa sauvagerie, rochers, cotéaux, vallons, pentes abruptes,



● Une vieille maison: celle du médecin (1820)

précipices. Toujours on entend le murmure de la rivière qui traverse le parc formant des rapides, des chutes, des cascades".

C'est là que le seigneur Laterrière éleva ses enfants, qui donnèrent leurs noms aux rangs qui rayonnaient depuis le manoir; et c'est ainsi, qu'encore de nos jours, nous avons les rangs St-Pierre, St-Marc, St-Joseph, St-Godfroy, St-Pascal et St-Antoine.

Pierre de Sales Laterrière, l'un des fils du seigneur, passa étudier en Angleterre d'où il revint chirurgien. Il épousa même une Anglaise qui, après un hiver passé au manoir de son beau-père, fut charmée par les Canadiens. Le Dr Pierre de Sales Laterrière est l'auteur d'un ouvrage édité en Angleterre: "Historical and Political account on Lower Canada".

Son frère, l'honorable Marc-Pascal de Sales Laterrière, chirurgien des milices canadiennes en 1812-1814, fut membre de l'Assemblée législative, conseiller législatif et membre du conseil spécial, député du Saguenay, puis à nouveau conseiller législatif. Né en 1792, il décéda en 1871.

Au milieu du siècle dernier, le gouvernement décidait l'abolition de la tenure seigneuriale. Cette mesure mettait fin aux privilèges, droits et redevances de féodalité dans le Bas-Canada et libérait ainsi le paysan, aussi bien que le seigneur, de diverses obligations devenues incommodes à tous et dont on ne voulait plus se servir d'un commun accord. Le descendant direct du dernier seigneur des Eboulements, Me Edmond de Sales Laterrière, n. p., vit encore au milieu des siens, quoiqu'il ait cédé le manoir ancestral aux Frères du Sacré-Coeur, en 1947.

Historique religieux

LES REGISTRES de la paroisse s'ouvrent, en 1732. Elle fut érigée canoniquement, en 1827, sous le vocable de l'Assomption, par Sa Grandeur Mgr Bernard-Claude Panet, oncle du cardinal Taschereau et de Suzanne Taschereau, grand-mère de Me Edmond de Sales Laterrière.

La paroisse, à ses débuts, s'étendait jusqu'au Saguenay. Mais la colonisation se faisant, elle dut se morceler et donner naissance à d'autres villages. Ce fut d'abord La Malbaie (1774), puis St-Irénée (1842) et St-Hilarion (1864). Enfin, en 1931, St-Joseph-de-la-Rive.

Le premier desservant fut M. Louis Chaumont de la Jannière, 1736-1751. Cette année-là, M. Chaumont continue d'être curé, mais il est remplacé par le Père Claude-Godfroy Coquart, jésuite, de 1751 à 1764, et par le Père Jean-Baptiste de la Brosse, également jésuite, de 1764 à 1767. Puis, M. Chaumont revient, en 1767 et demeure trois ans.

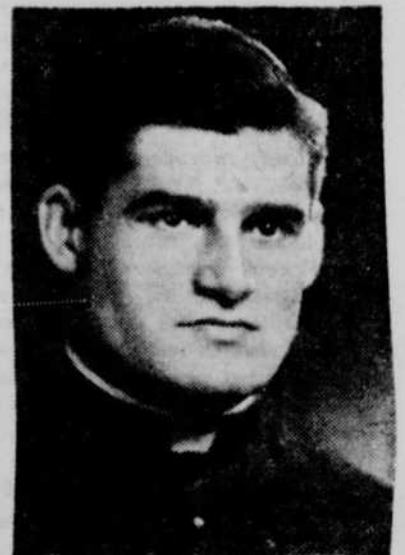
Ses successeurs furent: MM. Jean-Jacques Berthiaume (1770-1775), Jean-Antoine Aide-Créquy, desservant (1775), Pierre-Joseph Compain (1775-1785), Laurent Aubry, desservant (1785-1790), Pierre-Joseph Compain (1790), Charles-Joseph Lefebvre - Duchouquet (1790), François-Raphaël Paquet (1791-1798), Jean-Baptiste-Antoine Marcheteau (1798-1816), François-Xavier Côté, sr. (1816-1818), Joseph-Edouard Morissette (1818-1821), Pierre Duguay (1821), François Labelle (1821-1826), Pierre Clément (1826-1835), Benjamin-Desrochers (1835-1836), Etienne Baillargeon (1836-1838), Hubert Tetreau (1838-1834), Martin-Léon Noël de Tousignan (1843-1848), Clovis Gagnon (1848-1876), François-Xavier C-té, jr. (1876-1877), Pierre Boily (1877-1887), Roger Boily (1887-1888), Elzéar Delamarre, desservant (1881-1889), Edmond-Wilbrod Tremblay (1889-1890), Louis-Joseph-Edouard Lauriot (1890-1893), Joseph Dumas (1893-1900), Amédée-Médéric Tremblay (1900-1905).

Depuis un demi-siècle, la paroisse ne connaît que trois curés, personnalités fortes dont tous les "vieux" des Eboulements se plaisent à faire l'éloge. Il y eut d'abord l'abbé A.-Nar. Parent, puis M. l'abbé Calixte Tremblay. Ce der-

nier, plus tard chanoine-curé de la Baie St-Paul, vit avec douleur, le 23 juin 1931, l'église plus que centenaire et qui renfermait des trésors artistiques, rasée par les flammes, de fond en comble. Il reconstruisit l'église sur le même style, tout à fait canadien, et les mêmes mesures, mais cette fois-ci à l'épreuve du feu. Dette après la construction: \$38,000. Incroyable, mais vrai!

Le 8 septembre 1935, les Eboulements célébraient le second centenaire de la paroisse. Son Excellence Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, et Son Exc. l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province, assistèrent aux fêtes. Ils furent reçus comme il se doit par les autorités civiles, et le curé des Eboulements fit les choses en grand seigneur qu'il est.

Il est à noter que, le 7 juillet 1951, lors de la formation du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière, les 20 paroisses de Charlevoix passèrent du diocèse de Chicoutimi à celui de Québec. Les paroissiens des Eboulements, à cette date, devinrent donc diocésains de Son Exc. Mgr Roy. Érigée canoniquement par l'évêque de Québec, la paroisse retournait au successeur de Mgr Panet.



● M. l'abbé Jean-Joseph FILION, vicaire aux Eboulements

Le curé actuel

Mgr LEONCE BOIVIN, P.D., Th., L.D.C., P.D., curé des Eboulements depuis 1934, est né à la Baie St-Paul, le 12 mai 1885, de Charles Boivin, cultivateur, et de Emma Simard. Il fit ses études au collège de Lévis (lettres) et au séminaire de Chicoutimi (philosophie et théologie): prix du Prince de Galles 1905. Ordonné prêtre, le 23 mai 1909, par Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, il fut successivement professeur au séminaire de Chicoutimi (1909-

● Suite à la page 17



● Le vieux "moulin seigneurial", tel qu'on le voit actuellement



● Le Juvénat des Frères du Sacré-Coeur (ancien Manoir)

VOS LECTURES

Mes ambassades

(Par Louis BERTRAND de l'Académie française)

Voici le troisième ouvrage posthume de Louis Bertrand qui décédait à Antibes le 6 décembre 1941. Il s'agit en réalité du septième volume des MEMOIRES que l'historien de LOUIS XIV et de SAINT AUGUSTIN nous a laissés sous le titre d'UNE DESTINÉE et que Maurice Ricord a détaché de l'ensemble pour le publier aujourd'hui séparément, en accord avec mademoiselle Jane Bertrand, sous le titre évocateur: MES AMBASSADES.

Si l'ambassadeur est le représentant de son pays auprès de l'étranger, si par et par delà sa personne il est voué à faire connaître celui qui le délègue, à en signifier la pensée ou les desirs, Louis Bertrand fut alors éminemment ambassadeur de la France pendant toute sa vie de voyageur en Orient, en Afrique, en Europe et jusqu'en Amérique.

1907-1937: voilà les trente années évoquées dans ce livre et pendant lesquelles l'écrivain catholique porta le message de la France aux quatre coins de la terre: en Italie, en Espagne, au pays de saint Augustin et à la patrie de Socrate, en Allemagne et au Canada. Partout, l'académicien-ambassadeur révéla la culture, la vie et l'âme françaises, en même temps qu'il rapportait à ses compatriotes les observations les plus sûres sur les peuples et les événements rencontrés sur sa route. Que les diplomates français n'ont-ils entendu, avant 1914, les avertissements contenus dans MIRAGE ORIENTAL et que n'ont-ils écouté, entre les deux guerres, les prophéties de l'observateur sagace sur les périls de la barbarie hitlérienne et marxiste!

Bref, pour reprendre le mot de Maurice Ricord dans sa préface MES AMBASSADES sont une somme d'expériences personnelles versées au trésor commun de nos connaissances sur les hommes et sur les faits. Par les lieux les plus divers où elles nous conduisent, par les événements si proches qu'elles rappellent, par les nombreux portraits d'hommes politiques ou de lettres qu'elles dessinent, ces pages gardent un intérêt d'actualité tout en servant de documents à l'histoire contemporaine.

Ce n'est pas à dire que tous les jugements énoncés dans MES AMBASSADES restent sans appel; ils sont ceux d'un écrivain français "de droite" qui vécut et mourut dans la nostalgie de la monarchie, mais personne n'en contestera la sincérité d'accent ni la résonance "vieille et éternelle France".

Enfin le livre se ferme sur les "impressions inoubliables" que Louis Bertrand a rapportées de son voyage au Canada en 1937. Représentant de l'Académie au deuxième congrès de la langue française tenu à Québec, il avait encore défini pour nous — on s'en souvient — "l'esprit français". Ceux qui ont connu l'ambassadeur de la France — qu'on avait logé à cette occasion "dans l'énorme caravansérail cosmopolite", ainsi qu'il appelle le Château Frontenac — éprouveront à travers ses lignes la note de ferveur amicale des jours de 37. (1)

(1) MES AMBASSADES par Louis Bertrand (Fayard, Paris, 1954, in 8° 300 pages) se trouve en vente, ainsi que les autres ouvrages de la même collection "C'ETAIT ICI", à la librairie de l'Action Sociale Catholique, Place Jean-Talon, au prix de \$2.25; par la poste: \$2.35.

Edith Stein

par une moniale française

Ce n'est pas une biographie comme les autres que les Editions du Seuil viennent de présenter au public avec celle d'Edith Stein. Comme l'écrit Henri Marrou dans la très belle préface qu'il a faite à ce livre, celui-ci n'est pas une œuvre qu'on puisse apprécier en usant des critères habituels à la littérature, mais un témoignage qui doit se lire comme nous lisons les actes des plus anciens martyrs.

Il s'agit d'une Israélite, Edith Stein, née à Breslau en 1891, qui devint une brillante disciple du philosophe Husserl, puis qu'on voit conduite par un merveilleux cheminement du judaïsme et de la philosophie à la foi catholique et au Carmel.

L'exemple de cette femme si épanouie par son éducation familiale et universitaire, en même temps dotée de charmes extérieurs et d'exceptionnels dons d'intelligence, peut illustrer cette vérité théologique: que la Grâce ne détruit pas la nature mais en achève et fait fleurir volontiers toutes les ressources.

Cependant, c'est particulièrement

à révéler la vocation et le témoignage d'Edith Stein, devenue au Carmel de Cologne Soeur Thérèse-Bénédictine de la Croix, que l'auteur s'emploie. Il retrace, en s'aidant des documents recueillis auprès des consœurs, parents et amis d'Edith, l'itinéraire spirituel d'une âme qui entra toujours plus avant dans la vie et l'amour de Dieu. Dom Feuling dira d'elle: "J'étais en présence d'une âme donnée, toute livrée à Dieu". Sr Bénédictine se consumait déjà, dans la prière et le silence du Carmel, en véritable holocauste lorsque la persécution nazie, déchaînée contre les Juifs, vint l'arracher de son refuge en Hollande pour la chambre à gaz... Arrêtée par la Gestapo au Carmel d'Echt, elle était déportée vers les fours crématoires d'Auschwitz où elle mourait, le 9 août 1942, s'offrant en sacrifice pour la conversion du peuple juif.

Ces brèves indications ne voudraient qu'inciter à la lecture captivante et émouvante à la fois, d'un récit extraordinaire qui est aussi l'histoire d'une âme dont le rayonnement ne fait encore que

Paul Claudel a souvent exprimé son horreur de se pencher sur son propre passé. Il l'a même fait d'une manière imagée, lorsqu'il assimile les deux attitudes possibles des hommes en face de la vie à la banquette avant et à la banquette arrière d'un compartiment de chemin de fer. Il est, lui, résolument, un voyageur de la banquette avant. M. Jean Amrouche a néanmoins obtenu de Paul Claudel, en trente-quatre entretiens radiodiffusés, qu'il revienne sur ses origines, sur ses souvenirs les plus lointains et qu'il donne lui-même l'interprétation de ses propres œuvres. Cela forme aujourd'hui un volume, qui s'intitule précisément "Mémoires improvisés" (1).

Ce qui fait le prix unique de ces "Mémoires" c'est leur caractère d'improvisation. Quiconque a eu le privilège de s'entretenir avec Claudel sait parfaitement qu'il parle de cette manière-là, que sa mémoire est très fidèle et qu'il n'était pas besoin de la moindre préparation, du plus léger truquage pour obtenir de pareils résultats. Si je ne craignais d'offenser Claudel, qui n'aime pas Goethe, je dirais que ce sont des Entretiens avec Eckermann, mais non pas transcrits par une mémoire plus ou moins fidèle: pris sur le vif par un appareil infallible.

Il est impossible de donner ici l'analyse de pareils textes. Il faut les lire. Ce qu'on voudrait plutôt s'efforcer de dégager, c'est la figure de Paul Claudel plus qu'octogénaire. S'il n'aime pas revenir sur son propre passé, c'est peut-être parce qu'il a le sentiment d'avoir depuis lors, beaucoup changé. Ces premiers drames: "Tête d'Or", "La Ville", sont-ils encore de lui? Certainement il ne les écrirait plus comme il le fit, voici plus de soixante ans, et l'on ne regrette pas trop qu'il ait échoué à refaire récemment "Tête d'Or". Mais ce n'est là qu'un aspect des choses, peut-être assez superficiel. N'importe lequel d'entre nous change en vieillissant et revise les idées de sa jeunesse.

Ce qui frappe, au contraire, chez Claudel, c'est une étonnante fidélité à lui-même, depuis les origines de sa vie consciente. Et c'est ici peut-être que ces "Mémoires" sont incomparables. On y trouve, par exemple, tout ce qu'on peut rêver sur l'atmosphère familiale et sur le dépaysement, sur le véritable arrachement que fut, pour le jeune Claudel, sa transplantation à Paris, au sortir de petites villes provinciales. Il a détesté Paris et, il l'avoue, ne s'est jamais complètement défat de ce sentiment. Parce qu'il trouvait dans cette ville une densité humaine trop grande, qu'il paraissait étouffant. Un peu la même densité qu'il éprouvera plus tard dans les villes chinoises, et qu'il a si bien décrite dans "Connaissance de l'Est". Mais, en Chine, sa qualité d'étranger lui conférait une relative liberté. Paris est une prison dont il faut absolument sortir, et l'on peut dire que le premier thème claudélien est le thème de l'évasion. Mais

commencer. Au reste, le style simple et dépouillé de l'auteur s'accorde au mieux avec l'accent de sincérité, d'authenticité et de vérité qui domine ce témoignage bouleversant.

(x) Cet ouvrage est en vente à la Librairie de l'Action Sociale Catholique, Place Jean-Talon, Québec, au prix de \$1.60, par la poste \$1.70.

Mémoires improvisés

une évasion dans le monde ne pouvait pas lui suffire. Il avait besoin d'un autre monde. De cet autre monde dont la lecture de Rimbaud, en 1885, lui donna l'entrevue et qu'il devait enfin découvrir en rentrant dans la foi catholique.

On voit à lire ses "Mémoires improvisés" que Claudel a toujours attaché la plus grande importance et prêté la plus extrême attention aux procédés de l'art. Je n'en veux pour preuve, entre cent, que le jugement qu'il porte sur "l'Idiot" de Dostoïevski et sur "Les Frères Karamazov". Sans mettre le premier de ces romans au-dessus de l'autre, il note pourtant que la composition en est beaucoup plus serrée et ressemble étrangement à celle des symphonies de Beethoven. Claudel de même, quand il compose, s'inspire de la musique, et peut-être est-ce là une de ses affinités les plus profondes avec les poètes symbolistes qu'il fréquenta au temps de sa jeunesse.

Il y a, dans ce livre, toute une collection de ce qu'on aurait nommé autrefois des "aurea diota", des paroles d'or. Elles sont le fruit d'une longue et souvent amère expérience des hommes et

de l'art. Le vieillard n'est pas devenu indulgent, mais il demeure serein. Les noms les plus exécrés sont évoqués sans colère, mais toujours avec fermeté. L'impression dernière et dominante est, à coup sûr, celle de la certitude. Nous n'entrerons pas ici dans l'analyse de la foi claudélienne. Elle se situe sur un plan qui n'est plus celui de la simple critique littéraire. Mais la certitude de Claudel ne tient pas seulement à sa foi. Elle est enracinée dans sa nature même. Il me fait penser au vieil Anne Vercors, dans le quatrième acte de l'"Annoncée". Il sait, ce vieux paysan, ce marcheur de route parvenu à la dernière étape de son pèlerinage terrestre, tout ce que signifient les signes dans le ciel et ceux que la terre lui répond. Ce n'est point là une science puisée dans les livres, mais dans une tradition qui, d'universelle, s'est faite personnelle pour atteindre chacun de nous dans ce qu'il a de plus singulier.

Jacques MADAULE

(1) Un volume, Paris, Gallimard, 1954.

Les ETUDES

Juin 1954

Nous lisons avec intérêt, dans ETUDES de ce mois-ci, la deuxième partie de l'article de Louis Barjon: LE SILENCE DE DIEU DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE, intitulée: Témoignage du Chrétien. — LE CHRETIEN DEVANT L'ATHEISME ACTUEL, J.-M. Leblond. — SUR LA ROUTE DE COMPOSTELLE, J.-L. Brailon. — LA "JEUNESSE AGRICOLE CHRETIENNE" A VING-CINQ ANS, Ch. de Bigu. — MARXISME ET PSYCHIATRIE, L. Bernaert. — CHRONIQUES: Aspects religieux de l'Indonésie; La famille dans l'ordre juridique; Les journées universitaires de Nice. — ACTUALITES: L'Assemblée plénière de l'Episcopat français. — Le 67e Congrès de l'Union des Oeuvres. — Ad Lucem. — Pueri Cantores.

ECCLESIA

Lectures chrétiennes

SOMMAIRE de juin 1954: — LA CREATION CONTINUE-T-ELLE? — LE MOUVEMENT D'AIDE AU LOGEMENT A OUVERT SES PREMIERES MAISONS, Noël Bayon. — LE PROGRES TECHNIQUE VA-T-IL TUER L'AME? enquête de M.-L. Lédé. — DERNIER DE LA CLASSE, nouvelle par Jean Paulhac. — UN TEMOIGNAGE BOULEVERSAANT: LES CLOCHES DE NAGASAKI. — LES PHENOMENES MYSTIQUES ET LA SCIENCE, par le prof. Jean Lhermitte. — VISITE AU CENTRE D'ART SACRE, Madeleine Oehs. — LE CANON TONNE A SAINT-EUSTACHE, roman par Georges Cerbelaud-Salagnac. — UNE VICTIME D'HITLER: FRITZ GERLICH. — LA CONFESSION DE L'ABBE JEAN TONG. — LE PERE DAMIEN CONTRE LES BUREAUCRATES, une scène de la pièce de Jean Silvain. — JUNK BAY, REFUGE DES CHRETIENS CHINOIS, choses vues par l'abbé Palmers.

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
PERIODICA
8112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada



J
E
V
O
U
S
S
A
L
U
EP
L
E
I
N
E
D
E
G
R
A
C
E

CONFIANCE EN MARIE

Continuant d'égrener ensemble la seconde partie de l'Ave Maria, nous nous arrêterons, durant ce mois de juillet, à méditer sur les mots sublimes: "Mère de Dieu" qui nous rappellent qu'étant fils de Dieu, nous avons Marie pour Mère.

★ A QUI VA NOTRE CONFIANCE?
A LA MERE DE DIEU, QUI EST AUSSI NOTRE
MERE A TOUS.

★ POURQUOI TEMOIGNER TANT DE CONFIANCE
A LA TRES SAINTE VIERGE?

N.-D. de **GRAND POUVOIR**
vénérée chez les Dames
Ursulines de Québec.

[A] Parce que MARIE est MERE DE DIEU,

immense est son crédit auprès de son divin Fils;
Elle est toute puissante sur le cœur du Seigneur;
Elle est bien NOTRE-DAME DE GRAND POUVOIR!

[B] Parce que MARIE est aussi NOTRE MERE,

ineffable est son amour à notre égard.
Si grande que soit notre misère,
Plus grande encore est la miséricorde de son cœur
maternel!

★ QUELLES DOIVENT ETRE LES PRINCIPALES QUALITES
DE NOTRE CONFIANCE EN MARIE?

Spontanée : Un enfant cherche-t-il un autre refuge que le
cœur de sa mère?

Inébranlable : Une mère est le plus fort rempart qui puisse
toujours protéger la faiblesse de l'enfant.

Totale : Il n'est :
pas une joie,
pas une tristesse,
pas une espérance,
pas un rêve
qu'un enfant ne raconte à sa mère!

Est-il plus sûr abri que le cœur très saint de
Marie?
Accourons nous y jeter dans un élan spontané.

La Vierge est ce roc solide sur lequel nous nous
appuyons constamment dans les tempêtes de
la vie.

Marie, dont le cœur est plus parfait que celui de
la plus tendre des mères, désire que nous lui
confions :

tous nos bonheurs,
toutes nos peines,
tous nos espoirs,
toutes nos pensées.

MARIE EST LA SOUVERAINE PROTECTRICE.
ELLE EST LA MERVEILLEUSE CONSOLATRICE.
SALUT A VOUS, NOTRE-DAME DE GRAND POUVOIR!
SALUT A VOUS, NOTRE-DAME AU GRAND COEUR!
NOUS VOUS CONFIONS TOUT : PENSEES, DOULEURS, ESPOIRS.
PAR VOUS, NOUS ATTEINDRONS AU VRAI BONHEUR.

★ ★ ★

*Portes-tu le scapulaire de Notre-Dame
du Mont-Carmel?*

● CALENDRIER
MARIAL DE
JUILLET

- 2 — Visitation B. V. M.
- 3 — Premier samedi du mois.
- 13 — N.-D. du Mont-Carmel.
- 17 — Humilité de la T. S. Vierge.
- 24 — Marie, Mère de miséricorde.



Le PRINCE VAILLANT



Le prince Vaillant et sire Gavain ont décidé de tirer sire Basile du donjon où le caïd Ben el Rasch le garde prisonnier. Mais Vaillant ne sait trop comment s'y prendre jusqu'au moment où le caïd, se rendant à la mosquée, le force à se réfugier dans l'embrasure d'une porte, pour ne pas être bousculé...



Vaillant loue la cour qui se trouve derrière cette porte et invite le propriétaire à prendre de courtes vacances...



"Ah, mon ami, annonce Vaillant avec emphase, si tu savais comme c'est merveilleux d'être intelligent! Grâce à mon cerveau toujours en éveil j'ai trouvé une solution à notre problème! Nous allons nous lancer dans les affaires en commençant par un... enlèvement!"



Le lendemain, au moment où la chaise de Ben el Rasch s'engage dans l'étroite ruelle, un homme se tient devant une porte, s'appuyant sur un long bâton...



Un des soldats du caïd le repousse brutalement, pour recevoir, en retour, un dur coup à la tête. Puis, se servant de son long bâton comme d'un levier, l'homme fait basculer la chaise...



Le noble caïd Ben el Rasch roule sur le sol et, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il disparaît par la porte entrouverte.



Quand les gardes et les porteurs tentent de le suivre, la porte a déjà été verrouillée de l'intérieur et leurs efforts pour l'enfoncer restent vains...



Ne perdant pas une seconde, Vaillant et Gavain ligottent et baillonnent leur prisonnier. Ils se hâtent, car la partie la plus risquée de leur entreprise est encore à accomplir. La semaine prochaine: L'ACHETEUR.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par

HAROLD-R. FOSTER

• Celui qui ne s'est jamais interdit quelque chose de permis n'est pas sûr qu'il s'interdise tout ce qui est défendu. Stuart Mill

Notre-Dame des Anges

Sous ce titre, la Très Sainte Vierge a été établie
patronne co-titulaire de la paroisse
St-Charles de Limoilou

L'OCCASION de l'Année Mariale, on a signalé, les paroisses qui étaient sous le patronage de la Très Sainte Vierge. . . On a oublié la nôtre. L'erreur provient peut-être de ce que notre paroisse porte ordinairement, le nom de St-Charles de Limoilou. Néanmoins, la Sainte Vierge est également la patronne de notre paroisse, et nous nous en glorifions.

En effet, à l'occasion du congrès Marial de 1929, le Bulletin Paroissial publiait le décret qui établissait la Très Sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame-des-Anges comme titulaire de notre église paroissiale au même titre que S. Charles-Borromée, évêque et confesseur, avec tous les privilèges liturgiques attachés à ce titre suivant les rubriques.

Et voici ce qu'écrivait le rédacteur de notre Bulletin Paroissial d'alors. Il est bon de nous rappeler un peu l'histoire. Elle est toujours pleine de renseignements pour les anciens comme pour les nouveaux paroissiens.

Ainsi donc nous gardons sans doute le cher saint Charles-Borromée

mée comme patron et protecteur, mais la Très Sainte Vierge devient par le décret du Souverain Pontife notre patronne aussi, à titre égal. En conséquence la statue de Notre-Dame-des-Anges prendra la place d'honneur au maître-autel, et sa fête se célébrera tous les ans avec une grande solennité.

Notre-Dame ne pourra manquer de remplir son rôle de protectrice à notre égard, et les bons anges, ses serviteurs, nous porteront les effets de sa maternelle bonté.

Seriez-vous par hasard, surpris du motif allégué dans la supplique adressée au Saint-Siège.

Lisez alors ce que raconte le Père Alexis dans sa très intéressante Histoire de Limoilou, pages 6 et suivantes:

"Personne n'ignore quels furent les premiers missionnaires établis en permanence à Québec. Les Pères Récollets y arrivèrent avec Champlain en l'année 1615. Les religieux construisirent leur premier couvent sur les bords de la rivière Ste-Croix, et lui donnèrent le nom de Notre-Dame-des-

Anges, en souvenir de la chapelle d'Assise berceau de l'ordre séraphique. Ils cédèrent plus tard, en 1693, cette maison à Monseigneur de Saint-Vallier, qui construisit sur son emplacement l'Hôpital Général de Québec. La chapelle actuelle de l'Hôpital-Général date, paraît-il du second couvent des Récollets. Ces religieux onnèrent à la rivière Ste-Croix le nom de St-Charles, en souvenir d'un de leurs bienfaiteurs, Charles des Boves ou des Boues, curé de Pontoise".

"Les Récollets, ne pouvant suffire à la tâche immense qui s'offrait à leur apostolat, réclamèrent des auxiliaires. On leur envoya les Jésuites. Ces derniers abordèrent à Québec, au nombre de six, le 14 juin 1625. Ils furent mal accueillis par les officiers de la Compagnie des Marchands, mais les Récollets leur offrirent une fraternelle hospitalité dans leur petit monastère. Cette hospitalité dura près d'une année".

"Les Jésuites se hâtèrent de chercher un emplacement où bâtir leur propre résidence. Ils choisirent dans ce but une pointe, en face des Récollets, sur l'autre rive, au confluent de la rivière St-

(Suite à la page 17)



● Notre-Dame des Anges, patronne cotitulaire de la paroisse St-Charles de Limoilou

Notre-Dame de Déols

DEOLS, situé à un quart de lieue de Châteauroux, sur le bord opposé de la rivière de l'Indre, a vu le culte de Marie en honneur dès les premiers siècles du christianisme. En 917, Ebbon,

prince de Déols et neveu de l'archevêque Géronce, éleva dans ces lieux ce même culte de la Vierge au plus haut degré d'honneur par ses actes et ses exemples. A l'imitation de Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, son suzerain et

son ami, qui, huit ans auparavant, avait fondé le monastère de Cluny, il fonda l'abbaye de Notre-Dame de Déols. Le bienheureux Bernon, premier abbé, y fit fleurir, avec la dévotion à la Sainte Vierge, les plus sublimes vertus.

EN 935 ET 941, les Normands firent du monastère une vaste ruine et tuèrent Ebbon lui-même. Mais Raoul 1er, son héritier, releva l'édifice et céda même aux religieux son château de Déols. En 991, Raoul II fit reconstruire le monastère.

TROIS CAUSES grandissaient la réputation de Notre-Dame de Déols, les miracles qu'y opérait la sainte Vierge; les vertus des religieux; leur science vraiment digne des enfants de saint Benoît. C'était aux cloîtres de Déols que de grandes églises, et surtout l'église primatiale de Bourges, allaient surtout demander des évêques.

LES SOUVERAINS Pontifes honorèrent à l'envie Notre-Dame de Déols. En 1106, Pascal II vint en consacrer l'église. En 1181, Alexandre III, chassé d'Italie par Frédéric Barberousse, se réfugia à Déols et pendant près d'un an Déols eut la gloire d'être, comme une autre Rome, le centre du gouvernement de l'Eglise. En 1223, Honorius III honora ce sanctuaire de sa visite; et, en 1306, Clément V y demeura deux mois, accompagné de treize cardinaux. Pie IX envoya à Déols un cierge magnifique, décoré de ses armes et de l'image de l'Immaculée Conception, avec la faveur d'une indulgence plénière pour quiconque irait prier devant l'image vénérée.

SI HONORABLES que soient ces témoignages de vénération, il est un fait historique qui glorifie plus encore le sanctuaire de Notre-Dame de Déols, c'est le miracle du 28 mai 1187.

● Lire la suite en page 22.



● NOTRE-DAME DE DEOLS, au diocèse de Bourges, en France. Mort subite d'un soldat anglais qui, dans un moment de colère, avait d'un coup de pierre, cassé le bras droit de l'Enfant Jésus de Notre-Dame de Déols.

L'Ave Maria du sanzonnet...

EST-CE légende, histoire, ou simple parabole ? Je ne sais, mais des saints disent : C'est arrivé ! . . . Croire comme les saints, c'est être à bonne école ; Donc, racontons comme eux l'oiseau qui dit : "Ave !"

Il semble qu'ils l'aient vu sur sa branche fleurie : Saint Alphonse le nomme et le cite en beau lieu Parmi les feuillets d'or des Gloires de Marie, Car l'oiseau fait honneur à la Mère de Dieu.

C'était un sanzonnet — du moins je le soupçonne, — Ce roi des passereaux chanteurs, jaseurs, siffleurs ; Il siffle, il chante, il jase, et puis on l'emprisonne ; Il va du nid en cage à la saison des fleurs.

Celui-là, dans sa cage, apprit de belles choses : Il apprit à prier, son maître le voulut. Pour cet humble captif de la saison des roses, La prison fut heureuse, un vrai temps de salut.

Son bon maître chantait — c'étaient ses litanies Deux mots que, pour refrain, l'oiseau s'appropriait ; Et bientôt, bégayant des syllabes bénies, L'oiseau, comme un chrétien, dit : Ave Maria !

Mais la jeunesse, hélas ! est imprudente. En cage, Parfois le sanzonnet, qui s'ennuyait un peu, Rêvait de liberté, de grand air, de bocage, Du printemps, des lilas souriant au ciel bleu.

Un soir, par qui ? comment ? sa porte fut ouverte ; Le captif, se sentant des ailes, s'envola ; Il allait, il venait, il courait . . . à sa perte, Car un vieil épervier, à jeun, passait par là.

Le sanzonnet sifflait, il sautait sur les branches, Il respirait l'air frais en regardant l'azur, L'azur du firmament et l'azur des pervenches ; L'épervier l'aperçut, et d'en haut, d'un vol sûr,

Sans bruit, il vient, il tombe, il enlace sa proie. Il enfonce déjà ses griffes dans la chair, Quand le pauvre, tremblant sous l'ongle qui le broie, Crie : Ave Maria ! d'un cri vibrant et clair.

L'épervier à son tour tressaille, lâche prise Et s'enfuit, mort de peur ; ce doux nom l'effraya ; Le sanzonnet, sauvé, crie aux fleurs, à la brise, A l'azur, dix, vingt fois, son Ave Maria !

Quand l'ennemi sur toi s'acharne avec furie, Pauvre enfant, lève au ciel les yeux, lève les bras ; Dis le nom de Jésus, dis le nom de Marie, Dis-le vingt fois, cent fois, toujours, et tu vaincras !

V. DELAPORTE, S. J.

Votre empire

Souriez ?...

par Françoise ROY

Tenez la pose ! Souriez ! Voilà madame, c'est fait !... Le temps n'est plus du fauteuil solennel, sur lequel on dressait un buste rigide, et un sourire anonyme, dans un décor de tapisserie. Les photographes d'aujourd'hui prônent heureusement le naturel, et quand il leur arrive de forcer un peu la note, ils ne sont pas toujours seuls en faute. On n'arrive pas souvent à convaincre une jeune fille que de dresser le nez dans un angle, plutôt que dans un autre, ne lui assurera pas nécessairement l'air d'une star ! Et comment persuader un beau garçon que de tenir une cigarette, les doigts en service commandé, ou de s'appuyer la main sous le menton, en reluquant l'horizon d'un air impersonnel, ne va pas à tout le monde ? Une photographie n'est pas nécessairement une attitude, à tant de dollars le carton. Ce peut être un oeil aimable, un franc sourire, une tête sereine, qui seront "vous" dans vingt ans comme aujourd'hui.

Et ne soyez pas trop exigeant. Un photographe n'est pas un diplômé en chirurgie plastique, et si son art lui permet de satiner la plus rugueuse des peaux, il ne va pas jusqu'à s'attaquer sans dommage à un nez défectueux ou à une dentition à claire-voie. Une photographie représente hélas ! ce que nous sommes et non pas ce que nous aimerions bien être. Si vous avez la nostalgie d'une beauté sans faiblesse allez voir plutôt un artiste peintre : un tableau y gagnera parfois en dépassant le réel, mais pas une photo !

Et s'il vous arrive d'être la proie d'un amateur, allez-y donc simplement. Pourquoi vous répandre en minauderies, en protestations de toutes sortes, pour finalement vous laisser faire ? Et pourquoi gâcher le plaisir des autres en refusant obstinément de vous laisser croquer. Si vous êtes jolie, cela ne saurait vous enlaidir que momentanément, et si vous êtes moins jolie, vous avez tout à gagner en vous montrant aimable envers ceux qui vous aiment bien, puisqu'ils souhaitent posséder votre image.

Cependant, refusez-vous toujours à poser en maillot de bain, dans une attitude de naïade, ou pire encore avec un amoureux qui vous embêtera, en paradant ce petit papier révélateur, le jour où il ne sera plus dans vos bonnes grâces.

Bien ordonnées dans un album, les photos, individuelles et collectives, constituent pour tous un rappel des ans passés, un souffle rafraîchissant qui pourra nous reporter aux jours bénis de l'enfance et nous ramener d'un seul trait, par une longue allée de souvenirs, jusqu'aux réalités présentes. Assurons à nos jeunes le patrimoine sentimental que constitue l'album de famille le jour où les parents ne sont plus là pour raconter le passé.

Le vernis à ongles tient mieux si l'on nettoie parfaitement les ongles, deux fois au moins avec un dissolvant; la première fois pour enlever le vieux vernis, puis juste avant d'appliquer la nouvelle couche de vernis pour enlever toute trace d'huile et de gras. Ne jamais appliquer l'huile pour les peaux avant de poser le vernis.

x x x

Les éponges de cellulose sont offertes en sept formats différents, chacun destiné à des usages particuliers. La petite éponge d'un demi-pouce d'épaisseur polit les souliers, les meubles, etc. Deux formats, en cinq couleurs fort attrayantes, sont destinés à la cuisine ou la salle de bain. La plus petite convient au lavage de la vaisselle, au nettoyage de l'évier et des armoi-

res; l'autre est le format pour le bain. Puis viennent deux plus grands formats, de couleur naturelle, pour les travaux de nettoyage: boiseries, fenêtres, murs et parquets. Enfin, l'éponge géante, longue de sept pouces et large de quatre, idéale pour le lavage et le polissage de l'aut.

x x x

Quelques teinturiers livrent les robes de bal dans des sacs de polythène. En plus de les conserver bien fraîches de l'atelier à la maison, ces sacs continuent de protéger vos robes chez nous. De forme tubulaire, ils sont scellés à la chaleur dans le haut. Un ruban cellulosique "Cellophane", à la base du sac, s'enlève et se replace aisément. Larges de 25 pouces, les sacs sont coupés pour correspondre à la longueur de la robe.



● Malgré leur raffinement féminin, ces gracieuses coiffures seront bientôt détrônées par les nouveaux bibis d'automne, qui se glissent déjà, triomphants, sur les comptoirs des chapelières. (U. P.)

L'Ange qu'il a choisi

Il n'y a, pour une femme, que trois façons de construire un ménage durable.

La première consiste à mettre toutes les chances de son côté, c'est-à-dire à épouser un homme qui partage avec vous: milieu, éducation, habitudes, opinions politiques et religieuses, goûts essentiels et secondaires. Deux bons ménages sur dix vivent sur ces bases.

La deuxième: Aimer un homme et adopter avec ou sans efforts sa manière de vivre et ses opinions, abdiquer entre ses mains et devenir son reflet. Etre de celles qui disent presque toujours en parlant de leur mari:

Nous...

Les meilleurs couples sont souvent ceux-là, surtout si la femme sait résister, en pliant, aux crises qui les secouent parfois après de longues années. Ils forment 50 pour cent des "bons ménages".

Oppositions désastreuses

Enfin, il y a les autres, les couples où on s'est marié sans réfléchir, où tout semble s'écrouler généralement après six ou huit mois et où une femme lucide se dit: — Faisons notre bilan. Au débit: ce qui nous sépare... Au crédit: ce qui nous a unis et qui peut revivre...

Si dans la première colonne, aucun motif véritablement grave, très grave, ne vient s'inscrire, essayons avec ce qu'il y a dans la deuxième de faire du bonheur. Cela consiste le plus souvent à éviter les sujets de querelle au lieu de les chercher.

Réflexions

On devrait remettre à chaque couple une petite feuille portant ces trois citations, en lui recommandant d'y réfléchir pendant quelques minutes:

La première, de La Rochefoucauld, les informerait que "S'il y a de bons ménages, il n'y en a pas de délicieux..." La deuxième, de Nietzsche, leur conseillerait: "Avant de vous marier, demandez-vous si vous serez capable de faire la conversation pendant vingt-cinq ans avec celui que vous allez épouser..."

La troisième, extraite du service protestant du mariage, dit simplement: "Pour le meilleur et pour le pire, dans la richesse et dans la pauvreté, dans la maladie et dans la santé, vous vous aimez et vous vous chérez jusqu'à ce que la mort vous sépare".

Un mari vous parle

Enfin, aux jeunes femmes qui, pleines d'angoisse et de bonne volonté se demandent comment on fait pour être heureuse en ménage, on devrait glisser un document qui fit sensation aux Etats-Unis. Il s'intitule: "Ma femme est un ange..." Il est signé par une mari anonyme. En voici les passages les plus éloquentes:

"Depuis six ans que nous sommes mariés, jamais je ne suis rentré à la maison avec la crainte de trouver Hélène morte, boudeuse ou indifférente. Je suis accueilli chaque soir non comme le gagne-pain de retour du bureau, mais comme l'amoureux qui revient de la guerre.

"Lorsque j'ai des idées noires, son optimisme les fait s'évaporer. Que vienne son tour à elle d'avoir des ennuis, c'est avec une sorte de colère gaie qu'elle me les raconte.

"Rien ne l'abat. Après chaque coup, elle rebondit: "Demain, tout ira mieux", dit-elle.

"Et quel loyalisme... Quels que soient mes erreurs, mes échecs, rien n'ébranle (en ap-

Bonheur conjugal

Voici les conseils que vous donne une heureuse grand-maman qui n'a pas connu de graves désaccords.

1— Prenez soin de votre personne. Soyez aussi attrayante après le mariage que vous l'étiez avant.

2— Prenez le temps d'apprendre à bien cuisiner. Le plus sûr chemin du coeur de l'homme est encore l'estomac.

3— Ne soyez pas trop sûre de lui et ne le laissez pas être trop sûr de vous.

4— Ne barguinez pas sur les questions d'argent. Ayez un budget établi et ne le dépassez pas.

5— Si Monsieur fume, ne récriminez pas parce qu'il y a de la cendre sur les tapis; achetez quantité de cendriers.

6— Soyez au courant de ce qui se passe et faites-le comprendre à votre mari.

7— Oubliez les hommes que vous auriez pu épouser.

8— Ne prenez pas de rendez-vous sans avoir consulté votre mari. Rappelez-vous qu'il ne tient peut-être pas du tout à y aller.

9— Ne téléphonez à son bureau qu'en cas de nécessité.

10— Et surtout, prenez-le au sérieux!!

Nécessité de l'exercice

Les pionniers, nos ancêtres, qui passaient la plus grande partie de leur temps à abattre des arbres, à labourer les champs rocheux et infestés de racines et à implanter la civilisation dans les régions sauvages, avaient peu de difficulté à conserver leur aptitude physique. Mais les Canadiens d'aujourd'hui qui gagnent leur pain quotidien à peiner derrière un pupitre ne sont pas aussi privilégiés. Il faut que ces gens de bureau prennent tous les jours, et méthodiquement, de l'exercice.

Les sacs de polythène qui enrobent les fruits, les légumes ou les biscuits font d'excellentes "housses" pour les giles d'assiettes ou morceaux de porcelaine dans les étagères. On peut couper les sacs s'ils sont trop longs et ils se lavent à l'eau tiède savonneuse.

parente du moins) sa confiance en ma valeur, en mes talents.

"Elle sait pertinemment que nos enfants sont trois des mi-ches les plus remarquables de la création. Le moindre progrès dans leur santé, leurs capacités, leur caractère, elle le proclame hautement et s'en réjouit sans vergogne. Ce qui ne l'empêche nullement d'être sévère. Non pour les brimer, mais pour mettre en valeur cette supériorité. Et sa confiance en eux fait leur assurance.

Respect des autres

"Hélène est tolérante. Elle n'a la prétention ni de régler mes affaires, ni de me dicter mes plaisirs, de choisir mes amis ou de conduire ma voiture, assise sur la banquette arrière.

"Lorsque je ne suis pas d'humeur bavarder, jamais elle ne s'obstine à me faire parler. Elle attend. Je ne lui dois pas un rapport détaillé de mes moindres faits et gestes. Jamais elle n'ouvre mon courrier ni ne fouille dans mes poches. Personne n'est moins curieux qu'elle. Mais lorsque je lui parle, personne ne sait mieux écouter".

Le pinceau

Si vous aimez peindre, le pinceau est l'un de vos biens les plus précieux. Et voici quelques-unes des choses à ne pas faire pour garder vos pinceaux en bon état.

Ne peignez jamais avec le côté du pinceau. Cela fait séparer les soies en touffes, use les coins, et la peinture est mal appliquée.

N'appuyez jamais fortement sur la surface à peindre.

Ne peignez jamais avec tout le pinceau, ce qui tend à briser ou user les soies au talon du pinceau. N'employez que la moitié de la longueur des soies. Peignez avec un mouvement égal et régulier.

N'employez jamais un gros pinceau pour peindre une petite surface, ou un petit pinceau pour une grande surface. N'employez jamais un gros pinceau plat sur des tuyaux ou une surface arrondie. Une telle pratique use les soies au centre du pinceau et le rend inutilisable. Servez-vous d'un pinceau étroit et plat ou d'un pinceau ovale à vernis.

Il ne faut jamais cogner, taper ou frotter un pinceau dans les coins, les petits trous ou les lézards. C'est le temps d'employer un petit ou un vieux pinceau.

Ne vous servez jamais d'un pinceau neuf pour appliquer une première ou même une deuxième couche sur une surface rugueuse. Commencez le travail avec un pinceau usagé et conservez le pinceau neuf pour appliquer la dernière couche.

Choisissez et employez toujours un pinceau approprié au travail.

Pour avoir un cirer parfait, enveloppez un fer à repasser dans plusieurs épaisseurs de flanelle, et servez-vous-en pour frotter la cire ou le poli sur le dessus des tables, et autres surfaces unies. Le poids du fer assure un beau fini lustré au bois.

Les housses protectrices

Oui, vive les housses! Cette invention utilitaire de nos grand-mères est devenue un moyen de décoration et de restauration. Les housses n'avaient pour but que de protéger les meubles contre la poussière, dans les intérieurs d'autrefois. Les jours de fêtes ou de funérailles, on les enlevait. Même il y a 25 ans, les housses, bien que faites sur mesure, n'étaient pas de mise dans les grandes occasions.

Aujourd'hui, les housses ont une place aussi importante dans la décoration que les draperies, le papier-tenture ou le tapis. Les patrons expliqués et les nouvelles méthodes de confection sont tellement perfectionnés que les housses donnent l'impression de meubles rembourrés. Elles peuvent être faites sans frange et sans volant, afin de s'ajuster sous la chaise ou autour des pieds du fauteuil, tout comme le tapis d'une table à cartes. On peut les faire par sections, ce qui permet de laver plus souvent les bras qui se souillent vite. Le repassage est facilité par cette façon de procéder. Certains tissus n'ont pas besoin d'être repassés; il n'y a qu'à redraper le fauteuil alors que la housse est encore légèrement humide.

Il ne coûte pas très cher de faire des housses; vous pouvez donc en avoir deux ou trois et changer la toilette de votre intérieur.

Une charmante jeune femme, qui avait de vieux meubles de famille en noyer, mais des fauteuils modernes, utilisait une décoration très intéressante. Pour l'automne et l'hiver, ses housses et ses draperies s'harmonisaient avec les bouquets de feuilles d'automne qu'elle gardait dans la pièce. Au printemps, la maison revêtait sa toilette d'été avec des housses en cretonne gaie. Les draperies en cotonnade rayée rappelaient les couleurs des housses.

Vous trouverez une foule de tissus bon marché et lavables pour vos housses. Vous aurez à

PETITS CONSEILS

Pourquoi laisser une ligne décolorée ou grise témoigner des quelques pouces de plus qu'il a fallu donner à la jupe de la fillette qui grandit? Il est si facile de dissimuler une telle ligne sous un ruban ou un biais de couleur. Et le plus souvent, le camouflage n'y paraît même pas. Au contraire.

Bébé prend-il plaisir à glisser dans sa baignoire? Il est facile de mettre fin à ce jeu souvent dangereux. Il suffit de remplir à moitié un sac d'eau chaude et de le placer au fond de la baignoire, sous le siège de l'enfant. Il devient ainsi impossible de glisser ou tomber.

Il se vend pour les chambres d'enfants de très jolies peintures. Les unes sont simplement amusantes; les autres visent une fin éducative.

La maman le moins habile peut facilement les exécuter elle-même. Ou elle peut encore charger une amie d'illustrer des toiles de têtes d'animaux, de scènes paysannes et autres, susceptibles de développer l'imagination de l'enfant qui les regarde.

Les jeunes surtout apprécieront cette sauce à salade à base de beurre d'arachides. Il s'agit pour la réussite de mélanger à une demi-tasse de crème ou de lait; une demi-cuillerée à thé de sel, deux cuillerées à soupe de jus de citron. Cette sauce peut servir à mouiller une salade aux légumes.

Faites-vous aider de vos tout-petits dans la confection des gâteaux et biscuits. Ils adorent les uns et les autres mettre la main à la pâte et s'amuseront ferme à recouvrir de glaçages aux couleurs pascales les petits gâteaux que vous leur confierez. Demandez aussi leur collaboration dans la décoration de ces gâteaux et laissez leur imagination vous suggérer comment vous y prendre.

vos disposition un mode de décoration varié et pratique.

Délicieux, jusqu'aux miettes!

BOUCHEES DE SAUCISSE

Mettez une saucisse cuite, assaisonnée d'un peu de moutarde, sur une mince tranche de pain (croûte enlevée). Faites tenir roulée avec un cure-dent. Faites rôtir sous un grill jusqu'à ce que ce soit cuit et doré.

SANDWICH VITAMINES

Étendez du beurre de pistache sur du pain. Remplissez le sandwich avec un mélange de carottes râpées et de chou assaisonné. Excellent et tellement bon pour vous!

ROTIES A LA CANNELLE

Faites rôtir le pain. Pour six tranches de pain, préparez 2 cuillerées à table de beurre, $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre brun, $1\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de cannelle. Mettez dans un four chaud jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Coupez en triangles ou en lisières. Tout le monde en raffolera.

CANAPES

Battez 1 oeuf — ajoutez $\frac{1}{4}$ de tasse de lait — $\frac{1}{4}$ de cuillerée à thé de sel. Trempez des tranches de pain rassis dans la préparation. Faites brunir les deux côtés avec un peu de beurre dans une poêle. Servez ces canapés avec du sirop, de la gelée ou du miel. Cette recette fait six tranches — et vous voudriez en avoir plus.

CHAPELURE BEURREE

Râpez la mie du pain rassis et à chaque tasse de chapelure, ajoutez $1\frac{1}{2}$ cuillerée à table de beurre fondu et $\frac{1}{4}$ de cuillerée à thé de sel. Mélemez beurre et miettes avec une fourchette. Si vous le préférez, employez moitié beurre et moitié saindoux ou huile à salade au lieu de seulement du beurre.

CHAPELURE DE PAIN SECHE

Faites sécher des tranches de pain rassis en les exposant à la température de la pièce jusqu'à complète dessiccation, ou en les mettant dans un four très lent, jusqu'à ce qu'elles soient croustillantes. Ecrasez en miettes fines avec un rouleau ou passez dans un moule à viande en vous servant de la lame la plus fine. Un bocal, couvert, de miettes séchées est très commode pour venir en aide à la cuisinière.

"BETTY" AUX POMMES

Si simple à faire... et à manger. Étendez dans le fond d'un moule une couche de chapelure beurrée. Ajoutez un rang de pommes en morceaux, saupoudrez de cassonade, de cannelle; ajoutez aussi du jus de citron. Faites ensuite alterner les couches de miettes et de pommes en couronnant de chapelure beurrée. Servez chaud avec de la crème, du sirop d'érable ou une sauce à poudingue.

Les grands sacs de polythène sont pratiques pour conserver intacts les jolis chapeaux de printemps en paille ou en feutre pastels. Certaines boutiques et magasins fournissent même un sac avec chaque chapeau.



● Gracieuse robe d'influence "Empire", dont le lainage poids-plum viendra assurer la cadence de la jupe.

Rêve d'amour

Par un soir doux et mélancolique, il me plaît d'errer dans la campagne, à l'heure où les oiseaux cachés dans le feuillage se chuchotent leurs amours, pendant que les épis d'or s'entrelacent pour s'endormir, sous le regard paisible de rares troupeaux, qui se mirent dans l'onde d'un ruisseau avoisinant leurs pâturages.

Ce soir m'emplit d'une telle allégresse que mon pas devient rapide comme le vol léger d'une phalène, ne trouvant pas de mots assez puissants pour chanter ma joie au divin Créateur.

Aussi mes retours sont-ils toujours joyeux, recueillant joliment le premier baiser du rêveur petit croissant de lune, qui argente ma joue.

Cependant, je reviens une fois à mon "chez-moi" rêveuse, livrée à d'amères pensées, encore devant ce souvenir mon cœur se gonfle... C'est que j'ai vu par une fenêtre maussade une jeune maman pleurer... Je n'oublierai jamais la pâleur de son visage, de son front soucieux, penché sur un travail délicat tout en hâtant l'aiguille. Rêve-t-elle d'un poupon. Qui sait! Les bas mignons et la layette blanche posés sur une table me laissent dans le doute.

Des semaines, des mois se passent, pensant que je ne verrai rien de tout cela; mais à ma grande surprise, dans une dernière excursion, je revois la même maman à la lumière diffuse, inclinée sur un frêle berceau, caressant un radieux petit enfant aux prunelles de velours, semblant se sourire cœur à cœur.

Puis-je donc passer ma vie sans vous laisser de traces, vaillante berceuse d'un enfant adoptif, sans exalter votre sublime dévouement qui répand autour de vous le parfum suave de la vertu grandiose qu'on nomme "Charité".



● Toute une série de sandales, de toile et de lastex, s'offre au confort de nos pieds, pendant la chaude saison qui les rend si capricieux!

Dans les
COLLECTIONS ENFANTINES



Louise est fière de vous présenter son bel ensemble de jeu en denim uni, combiné avec une veste à rayures bleu, blanc, rouge, matière utilisée dans la garniture des pantalons.



Halte avant la baignade... et Suzie s'assoit précieusement sur un nid de ruches qui enjolive son petit maillot.



● Cette petite charmante porte une mignonne robe-soleil, en coton glacé. Elle est semée de motifs délicats, et munie d'une jupe qui plisse d'abondance autour de la taille menue.



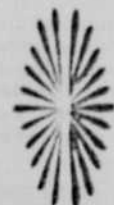
Les collections de modes enfantines sont généreuses en vêtements pratiques pour le jeu, comme en toilettes mignonnes, pour les heures importantes de la vie des jeunes. Imprimée en bleu et rouge, sur fond blanc, voici, à gauche, une ravissante culotte-soleil à boléro, qui sera d'un entretien simplifié. Tout à côté, une autre petite présente une jolie toilette de chambray glacé, qu'orne une ombrelle soulignée de pierres du Rhin, sur la jupe.



La robe de nylon imprimé de cette jeune demoiselle s'entr'ouvre sur un volant de tulle, miniature du fameux can-can qui fait présentement fureur chez les grandes.



En route pour un petit coup d'eau. Bébé n'en est pas encore à l'heure des émois, il ne fait que poser sur la plage en attendant que maman le confie pieds nus, et avec précautions, à la caresse de l'onde.



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Pour-on placer des portraits sur un piano ? — **UNE LECTRICE FIDÈLE AU COURRIER.**

Certainement, portraits, potiches, bibelots si le cœur vous en dit.

Pourriez-vous me donner des exercices pour développer les muscles du bassin et des hanches ? — **YVETTE.**

Couchée, les bras le long du corps, effectuez un ciseau vertical les jambes tendues. Assise, les mains à l'appui sur le sol, levez alternativement la jambe tendue; essayez de toucher l'épaule avec le genou. Encore couchée, les mains aux hanches, essayez-vous en vous redressant lentement, ceci sans soulever les jambes. Toujours couchée, les mains à la nuque, décrivez de grands cercles avec les jambes tendues.

Connaissez-vous un moyen pour faire pousser les ongles ? — **R. et A.**

On dit excellents les bains à l'huile d'olive chaude. D'autre part, il peut y avoir chez vous un manque de calcium et vous pourriez vous procurer en pharmacie un fortifiant qui en contiendrait.

J'ai 22 ans et aimerais bien me marier et voilà qu'un garçon de 18 ans qui travaille avec moi vient me déclarer son amour et m'a dit qu'il m'épouserait quand sa situation le permettrait si nécessairement je veux bien y consentir. J'ai de l'estime pour lui mais sans plus. Pensez-vous que je devrais l'attendre car il faut compter au moins cinquante ans avant qu'il ait le salaire qui lui permette de faire vivre une famille. — **J.J.**

Ce ne serait pas très honnête ni pour ce jeune homme ni pour vous-même de l'attendre car à 18 ans, il est vraiment un peu jeune pour être sûr de ses sentiments. Faites-lui comprendre doucement, amicalement, qu'il pourrait perdre son temps, que vous avez pour lui de l'amitié, mais que tout d'abord il est trop jeune pour vous et ensuite qu'à dix-huit ans c'est peu raisonnable de songer déjà au mariage. Soyez bonne et amicale, mais catégorique dans votre refus d'envisager votre avenir avec lui. Que votre désir, bien légitime, oui, de vous marier, ne vous fasse pas vous jeter d'autre part à la tête du premier venu. Il y a eu de bien tristes exemples du genre et il serait malheureux que vous alliez allonger la liste des mal adaptés.

CHATAINE AUX YEUX GRIS. — Il existe également une école d'aide-infirmières à l'hôpital de Montmagny, mais je me demande vraiment si l'entreprise ne vous rebuttera pas un peu fort. Travailler le jour comme domestique, et faire le soir vos études de 8e et 9e année demanderait une volonté peu commune, secondée par une santé de fer. Et à moins de suivre des cours privés, la chose ne vous sera pas possible, car les écoles du soir ne couvrent pas le programme régulier d'une année scolaire. Comme votre français est plus que convenable, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux entreprendre par vos soirs, un cours commercial vous permettant d'occuper ensuite une situation dans un bureau ou à la caisse d'un magasin. Je suis sous l'impression, étant donné votre âge, que ce programme présenterait pour vous plus de sécurité matérielle. Peut-être, avant de prendre une décision, serait-il sage d'aller consulter sur place les autorités d'une école d'aide-infirmières, qui vous renseigneront mieux que je ne puis le faire dans

ce courrier, sur les avantages comme sur les désavantages que comporte la profession.

On dit que marcher fait maigrir. Comment faut-il faire de milles pour arriver à un résultat rapide ? — **BLONDE PAULINE**

Cela dépend de l'entraînement et de la façon dont on marche. Pour obtenir un résultat il faut pratiquer une marche rapide, bien vêtue et... ne pas compenser immédiatement le peu perdu par une alimentation surabondante ou de grands verres d'eau. Là encore, avant d'entreprendre une cure d'amaigrissement du genre, il faut consulter le médecin.

Voulez-vous me dire ce qu'il faut faire pour consacrer une petite fille à la Sainte Vierge ? Et l'enfant sera-t-elle tenue de s'habiller en bleu jusqu'à l'âge de sept ans ? — **VIOLETTE**

La cérémonie peut n'avoir aucun caractère officiel : il vous suffira de réciter l'acte de consécration à la Ste Vierge, lui confiant tout spécialement votre enfant. Et rien ne l'obligera à se vêtir en bleu par la suite, à moins que vous n'en fassiez vous-même la promesse en son nom. Si ces renseignements ne rencontrent pas tout à fait vos idées, je vous conseille d'en parler tout simplement à votre pasteur paroissial, qui mieux que moi pourra vous guider sur le sujet.

J'ai une amie dont le frère m'aime, et moi aussi ! Mais quand il me rencontre, il ne me fait qu'un regard des yeux, sans me parler. Lequel de nous deux doit adresser la parole le premier ? — **COEUR EN PEINE**

Ce petit cœur en peine semble se créer des complications à plaisir, car enfin rien n'est plus simple, pour votre jeune amie, que de vous présenter ce petit frère si intéressant, et qui a "un regard des yeux" si éloquent. D'autre part, puisque vous le connaissez de vue, et de nom, il vous est bien permis de lui dire gentiment bonjour, quand vous le rencontrez sur la route.

Pourriez-vous me dire s'il est préférable, pour une femme de quarante ans, d'avoir un manteau de mouton de Perse noir, uni, ou garni de brun ? — **QUI A HATE DE SAVOIR**

La mode actuelle veut bien que les pelages contrastants, gris ou bruns, viennent éclaircir les manteaux de fourrure noirs, et pour une femme jeune, ce qui est votre cas, je trouve la solution préférable.

MONYK. — Il n'est jamais trop jeune, à moins que vous n'ayiez que quinze ans, pour se montrer sérieuse en matière de fréquentations et, à votre place, je laisserais tomber tout de suite le petit journalier de dix-huit ans pour m'attacher de préférence à l'autre garçon, qui, à peine plus vieux a déjà un métier convenable, de nature à lui assurer un avenir confortable. Comme en ce moment vous n'aimez ni l'un ni l'autre, plutôt que de papillonner sans cesse d'un à l'autre, choisissez le parti le plus raisonnable, et si votre cœur ne bat pas tellement fort, attendez que passe un autre prince charmant, mais pas un de ceux-là n'acceptera d'être mis sur le gril en société, et bien rares, sont les garçons prêts à se marier, qui acceptent indéfiniment de partager leur blonde avec les "bons copains".

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION ! ATTENTION !

On est prié de tenir compte de l'avis suivant : Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

UNE MAURICIENNE. 1102, Cartier, Shawinigan Falls, comté de St-Maurice : 20 ans, cheveux châtains, yeux bleus, 5'7", de bonne éducation, désire correspondre avec un jeune de 20 à 28 ans, soit annonceur de radio ou professionnel ayant les mêmes qualités, de préférence de la Mauricie ou des environs.

MARIELE MASSICOTTE ROLLET. Ville-Marie : désire correspondre avec jeunes hommes instruits, de 18 à 22 ans, aimant littérature, musique, cinéma, etc.

REJANE MENARD. a/s de Léo Ménard, Chambord-Jonction, Lac-St-Jean : brune aux yeux bruns, physique agréable, distinguée, bonne ménagère, désire correspondant célibataire ou veuf, catholique sérieux, sobre, de 35 à 48 ans.

LOUISON. Casier postal 328, St-Raymond, comté de Portneuf : désire correspondant de préférence des environs de Québec, de 18 à 23 ans, bonne constitution physique, aimant la lecture, les voyages, le théâtre et la nature.

Caporal MOUFLIN MICHEL, caporal LEDOUIT BERNARD, secteur postal 82130 T.O.E., désirent correspondances canadiennes.

Chasseur MANCEAU, Matriecule 3987, 3^eme Cie, 3^eme B.I.L.A., Médénine, Juo Tunisien, Tunisie, entretient très bon souvenir des Canadiens, sans famille, désire correspondance canadienne.

M. RAYNAU, Jean-G., E.R. 1/33, BA de Cognac, Charente, France : désire entrer en relation avec quelques jeunes filles canadiennes.

Les Frères méritent la reconnaissance de toute l'Eglise

A LA fin de 1953, les procureurs généraux des Instituts des Frères enseignants étaient collectivement reçus en audience par S. Pie XII et lui remettaient un document énumérant notamment les prêtres, évêques et cardinaux anciens élèves de leurs établissements.

Le 6 avril, le Saint-Père a adressé à S. Em. le cardinal Valeri, préfet de la Congrégation des religieux, un Lettre dans laquelle il fait écho au document précédent et souligne les grands mérites et la place dans l'Eglise des religieux non prêtres.

Voici les deux principaux passages de la Lettre.

Le Pape souligne d'abord l'importance de ces Instituts dans le domaine de la formation spirituelle et morale de la jeunesse. "Les religieux qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse, qui est l'art des arts, écrit-il notamment, même s'ils ne sont pas clercs, sont toujours de légitimes membres d'une Congrégation, et si les religieux de ces Instituts suivent pour la plupart une vocation divine particulière, tout en renonçant à la dignité et aux consolations du sacerdoce, ils n'en sont pas moins tenus en grand honneur par l'Eglise et constituent de précieux auxiliaires du prêtre dans l'éducation chrétienne de la jeunesse. Du reste, les laïcs peuvent faire partie de l'Etat religieux aussi bien que les clercs."

"Par conséquent, personne ne doit tenir en moindre considération la fécondité de l'apostolat de ces Congrégations, du fait que leurs membres n'embrassent pas le sacerdoce. Du reste, on sait qu'un très grand nombre de jeunes gens confiés à leurs soins ont choisi la carrière sacerdotale et, parmi ceux-ci, ne manquent ni des évêques ni même des cardinaux. Ces Congrégations méritent donc l'estime et la reconnaissance de toute l'Eglise et, en particulier, celles des évêques et du clergé, car elles les aident, non seulement dans l'éducation de la jeunesse, mais également dans le recrutement des vocations ecclésiastiques."

Miettes de L'HISTOIRE

UNE FARCE DE GUILLERI

Il était un p'tit homme
Tout habillé de gris
Carabi.

Qui ne connaît cette sautillante chanson à la gloire du compère Guilleri ? Mais sait-on qu'elle évoque une ombre horrible de bandit, celle du féroce capitaine des "robeurs" du Bas-Poitou ?

Ils étaient en réalité trois frères Guilleri ; mais la tête du trio, ce fut le cadet. Etabli au plus épais des forêts de Saintonge, de Bretagne et du Poitou, dans trois ou quatre vieux manoirs inaccessibles, ils tiennent les routes, et à la tête de cinq cents vauriens disciplinés, poussent impunément dans un vaste rayon.

Entre cent traits qu'on pourrait cueillir dans l'histoire de Guilleri, en voici un qui montre que ce féroce brigand avait ses gaietés, et qu'il partageait avec ses contemporains le goût de la farce énorme.

Le prévôt de Rouen, sachant Guilleri aux environs, envoie une compagnie à ses trousses. Cadet met en fuite une partie des archers, s'empare du reste, et voici nos brigands qui changent d'habits avec leurs prisonniers.

Le président du tribunal logeait dans le voisinage. Guilleri, dans son nouveau costume, heurte à sa porte :

— Ouvrez, de par le roy !

On accourt, on ouvre.

— Nous avons appris, dit Guilleri, qu'on donne ici asile à Guilleri !

Protestations véhémentes ! Guilleri, lui aussi, tempête : il sait ce qu'il dit. Il ne sortira pas qu'il n'ait trouvé Guilleri. Et le voilà qui se déchaîne à travers les appartements, ouvre les cabinets, force les serrures, vide bahuts, coffres, armoires. Ses compagnons font main basse sur l'argent et sur les bijoux. Enfin, il se retirent en jurant que si M. le président se mêle encore de donner asile à Cadet Guilleri, il sera, nonobstant sa toque, pendu sur la place de Rouen comme un vilain.

On voit la mine du magistrat. Les coquins ! De quelle racaille M. le prévôt recrute-t-il donc ses archers ? Il court au Parlement, fait arrêter la garde. Et la farce ici tourne au drame. Deux de ces malheureux furent pendus pour un crime qu'ils n'avaient pas commis.

La Grèce s'inquiète de l'augmentation de la délinquance juvénile

Les statistiques publiées en Grèce par les services intéressés font apparaître une recrudescence des délits commis par des J 3 et même des J 2. En 1953, les tribunaux ont été appelés à instruire 3,432 affaires impliquant des jeunes gens et des écoliers, contre 3,100 l'année précédente et 2,796 en 1951. Sur les 3,432 affaires instruites en 1953, 864 impliquaient des jeunes d'âge scolaire.

La délinquance juvénile n'est pas plus élevée en Grèce que dans les autres pays. Néanmoins, le gouvernement a désigné une Commission d'étude qui s'efforce de déterminer les raisons de l'abaissement de la moralité chez les jeunes et qui proposera les mesures policières et juridiques qui lui sembleront susceptibles d'enrayer le fléau.

La plupart des jeunes délinquants ont connu la guerre et l'occupation allemande. Ils ont été élevés dans une période de violence où le revolver imposait sa loi et où, dans un pays affamé, le

— Petite galerie — HISTORIQUE CANADIENNE



L'hon. Sydney A. FISHER

Sydney Arthur Fisher naquit à Montréal le 12 juin 1850, fils du Dr Arthur Fisher et de Suzanne Corse. Il fit ses études à l'université McGill et au Trinity College de l'université Cambridge. Il se consacra ensuite à l'agriculture scientifique et s'établit dans les Cantons de l'Est.

Il représenta le comté de Bromme, comme libéral, à la Chambre des Communes, de 1882 à 1891, et de 1896 à 1911. De 1896 à 1911, il fut ministre de l'Agriculture dans le cabinet de sir Wilfrid Laurier.

Il s'est occupé d'établir plusieurs fermes expérimentales et avait obtenu des Etats-Unis des restrictions de la quarantaine sur les animaux canadiens.

Il avait introduit au Parlement un amendement concernant l'acte du Service civil pourvoyant à la nomination d'une Commission du Service civil, à la réorganisation de ce service et aux examens sur la capacité des candidats.

Il fut défait aux élections générales de 1911, et à l'élection complémentaire de 1912, dans le comté de Châteauguay. Il se retira alors de la vie publique.

Célibataire, il mourut à Ottawa, le 9 avril 1921. Il avait été directeur de plusieurs sociétés d'agriculture et d'entreprises industrielles. Il était de plus propriétaire de plusieurs grands immeubles de valeur à Montréal. Il s'intéressa fortement au mouvement de la tempérance.

Il fut un ami intime de sir Wilfrid Laurier et sur la question de la conscription, comme sur les autres, il resta toujours fidèle à son chef.

pillage des stocks de ravitaillement, ennemis ou pas, était considéré comme un acte de résistance et de courage.

L'arrivée des Alliés, en 1944, a également tourné la tête à bien des jeunes. Beaucoup ont succombé au dangereux attrait de la vie facile.

Pour liquider au plus tôt cet amer prix de la guerre, la Grèce envisage la création d'un réseau plus étendu de tribunaux pour enfants et la création de postes de magistrats spécialisés dans la délinquance juvénile.

Les organisations spécialisées dans la protection de la jeunesse recevront des subsides de l'Etat afin d'étendre leurs activités, d'ouvrir des pensions pour les jeunes travailleurs, des centres d'apprentissage.

Convaincues que les prisons sont les meilleures écoles du crime, les autorités prévoient l'ouverture de centres modernes de rééducation où les jeunes délinquants apprendront, ou réapprendront, les valeurs morales de la vie en société.

FLATTERIE A BRUXELLES

— Il cherche à se convaincre de se laisser faire un shampoing.

L'ETONNEMENT DE MIMI

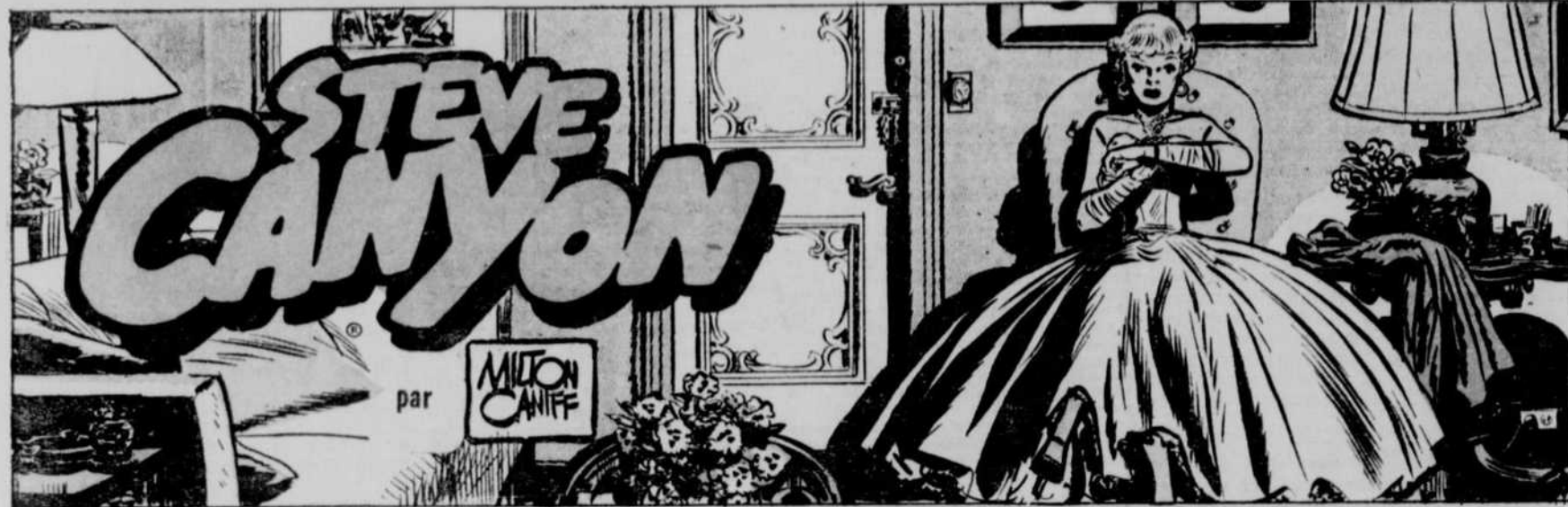
Une dame raconte un accident auquel elle a assisté :
— De voir cela, dit-elle, cela m'a coupé les bras et les jambes.
Mimi, la considérant avec stupeur. — Comment a-t-on fait pour te le raccommoder, Madame?

EXPLICATION

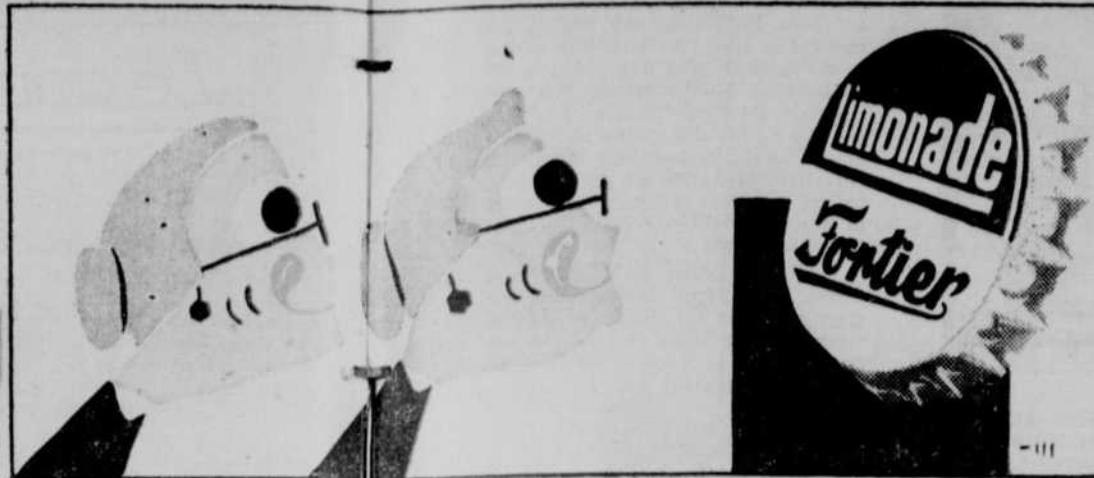
— Dites donc, garçon, enlève-moi cette assiette, il y a une mouche dans le bouillon.
— Ce n'est pas possible, Monsieur.
— Regardez...
— Oh! Monsieur, ce doit être une de ces vitamines dont on parle tant aujourd'hui.

PRINTEMPS

Par un beau matin de printemps, Paulou et son papa se promènent sur la plage :
— Regarde, Paulou, comme la mer est belle! Une vraie mer d'huile!
— Oh! papa, comme les sardines doivent être contentes!



(à suivre).



UN HOMME PRECIS

Les bibliothécaires des ministères reçoivent à longueur de journée les demandes les plus extraordinaires de renseignements. On ne consulte pas leurs livres, mais on les consulte; ils sont transformés en dictionnaires oraux. L'un d'eux, érudit pince-sans-rien, reçoit il y a quelques jours un coup de téléphone.

— Monsieur, le bibliothécaire ?
Oui... Le ministre voudrait savoir d'urgence quelle est la longueur des côtes de France.

Alors, le bibliothécaire, sans se déconcerter :

— C'est bien pour le ministre ?
Oui. Dans ce cas, je dois donner un renseignement précis... Dites-moi ce que désire savoir exactement Son Excellence, est-ce la longueur des côtes à marée haute ou à marée basse ?

L'autre raccrocha le récepteur.

FANTOMES

L'Angleterre, avec ses brumes, est restée le pays d'élection des fantômes, et l'on rencontre couramment, dans les journaux britanniques, une rubrique des maisons hantées.

La dernière en date est un charmant manoir du Kent dont la cave, depuis quelques nuits, retentit parait-il de coups frappés dans la porte, des chocs d'une chaîne invisible, des pleurs et des gémissements d'un hôte mystérieux.

Afin de pouvoir recueillir les manifestations du fantôme, qui élit domicile chez lui, le châtelain a résolu de faire installer dans sa cave un microphone.

— J'aurais bien, m'a-t-il expliqué, installé la télévision. Mais il paraît que les fantômes ont peur de la lumière et je ne veux pas les contrarier.

On ne saurait être plus discret.

DES MOTS

Ceci s'est passé dans un grand restaurant de Montmartre qui a la réputation d'être très parisien.

Un gourmet très connu y arrive en compagnie de plusieurs amis, et l'un de ceux-ci le désignant, glisse à l'oreille du maître d'hôtel :

— C'est le prince des gastronomes.

Le maître d'hôtel devient très respectueux, et, en prenant la commande, il dit à l'hôte célèbre :
— Alors, Monsieur, est-ce à l'Observatoire ?

Le diable devina qu'il était joué. Alors il dit :

— Pour vous montrer ma puissance, je garderai la prochaine fois ce qui pousse sous terre. Le reste sera à vous.

— Entendu, fit le juge. Et les Normands cette fois, ne remèrrent que bies, arges, avoines, cossards, etc.

Alors le diable se fit enfin avouer que les Normands étaient plus malins que lui.

JEANNOT L'INVINCIBLE

par LYMAN YOUNG



DEGUSTATION

Le jubilé de George V a fait revivre force anecdotes relatives à son prédécesseur, Edouard VII. Ce dernier était alors prince de Galles. Au cours d'un souper dans un grand restaurant parisien, dont le prince était le client assidu et où il traitait ses familiers, on porta sur la table une vieille eau-

de-vie datant du Consulat.

Le prince de Galles laissa emplir son petit verre et le vida d'un trait.

Parmi les convives se trouvait le général marquis de Gallifet. Il ne peut retenir un mouvement de réprobation.

— Vous venez, Monseigneur, dit-il, de commettre un crime ! — Pourquoi ?

— Parce que, pour boire une telle eau-de-vie, il faut prendre le verre avec délicatesse, le porter sous ses narines, en humer le parfum, puis le déposer doucement sur la table.

— Et après ? fit le prince Edouard...

— Après, Monseigneur, on en parle.



(à suivre).



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 976



Un dangereux importun

Le CHACAL

• par Louis-Philippe AUDET

Le Lion, le Tigre et la Panthère appartiennent à cette famille de mammifères carnassiers qui comprend tous les Chats, les Guépards et les Lynx. Les félidés sont les plus puissants et les plus parfaits des carnassiers, les plus souples et les mieux armés. Leurs dents sont vigoureuses, leurs griffes encore plus robustes: c'est avec elles qu'ils tuent les animaux qui leur servent de proie, soit en leur brisant les vertèbres du cou, soit en leur cassant les reins. Ces animaux habitent généralement dans les régions chaudes du globe.

Avec l'étude du Chacal, nous abordons une autre famille de mammifères carnivores, celle des canidés qui comprend aussi les Chiens, les Loups, les Renards, etc. Les naturalistes cependant n'ont pas encore réussi à faire l'unanimité au royaume des chacals, surtout parmi ceux de l'ancien continent qui doivent retenir notre attention. Nous tâcherons tout de même de nous y retrouver dans les trois espèces principales: 1) le Chacal commun; 2) le Chacal à dos noir; et 3) le Chacal du Sénégal. Par leurs habitudes et leur caractère, les Chacals servent pour ainsi dire de transition entre les Loups et les Renards, tout en gardant une ressemblance marquée pour ces derniers.

1.—Le Chacal commun (Thos aureus)

L'animal à qui on donne généralement le nom de Chacal est très répandu dans l'Asie mineure, la Perse, sur les bords de l'Euphrate, en Palestine et dans le nord de l'Egypte. Les Anciens l'appelaient Thos ou Loup doré; il est établi que c'est le Chacal qui fut en cause et non le renard dans l'histoire de Samson luttant contre les Philistins. Le mot Chacal dérive du persan *Siechal* dont les Turcs ont fait *schikal*. Les Arabes, de leur côté l'appellent *Dieb* ou *Dihb*, qui signifie le *hurleur*, désignation tout à fait méritée; ils le nomment encore *Thaleb* ou *savant* parce que cet animal est passé maître dans l'art des tours, des ruses et des malices de toutes sortes.

Le Chacal typique est un animal vigoureux, haut sur pattes, au museau pointu, à la queue touffue, aux oreilles courtes et aux pupilles rondes. Le fond du pelage est fauve roux sur les flancs, blanchâtre sous le ventre

et plus ou moins mêlé de noir sur le dos. Sa hauteur au garrot est d'environ un pied et demi. Il répand une odeur fort désagréable qui disparaît à la deuxième ou la troisième génération, lorsque l'animal est gardé en captivité.

Le Chacal est un habitant des districts montagneux qu'il préfère à la plaine. Il profite de la journée pour se reposer paisiblement, l'heure de la chasse étant généralement le soir et la nuit. On le considère comme le représentant le plus audacieux et le plus détestable de toute la famille des Canidés. Le voisinage de l'Homme présente pour lui des avantages marqués: en effet, il lui permet de visiter les cours et même l'intérieur des habitations pour y dérober tout ce qui fait son affaire. Ces incursions, il va sans dire, sont infiniment plus désagréables que ses hurlements prolongés qui déchirent le silence de la nuit.

Dès que l'obscurité s'insinue dans la forêt, la bande des chacals inaugure un concert nocturne bien propre à glacer d'effroi: les hurlements plaintifs dans toutes les tonalités de la gamme fusent des profondeurs mystérieuses de l'ombre. Les voix s'appellent, se répondent, s'excitent, s'unissent pour former, à certains moments, une cacophonie indescriptible qui trouble le repos des paisibles habitants du voisinage. Aussi les villageois lui vouent-ils une haine tenace.

Cette haine, cependant, se fonde sur d'autres motifs: oubliant que le Chacal subtilise les ordures, détruit quantité d'animaux nuisibles, notamment les Souris, on pense surtout aux déprédations innombrables dont il se rend coupable. Tout ce qui peut être dévoré fait partie de son menu: sa passion du vol n'a d'égale que sa voracité. Les cours, les maisons, les tentes, les chambres, les écuries, les cuisines reçoivent sa visite importune. Les volailles, les Agneaux et les Chèvres constituent pour lui un menu de choix; à l'occasion, il saura se contenter des poissons et des mollusques que les eaux rejettent sur le rivage de la mer.

Le Chacal manifeste une adresse surprenante au cours de ses chasses nocturnes: que de fois, rôdant seul autour d'une proie, il aboiera sur tous les tons, imitera plusieurs voix pour donner le change et faire croire que l'ennemi est en force. Il lui arrivera cependant de s'unir à ses congénères pour les expéditions de plus grande envergure. La troupe marche alors prudemment, s'arrête, hurle, écoute, regarde jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une piste intéressante dans laquelle elle s'engage avec ardeur. Dès que la proie est localisée, les Chacals s'élancent aussitôt sur elle et l'égorgent avec voracité. La rencontre de l'Homme produit un effet quasi magique sur l'animal: la troupe se disperse rapidement quitte à se reformer plus loin pour continuer la chasse.

Le hurlement du Chacal a la propriété, paraît-il, d'exciter le Lion: il comprend alors que quelque gibier apeuré est poursuivi et traqué. Guidé par ces cris lugubres, il ne tarde pas à être sur les lieux; il prend sa part du bu-

tin, c'est-à-dire la première, en tenant les Chacals à une distance respectueuse.

Somme toute, ce dangereux importun est un animal assez nuisible pour justifier l'antipathie qu'il inspire: dans les contrées où il abonde, il constitue un véritable fléau. Seuls les Chiens réussissent à le tenir en respect et assurent aux villages une tranquillité relative.

Dans son ouvrage, *La Chasse au Lion*, Jules Gérard nous donne quelques détails intéressants sur la chasse au Chacal commun: "Les Arabes, écrit-il, chassent le Chacal au levrier, le matin, lorsqu'il sort de bonne heure, le soir à sa rentrée, et pendant le jour, en le traquant pour le faire passer d'un bois dans un autre et en découplant les lévriers au débouché. Quoique le Chacal ne soit pas vite, cette chasse ne laisse pas que d'être amusante, parce qu'il se dé-

fend avec courage et que beaucoup de lévriers le craignent autant que le sanglier... C'est une course d'autant plus agréable, que l'animal prend de grands partis, qu'on ne tombe jamais en défaut, et qu'il tient deux ou trois heures avant d'être forcé. Il est important, avant d'attaquer, de faire boucher les terriers, comme cela se pratique en France pour le renard."

Il est assez facile d'apprivoiser le Chacal: au début de sa captivité cependant, il manifeste beaucoup de timidité et se dérobe dès qu'il entend une voix qui ne lui est pas familière. A la longue, sa défiance disparaît et il fait preuve alors de beaucoup de sociabilité, à tel point que certains naturalistes ont émis l'opinion que le Chacal commun serait peut-être la souche de notre Chien domestique, avec lequel d'ailleurs il s'accouple et donne des rejetons.

Comment étirer la longueur d'un poisson et dire vrai...

Vous pouvez "étirer" la longueur du poisson que vous avez capturé et demeurer quand même en deçà de la vérité!

Cette affirmation, que vous pourrez utiliser pour confondre ceux qui ne veulent pas croire vos histoires de pêche, ne vient pas d'un monsieur quelconque. L'auteur n'est nul autre que le biologiste en chef de l'Office de Biologie du ministère de la Pêche et des Pêcheries de la province de Québec.

Dans son manuel qu'il vient de publier: (1) "Clef des poissons de pêche sportive et commerciale de la province de Québec" (La Société canadienne d'Ecologie, Université de Montréal, éd.), M. Vianney Legendre, qui est également professeur à l'Institut de Biologie de l'Université de Montréal, consacre plus de sept pages aux différentes méthodes de mesurer le poisson.

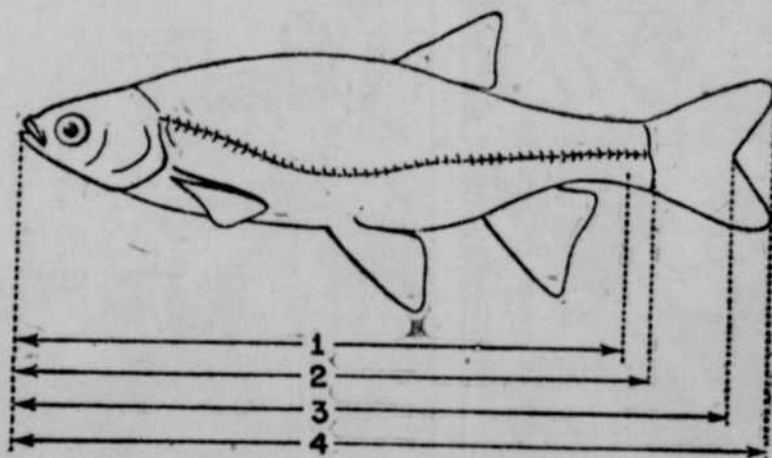
On a le choix entre quatre procédés pour déterminer la longueur d'une prise, sans compter quelques trucs complémentaires. La longueur standard, qui est adoptée par les biologistes professionnels et les pêcheurs très modestes se mesure depuis l'extrémité du museau jusqu'à la ligne de flexion du corps près de la queue. Plutôt rares sont les fer-

vents du manche de ligne qui adoptent cette mesure pour se vanter de leur prise!

La longueur dite "longueur du corps", un peu plus grande que la précédente, va jusqu'à la limite de la ligne latérale ou des écailles. Cette mesure, comme la précédente, convient aux pêcheurs très modestes, mais qui toutefois ne veulent pas abuser à l'excès d'une louable vertu.

Pour le pêcheur qui, bien que modeste par nature, tient cependant à ne pas trop déprécier son mérite, nous avons la longueur de Smith ou à la fourche — depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des plus courts rayons du centre de la queue. C'est la mesure que les biologistes préfèrent recevoir des pêcheurs qui leur transmettent des renseignements.

Et nous arrivons à la mesure commune des pêcheurs. Quand ils ont à mesurer leur propre taille, ils ont soin de se mettre nu-pieds. Mais quand il s'agit de mesurer un poisson, ils affirment, non sans raison, que les lobes de la queue sont des appendices posés là par la nature et non des accessoires de surcroît. Conséquemment, ils mesurent leur poisson depuis l'extrémité ultime du museau jusqu'à l'extrémité ultime de la



● Pour mesurer le poisson: 1, longueur standard; 2, longueur du corps; 3, longueur à la fourche ou longueur Smith; 4, longueur totale.

queue. Et quand un lobe caudal est plus long que son voisin, ils mesurent jusqu'à l'extrême pointe du lobe le plus avantageux. Ils obtiennent ainsi ce que l'on appelle la longueur totale. En évaluant à partir des données de longueur totale la longueur standard, certains biologistes, dit-on, auraient tendance à tenir compte de la générosité bien connue de certains pêcheurs!

Vous ne faites qu'exercer vos droits, cependant, quand vous gagnez un cran ou deux en plaçant votre poisson dans sa position naturelle, sur le ventre, au lieu de le laisser reposer sur le côté, à plat sur la planchette ou sur la table. Et si votre poisson à une mâchoire proéminente, prenez la mesure à partir de l'extrémité de cette mâchoire. Et quand un lobe de la queue n'est pas égal à l'autre, superposez-les de façon que leurs extrémités se rejoignent et vous gagnerez encore quelques millimètres.

Les trucs tels que la photographie à bout de bras, en avant-plan, où la lentille peut à loisir magnifier la prise, la longueur marquée par le geste caractéristique des bras pour indiquer "le gros que j'ai échappé", l'emploi d'une règle graduée en centimètres que l'on appelle "pouces", ne sont pas compris dans les méthodes exposées par M. Legendre.

(Gracieuseté de l'Office de Biologie, Ministère de la Pêche et des Pêcheries, Université de Montréal).

(1) Cet ouvrage, mis en vente il y a plus d'un an, vient d'être réédité. On y a ajouté trois cartes en couleurs indiquant les aires d'habitation propres à chaque espèce de poisson. Le volume broché, "de format bibliothèque", de consultation facile et commode, sera certes très utile à tous les naturalistes. On peut l'obtenir, à \$2.00 l'exemplaire, en s'adressant à la Société canadienne d'Ecologie, D'613, Université de Montréal, Montréal 26, Qué.

(Le Jeune Naturaliste).

Connaissez-vous les oiseaux?

Sous ce titre, voici quelques particularités propres à nos oiseaux de la province de Québec. Nous vous les présentons sous forme de questions. Essayez d'y répondre —

Ces notes ont été préparées à notre intention, il y a déjà quelques années, par notre regretté collaborateur, le Frère Victor Gaboriault, c.s.v. (Comme on le sait, les recherches de cet excellent ornithologiste se continuent grâce au dévouement de son frère, Wilfrid Gaboriault, c.s.v.)

Le nid et la ponte

Savez-vous quel oiseau... (réponses en page 199):

- 1—place un peu de couleuvre dans son nid pour en éloigner les intrus?
- 2—se sert de sa salive pour coller les bâtonnets de son nid à leur support vertical?
- 3—dont le mâle construit plusieurs faux nids?
- 4—construit un nid en boue dont l'ouverture est rétrécie en forme de goulot de bouteille?
- 5—dont le nid en forme de sac est suspendu à l'extrémité d'une fine branche, le plus souvent dans un Orme?
- 6—niche sur les toits plats recouverts de gravier?
- 7—niche dans une cheminée?
- 8—niche au fond d'un long tunnel creusé dans le sable?
- 9—ne niche que dans les maisonnettes à multiples logis offertes par les humains?
- 10—niche sur le sol avant que la neige soit disparue?
- 11—niche dans les plus petites maisonnettes d'oiseaux?
- 12—peut pondre jusqu'à 70 oeufs si on lui en enlève un chaque jour?

● Suite à la page 23

Dimanche, 4 juillet 1954

Cuique suum

Notre chronique du 22 mai 1954 reproduisait un article de l'excellente revue *LE JEUNE NATURALISTE*, article intitulé: "La vie de l'oiseau". Le texte en question était signé L.-P. Coiteux, c.s.v., alors qu'il était dû à la plume de Wilfrid Gaboriault, c.s.v. Il en est de même de la série des articles qui portent le même titre. Nos lecteurs sont priés d'en prendre note.

L.-P. A.

RENÉ BARTHELEMY

pionnier de la télévision

A PRES avoir averti ses confrères de l'Académie des Sciences d'une fin qu'il sentait proche, le grand ingénieur René Barthélemy vient de s'éteindre à Antibes, et M. Camille Gutton, qui fut avec le regretté Paul Janet, un de ses maîtres dans la science des ondes électriques, a dit en présence de son fauteuil vide la grandeur de la perte que la France vient de faire. On peut déclarer en effet que René Barthélemy fut un des créateurs de la télévision. Il n'était âgé que de soixante-cinq ans et son œuvre n'était pas achevée. Que de perfectionnements n'aurait-il pas encore trouvés à cette invention merveilleuse qu'il prit à ses débuts pour l'amener à l'état d'avancement où elle est aujourd'hui ? Son esprit ingénieux était toujours tourné vers les problèmes les plus difficiles et ses solutions étaient d'une rare élégance.

Né à Nangis en 1889, il était ingénieur diplômé de l'Ecole Supérieure d'électricité. Après la première grande guerre, les jeunes techniciens se passionnaient pour la radiotéléphonie qui venait de naître. Barthélemy s'y consacra tout d'abord et débuta par un coup de maître. A cette époque, les postes récepteurs exigeaient une alimentation en courant continu à la fois pour le filament des lampes et pour leur plaque. On ne pensait pas qu'il était possible de s'affranchir des accumulateurs. Toutes les tentatives de redresser le courant alternatif du secteur avaient échoué. On n'avait jamais de réceptions pures. En 1922, Barthélemy montra qu'on pouvait utiliser directement l'alternatif à condition de faire revenir le courant d'anode au point milieu, celui du potentiel moyen de la cathode. Il consacra deux ouvrages à cette trouvaille capitale qui transforma l'industrie radioélectrique.

En radio-acoustique on doit encore à Barthélemy les amplificateurs à lampe bigrille qu'il appela isodynes et nombre d'appareils de mesure.

Sa notoriété le fit élire à la présidence du Radio-Club de France. Mais sa curiosité ne tarda pas à le porter vers les problèmes de la télévision qui, vers 1928, commençait à préoccuper savants et constructeurs. Il alla rendre visite à Baird, qui faisait à ce moment d'intéressantes expériences de transmissions d'images rudimentaires, et qui prétendait lancer ses appareils dans le commerce malgré l'avis des hommes de science. Sir Olivier Lodge notamment déclarait que la télévision était encore hors d'état d'être constituée en service public. Il fallait attendre selon lui la suppression des moyens mécaniques et l'emploi des rayons cathodiques pour l'analyse et la synthèse des images.

Cette étape ne devait pas être si tôt franchie, mais Barthélemy emporta de sa visite la certitude qu'il y avait quelque chose à faire même avec les méthodes mécaniques. Le principe de la télévision est, comme on sait, de transmettre l'image de l'objet par points successifs, avec une vitesse telle que seize images complètes au moins passent par seconde. C'est la condition nécessaire pour donner l'illusion du mouvement.

Comme on ne peut pas faire écouler des points lumineux le long d'un fil, ou sur le front d'une onde de la radio, il faut convertir leur valeur lumineuse en une valeur électrique, un courant instan-

tané, auquel on fait reprendre à la réception sa valeur lumineuse. La cellule photo-électrique, à commencer par la cellule au sélénium, avait fourni de bonne heure cette traduction réversible de lumière en électricité sans laquelle il n'y aurait jamais eu de télévision.

Pour résoudre l'image primitive en points, pour l'analyser comme on dit, on n'a eu pendant quelques années que des procédés mécaniques, par exemple un disque percé de trous ou une roue portant des miroirs et tournant à grande vitesse.

Le faisceau lumineux explorait l'image par lignes, un nombre de fois suffisant pour assurer la continuité de l'impression rétinienne. La cellule était heureusement assez sensible pour suivre sans retard notable les variations d'éclat à cette cadence. A l'arrivée les variations de courant correspondantes étaient communiquées à une lampe au néon, sans grande inertie, et la mise en place des points lumineux sur l'écran s'opérait également par un disque percé ou un tambour à miroirs. La grande difficulté était d'assurer une stricte concordance entre les deux moteurs d'émission et de réception. Baird fixait sur le dernier une roue dentée qui était freinée ou accélérée selon le cas par des électro-aimants réglés sur la rotation du premier. Barthélemy se rendit compte de la faible sécurité of-

ferte par ce système et il lui substitua en 1930 des signaux à front raide, différents des signaux de l'image, et qui assuraient le "cadage" exact, c'est-à-dire la reconstitution des lignes dans leur fréquence et dans leur phase.

En 1931, il donna en France la première démonstration expérimentale de télévision entre ses laboratoires de Montrouge et l'Ecole supérieure d'électricité de Malakof, soit à une distance de deux kilomètres. Certes la trame était bien grossière: 30 lignes et 15.000 points par seconde, mais l'image était très reconnaissable et il avait pu téléviser une figure humaine et un film.

La réussite fut telle que l'administration des P.T.T. demanda aussitôt à Barthélemy de commencer des émissions publiques, dans ses locaux de la rue de Grenelle. En 1935, les crédits nécessaires furent obtenus et c'est ainsi qu'avant la guerre la France possédait un service de télévision qui n'était pas au-dessous de celui de l'étranger.

La découverte révolutionnaire fut "l'icône" de Zworykine qui permit de s'affranchir des moyens mécaniques, selon le vœu de Sir Oliver Lodge en confiant à l'électronique l'analyse et la synthèse de l'image.

La synthèse était plus facile parce qu'elle utilisait le tube de Braun, l'oscillographe cathodique, avec ses deux champs directeurs

croisés. L'analyse donna beaucoup plus de mal.

Dans sa "Contribution à l'étude des analyseurs électroniques" (Editions L.E.P.S. 1947), Barthélemy a exposé combien il avait été près de résoudre le problème. Il réalisa un "amplificateur de lumière" qui renforçait considérablement l'émission photoélectrique produite par le faisceau explorateur de l'image. Le difficile était de préparer la mosaïque, formée d'une multitude de points microscopiques sensibles, sur laquelle on projetait l'image optique.

Barthélemy obtint donc, à la suite de ce nouveau procédé, une image très fine correspondant à 500 lignes et 200.000 points.

Mais il n'était pas encore satisfait et il employa les tristes loisirs de la guerre à perfectionner l'icône dont il savait les défauts. Le canon à électrons qui bombardait la mosaïque dans le tube où l'on formait l'image optique, était trop puissant. Les électrons secondaires suscités créaient des inégalités dans l'analyse de l'image et par suite des taches ou des distorsions dans le système récepteur.

Les Américains l'avaient remarqué aussi et ils avaient réduit la vitesse des électrons, mais sans grand succès; l'annulation des taches était incertaine et imparfaite. Sous le nom d'"isoscope" Barthélemy améliora fortement l'invention de Zworykine. Il établit une mosaïque transparente portant des millions de granules d'argent sensibilisés au coesium.

Il parvint ainsi à une définition de 1.000 lignes, ce qui surclassait tous les réseaux de télévision au monde. L'image obtenue est encore plus fine que celle qu'on peut obtenir au cinéma. C'est cette admirable invention cachée aux Allemands pendant la guerre, qui a ouvert à Barthélemy les portes de l'Institut en 1946.

On peut dire qu'elle suffit pour longtemps aux besoins de la radio-diffusion des images.

René SUDRE

(S.I.F. — No 1535).



Plus de 65.000 pièces de quincaillerie de tous genres — à partir des boulons et écrous jusqu'aux serrures et supports à bagages — sont actuellement en cours de livraison à l'usine de la compagnie Budd, à Philadelphie, via le siège social du Pacifique Canadien à Montréal. Cette livraison s'effectue en vertu d'une commande de \$7.000.000, accordée par le C. P. R. pour l'acquisition d'articles de fabrication canadienne qui doivent entrer dans la construction, par la compagnie américaine, de 173 wagons-voyageurs aérodynamiques en acier inoxydable. L'une des tâches les plus ardues dans l'expédition de ce matériel — provenant de plusieurs firmes canadiennes — est de tenir un compte exact des pièces et de noter le wagon dont chacune fera partie, afin de permettre la perception des droits de douane par les autorités américaines lors de l'entrée des pièces aux Etats-Unis, et le remboursement approprié d'une partie de ces droits lorsque les pièces reviendront au Canada à même les wagons terminés. Al Ivey, du service des achats du C. P. R. à Montréal, s'occupe ici à cataloguer les renseignements concernant un envoi urgent qui devra arriver à Philadelphie à temps pour répondre aux exigences de la chaîne d'assemblage. Les premiers wagons de la commande sont attendus par le C. P. R. au cours du mois qui commence.

Dimanche, 4 juillet 1954

L'Action Catholique — Québec

Les parents en procès

Denise Pelletier, Henri Poitras et une pléiade d'artistes interprètent le nouveau documentaire "L'Ecole des Parents".

Des petits gars fument dans un vieux hangar désaffecté. Et ce qui devait se produire se produit — d'autant plus que les cinéastes ont tout machiné d'avance — et la bicoque brûle comme un château de cartes. Quel est donc le mauvais garnement qui vole des cigarettes et des allumettes et qui pousse les autres à fumer ?

Dans une classe du couvent, des voix enfantines chantent un air de folklore quand soudain un formidable pétard vient sur le pupitre de l'institutrice et semer la panique chez les fillettes. Quel est le petit gamin qui a fait ça ? Oh ! mais le policier n'est pas loin et le voici qui ramène les petits gars penauds à leurs parents. Il y a même parmi les lanceurs de pétards le fils de l'instituteur. Imaginez donc ! Et les papas de sévir, chacun suivant sa méthode : ici, la grosse ceinture de cuir va s'abattre avec vigueur sur "mon voyou de vaurien, je vais te montrer à me faire honte comme ça" ! Le voisin, qui pense qu'après tout cette affaire-là est loin d'être un drame, se contente d'une sermonce. Un troisième privera son fils d'une sortie.

Partout, les enfants sont les mêmes. Un peu légers, l'imagination féconde en espiègleries, mais pas méchants au fond. Cependant, les parents ne l'entendent pas tous sur ce ton et l'incident du hangar incendié, celui du pétard au couvent, suscitent des commentaires. Les uns accusent l'école, d'autres blâment les enfants des voisins, le barbiere se vante d'être à l'abri de ces tracasseries

savoir que son fils se sert abondamment dans ses cigarettes.

Petits problèmes de tous les jours, petites tragédies qu'on oublie vite. Mais l'instituteur a vraiment une bonne idée : "Si on cessait de s'accuser réciproquement et si l'on s'unissait pour étudier les problèmes de l'éducation de nos enfants..."

Tel est le thème d'un récent documentaire réalisé par l'Office national du film sous le titre "L'Ecole des Parents" que l'on montre présentement dans les cinémas. Et pour que le problème soit exposé avec vigueur et conviction, l'ONF a fait appel à plusieurs artistes de la scène et de la radio, notamment Madame Denise Pelletier, Messieurs Henri Poitras, Eugène Daigneault, Armand Leguet, Julien Lippé, Victor Pagé, Georges Toupin. Les extérieurs de ce film, réalisé par Roger Blais avec l'assentiment de l'Ecole des parents de Montréal, ont été tournés à St-Jean d'Iberville et les intérieurs aux studios de Renaissance-Films à Montréal. Le journaliste Gérard Pelletier était conseiller technique.

GENERATION DU DEMI-SIECLE

Jean-Paul, 6 ans et demi, apprend ses leçons sous la direction de sa maman.

Quels sont les fleuves qui se jettent dans la mer du Nord

— Le Rhin, la Meuse et... l'Unesco...

Vol. XVIII, No 27 (639) — 15

Inursion dans le domaine des SCIENCES

No 156

PAR ROLLAND DUMAIS

Les batraciens

L'apparition des Amphibiens sur notre planète, celle d'un Reptile qui le globe nous est révélée par des empreintes de pas datant de l'époque paléozoïque moyenne et trouvées dans le Dévonien supérieur. La transition conduisant de la nageoire des Poissons au membre des tétrapodes demanda de longues périodes et commença peut-être à l'époque silurienne.

Aujourd'hui, les Amphibiens, désignés également sous le nom de Batraciens, sont des vertébrés marcheurs ou, plus rarement, rampants, quand les membres sont développés. La majorité d'entre eux naissent également avec la plus grande facilité. Ils s'intercalent, dans la série des animaux possédant une colonne vertébrale, entre les Poissons et les Reptiles; ils forment avec les premiers, le groupe d'animaux désignés autrefois, des animaux à sang froid. Cette appellation qui les séparait des Oiseaux et des Mammifères, englobés dans le groupe des animaux appelés à sang chaud ou homothermes en raison de leur température sanguine, constante, n'est plus utilisée de nos jours.

Chez les Amphibiens, comme chez les Poissons, la chaleur interne du corps varie selon les conditions du milieu environnant et c'est sous la désignation de vertébrés à température variable ou poikilothermes qu'ils doivent être et qu'ils sont aujourd'hui mentionnés.

Leur embryon, désigné sous le nom de têtard et communément appelé sous celui de queue-de-poisson, comme celui des Poissons, est dépourvu des membranes protectrices que possèdent les oiseaux. La grande majorité d'entre eux naissent sous la forme de larves munies de branchies externes et d'arc branchiaux. La respiration des jeunes, qui s'opère dans le milieu aquatique, peut subsister pendant toute la vie ou être remplacée par une respiration aérienne et pulmonaire. Ils diffèrent des Poissons par la conformation de leurs membres qui, lorsqu'ils existent, sont adaptés à la vie et à l'activité terrestres et n'affectent jamais la forme de nageoires.

Leurs métamorphoses curieuses et si variées sont des plus remarquables. La condition physiologique d'une Grenouille dans son état larvaire, par suite de ses organes de mouvement, de circulation et de respiration est celle d'un Poisson. Après la disparition des branchies et le développement des poumons, cette condition devient chez l'ani-

ma, en plus, la facilité de respirer par la peau. C'est en suivant pas à pas les métamorphoses d'une Grenouille qu'on peut apprendre, comme le disait Duméril comment un être, sans cesser d'être le même, en continuant de vivre et d'agir, peut subir successivement mais peu à peu, diverses transformations, de manière à présenter une série de phénomènes produits par des organes qui se substituent lentement les uns aux autres et comment les fonctions de cet animal s'altèrent, se modifient, s'oblitérent et se remplacent, suivant les besoins ou les nécessités de sa nouvelle existence.

Ces êtres sont constitués, en majorité, pour le saut et la nage; toutefois, beaucoup d'entre eux, comme les Crapauds, par exemple, sont de mauvais sauteurs. Au moment de la reproduction, les mâles émettent des sons, parfois puissants, quoique un bon nombre soient muets. Sauf d'assez nombreuses exceptions, la fécondation est externe et, des oeufs pondus dans l'eau et fécondés, naissent des larves respirant au moyen de branchies l'oxygène dissous dans cette eau. Elles subissent une série de métamorphoses au cours desquelles on les désigne sous le nom de Têtards. Lorsque ceux-ci ont terminé leurs transformations et acquis la forme parfaite, ils respirent l'air atmosphérique. Certains parmi eux vivent à terre, ne regagnant les eaux que pour s'y reproduire.

Tous les Amphibiens — Grenouille, Crapaud, Salamandre, — sont de précieux auxiliaires de l'agriculture; ce sont des spécialistes entomologistes qui ne se nourrissent que d'insectes, et en grande quantité. Ils nous appartiennent donc de protéger ces valeureux collaborateurs.

Que serait votre réaction

Dernièrement les psychologues de l'Université du Michigan se livrèrent à une enquête relative à la bombe atomique. Ils posèrent une seule question à plus de quatre cents personnes prises dans les différentes échelles sociales de la ville de Chicago. Cette question: croyez-vous que nous serions mieux de n'avoir jamais connu l'énergie atomique, avec tous ses avantages en temps de paix et

toutes ses terreurs en temps de guerre, ou si cette connaissance n'est pas de nature à affecter le cours de notre vie normale?

Environ cinquante pour cent des personnes questionnées répondirent que cette dernière découverte scientifique moderne ne doit pas influencer notre train de vie normale; un tiers du reste prétendirent que cette idée fixe de bombe atomique troublait constamment leur vie et les rendait excessivement nerveux; le reste ne donnèrent aucune réponse satisfaisante.

En étudiant le comportement de la vie, chez ces personnes, les psychologues s'aperçurent que les personnes du premier lot étaient justement celles sur qui l'on pourrait compter en cas de panique et d'urgence; ces personnes pourraient facilement prendre charge d'une situation, seraient aptes à influencer et à diriger d'autres individus affolés. Leurs réactions prouvèrent que leur état de vie était normal; qu'elles avaient réussi dans leur carrière, en un mot, qu'elles faisaient leur possible pour bien vivre, et à l'occasion et au besoin, se plaçaient au service des autres membres de la communauté.

Les autres, constituant le deuxième tiers, ne veulent pas entendre parler de cette question; ils rejettent les possibilités de l'énergie atomique, tant en temps de guerre qu'en temps de paix; ils veulent tout ignorer du développement moderne de cette nouvelle énergie et se plaisent à retraiter dans la période pré-atomique; ces personnes s'échappent. Dans l'étude de leur comportement, on a découvert que ces individus n'étaient pas heureux, qu'ils réussissaient mal dans leur vie et que leur inhabileté ou leur manque de courage ne les classaient pas dans les premiers rangs de leur communauté. Frustrés dans leur vie, perdant tout espoir d'avancement, ils se reposent dans une quiétude qui n'est plus de bon aloi.

Nouveau mode nutritif

Les spécialistes en vie végétale, après avoir placé des gelées nutritives sur les troncs d'arbres fruitiers, s'aperçurent que ces arbres pouvaient se nourrir au niveau de leur écorce. Il demeure entendu que les racines restent la principale assise nutritive des végétaux; néanmoins, le fait que des maladies nutritives, ou encore le manque d'éléments nutritifs de la terre peut être combattu par ce nouveau mo-

de, apportera dans l'avenir une nouvelle offensive dans la production des fruits. Cette nouvelle manière de faire pourra être utilisée beaucoup pour réparer les dégâts du gel d'un hiver rigoureux et même sera fort appréciée des horticulteurs dans la réparation des blessures données à un arbre.

Un fait nouveau

Chacun sait que la Corneille passe pour l'oiseau le plus intelligent — si seulement on peut appliquer l'épithète intelligent à un animal. Le fait suivant en fait preuve. Un de mes amis, dernièrement, capturait dans un nid, une jeune Corneille qu'il apportait chez lui avec l'idée de l'appivoiser. Beaucoup d'auteurs nous relatent de hauts faits exécutés par ce volatile et témoignent qu'il peut facilement se laisser dresser, ce que notre homme veut expérimenter.

Or, une journée, sa Corneille s'échappe et grimpe dans la façade d'un arbre avoisinant la maison de notre homme; le voilà donc en quête de sa protégée. Notre jeune oiseau crie et piaille de mieux en mieux, et tellement bien qu'il attire par ses cris ses congénères adultes qui arrivent voir ce qui se passe.

Notre homme grimpe dans l'arbre pour se saisir de sa corneille, mais à ce moment les adultes se ruent sur lui, bec, pattes et ailes au travail, pour l'en éloigner et ce n'est qu'au prix de nombreuses tentatives contre ses parents étrangers qu'il réussit à saisir son oiseau.

N'est-ce pas étrange de considérer l'instinct de conservation de ces oiseaux, qui non seulement défendent leur propre progéniture, mais ne refusent pas de livrer bataille pour la conservation d'oiseaux étrangers mais de leur espèce. Bel exemple d'affection que celui-ci !

Nos lecteurs nous écrivent

• Je vois annoncé dans différents journaux un nouvel isolant que l'on nomme "Vermiculite". Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien me donner de plus amples renseignements sur ce matériel nouveau. J.-D. B. Rimouski, P. Q.

— La Vermiculite n'est pas un matériel nouveau, car on le connaît depuis au delà d'une centaine d'années, mais auparavant, elle passait pour une curiosité minéralogique, tout comme notre amiante d'ailleurs. C'est un minéral incomparable comme isolant contre les chaleurs. Il s'apparente à certains micas, possède entre autres la propriété de se gonfler jusqu'à trente-cinq fois son volume quand on le chauffe. A cette dilatation, qui éloigne la source de chaleur, s'ajoute une conductibilité exceptionnellement mauvaise qui fait que la vermiculite demeure un isolant idéal.

• J'éprouve beaucoup de difficultés à lire pendant quelques heures; toutefois, après examen de mes yeux, les spécialistes s'accordent à dire qu'ils sont bons. Pourriez-vous me dire pourquoi je souffre de fatigues oculaires? J'apprécie toutes les semaines votre intéressante chronique et votre courrier varié qui répond à une foule de questions dont les réponses nous sont précieuses. Mme J.-P. O. Sillery, Qué.

— La plupart des personnes peuvent lire, sans interruption, pour une durée moyenne de six heures sans éprouver la moindre fatigue visuelle. Toutefois, plus de l'oeil il faut contrôler l'éclairage qui est un agent précieux. De nos jours, il nous faut souvent travailler à la lumière artificielle, et c'est cette lumière, souvent, qui peut être déficiente, et peut donner certaines fatigues lors d'un travail oculaire prolongé. Chez des sujets qui ont bien voulu se prêter à différentes expériences, la lecture prolongée pendant des heures, sous un éclairage normal et, suffisant, n'ont éprouvé aucune fatigue. Surveillez bien votre lumière, elle est probablement la cause de vos troubles.

• Voici un propos que j'entends souvent et sur lequel je voudrais

avoir des éclaircissements: Est-ce vrai que le sang de la mère est le même que celui de son enfant? S'il est vrai que c'est la mère qui nourrit son enfant, le sang, pour moi, doit être de même nature; d'ailleurs toutes les expressions: bon sang ne saurait mentir, sang royal, etc. Que pensez-vous de ce sujet? Mme O. D., Deschailions, P. Q.

— C'est un propos immensément répandu et je vous remercie de m'avoir favorisé l'occasion, par votre question, de donner quelques précisions sur ce sujet. L'on croit que pendant la vie foetale, il y a communication, pénétration directe, du sang maternel dans l'embryon et vice-versa. Autrement dit: que les deux circulations n'en feraient qu'une, et ce n'est nullement le cas.

L'embryon et la mère ont chacun leur circulation propre; leur tour de sang individuel et les deux cycles ne s'interpénètrent nullement. Les deux circuits sont totalement indépendants et n'ont d'échanges entre eux que par osmose, par filtration, au niveau d'une surface de contact limitée qu'on nomme placenta. Là, les deux circuits se côtoient et s'entrelacent, mais sans se pénétrer ni se mélanger: le placenta de la mère et celui de l'enfant se collent l'un à l'autre, comme deux filtres en contact, et ne communiquent l'un l'autre que par porosité.

Comment concevoir que les deux sangs sont homogènes, semblables, quand on considère que trois fois sur quatre l'enfant possède un sang de catégorie complètement étrangère à celui de sa mère; si ces deux sangs étaient mêlés, l'on pourrait s'en servir abondamment dans le cas de transfusions, et cela sans examen préalable: ce que l'on ne fait jamais. Il faut dire ici que l'enfant n'est pas plus parent avec sa mère qu'il ne l'est avec son père et son hérité demeure double: cinquante pour cent de cette hérédité, l'enfant la tient du père, l'autre cinquante pour cent de sa mère.

Comme preuve typique de cette indépendance totale des deux circuits, le fait que si l'on compte, à travers le ventre de la mère, le nombre de pulsations du coeur foetal au stéthoscope, on en dénombre environ cent quarante battements par minute alors que le pouls de sa mère bat à environ soixante-dix. Comment avec ces preuves prétendre avec évidence que les deux circuits communiquent et que les deux sangs sont homogènes? L'enfant possède son sang qui lui a été donné au moment de sa conception, dans la cellule initiale, le sang de la mère demeure tel durant toute la grossesse et est totalement étranger à celui de l'enfant qu'elle porte.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à

Rolland DUMAIS,
60 côte de Courville,
Courville, P.Q.

Jus de tomate

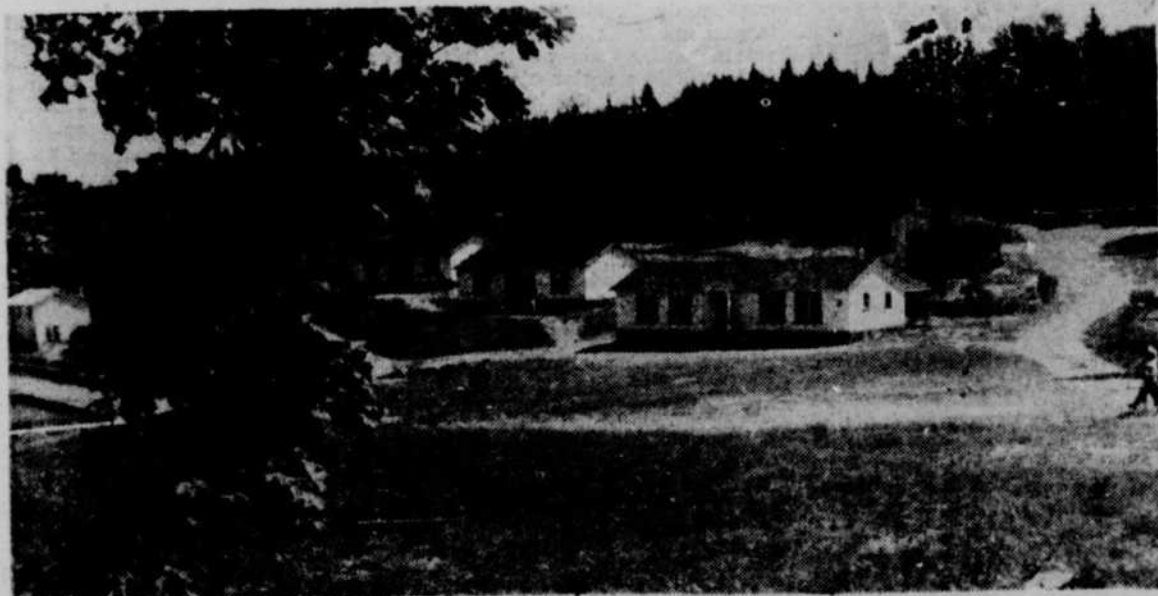
... sauveur

Les cures de jus de fruits, de légumes sont très recommandées... pour désintoxiquer notre organisme. Mais ces "jus" peuvent quelque fois être utilisés... par des machines.

Récemment les occupants d'un "Constellation" ont été sauvés grâce à du jus de tomate. Le pilote de l'appareil s'étant aperçu que le train d'atterrissage était bloqué par suite d'une fuite dans la tuyauterie hydraulique, appela à son secours le steward... "Il me faut un liquide assez épais pour remplir l'appareil hydraulique, dit le pilote. tachez de me trouver cela".

Durant deux heures le steward fit du jus de tomate et le pompa dans les canalisations du train d'atterrissage, qui se remit à fonctionner normalement.

Sauvé par le jus de tomate!



• Le camp école Trois-Saumons où le Musée de la province tiendra sa seconde session d'études en histoire naturelle du 1er au 15 août prochain. Cette session est spécialement réservée aux membres du corps professoral.



● Une partie du village des Eboulements, comté de Charlevoix

Les Eboulements

● Suite de la page 3

1910), vicaire à la Petite-Rivière St-François (1910-1911), vicaire à St-Joseph d'Alma (1911-1921), curé à St-Cyriaque (1921-1924), curé à St-Nazaire (1924), chapelain au couvent de la Congrégation Notre-Dame, à Baie St-Paul (1925-1934).

Ecrivain de marjue, Mgr Boivin est l'auteur de: Le catéchisme social (1913), L'histoire des hérésies et des schismes (1916), Dans nos montagnes (1940), Le combat social (8 tomes: 1939-1945), Exercices du chemin de la croix (1944), en plus d'un volume de méthodologie, "Méthode d'arithmétique simplifiée" (1914).

Mgr Boivin est docteur en théologie de l'université Laval (1909) et licencié en droit canonique de la même université (1916). En 1944, il était honoré d'une lettre de Pie XII louant le travail de l'auteur du "Combat social". Il recevait, en 1947, le prix de langue française de l'Académie française, ainsi que la médaille Richelieu, couronnant l'œuvre de l'écrivain. Il est prêtre de Sa Sainteté, depuis décembre 1947.

L'abbé Jean-Joseph Filion, vicaire,

M. l'abbé Jean-Joseph Filion, né le 5 décembre 1925 à la Baie Saint-Paul, est le fils de Stanislas Filion, cultivateur, et de feu Albina Dufour. Après avoir fait ses études primaires à l'Académie St-Joseph de la Baie Saint-Paul, il entreprend ses études classiques au petit séminaire de Chicoutimi, en septembre 1940. Bachelier en arts en juin 1948, il commença ses études théologiques au grand séminaire de Chicoutimi, en septembre de la même année. Ordonné prêtre le 29 mars 1952, par Mgr Melançon, en la cathédrale de Chicoutimi, il est vicaire des Eboulements depuis mai 1952.

Les prêtres originaires des Eboulements

Le Père Eugène Audet, S.J., né le 5 oct. 1896, prêtre le 7 sept. 1921.

L'abbé Joseph Audet, né le 27 juillet 1893, prêtre le 6 juillet 1919.

L'abbé T.-L. Bergeron, né le 23 déc. 1877, prêtre le 12 juillet 1903, décédé en juin 1930.

L'abbé Wilfrid Bergeron, né le 21 juillet 1868, prêtre le 4 août 1895, décédé en septembre 1943.

L'abbé Charles Bouchard, né le 9 octobre 1911, prêtre le 22 mai 1937.

L'abbé Gérard Desgagné, né le 7 mai 1906, prêtre le 21 mai 1933.

Le Père P.-E. Desgagné, C. SS. R., né le 26 juin 1909, prêtre le 25 août 1935.

Le Père J.-T. Desgagné, C. SS. R., né le 1er nov. 1884, prêtre le 21 sept. 1912, décédé le 16 juin 1932.

Mgr Edmond Duchesne, P. D., né le 25 mai 1879, prêtre le 31 août 1902.

L'abbé Amédée Gaudreault, né le 6 avril 1870, prêtre le 17 mai 1896, décédé le 11 juin 1930.

Le Père Roméo Girard, o. m. i., né le 10 décembre 1904, prêtre le 21 mai 1933.

L'abbé Th. Gravel, né le 10 juin 1847, prêtre le 15 juin 1874, décédé le 1er avril 1926.

L'abbé Pierre Roussel, né le 5 janvier 1831, prêtre le 8 septembre 1857, décédé le 15 septembre 1903.

L'abbé Joseph Thibault, né le 27 sept. 1888, prêtre le 21 mai 1916.

L'abbé Abel Tremblay, né le 8 sept. 1861, prêtre le 19 sept. 1886, décédé le 8 avril 1938.

L'abbé Jos.-Adélard Tremblay, né le 14 fév. 1879, prêtre le 31 août 1902, décédé le 16 juillet 1940.

L'abbé Alphonse Tremblay, né le 23 janvier 1893, prêtre le 2 mai 1920.

L'abbé J.-Arthur Tremblay, né le 22 avril 1913, prêtre le 22 mai 1938.

L'abbé J.-Edmond Tremblay, né le 29 nov. 1873, prêtre le 17 mai 1903.

Le chanoine Hermel Tremblay, né le 16 avril 1853, prêtre le 2 août 1877, décédé le 4 décembre 1939.

L'abbé Joseph Tremblay, né le 21 oct. 1881, prêtre le 13 mai 1910.

L'abbé Lucien Tremblay, né le 11 janvier 1914, prêtre le 3 juin 1939.

L'abbé Pantaléon Tremblay, né le 23 nov. 1895, prêtre le 7 juin 1925, décédé le 14 nov. 1947.

Le Père René Tremblay, o. m. i., né le 20 juillet 1907, prêtre le 24 juin 1936.

L'abbé C.-R. Tremblay, né le 7 sept. 1863, prêtre le 1er mars 1890, décédé le 16 fév. 1942.

L'abbé Wilbrod Tremblay, né le 29 janvier 1843, prêtre le 20 février 1869, décédé le 13 fév. 1890.

Au civil

LES EBOULEMENTS furent longtemps régis selon le régime seigneurial. Mais, en 1874, lors de l'abolition de ce système, on passa sous l'administration municipale courante. Municipalité rurale, appartenant à Charlevoix-Ouest, chef-lieu du comté avant sa division, elle est actuellement administrée selon le code municipal.

C'est un village qui, tout en conservant scrupuleusement les traditions ancestrales, a su tirer intelligemment profit du modernisme. On y trouve un système élaboré d'aqueduc, l'électrification par le Québec Power Company, un central téléphonique important et un système de défense contre l'incendie.

Les cultivateurs forment la majorité de la population. Il y a aussi des navigateurs: les loups de mer des Eboulements sont d'ailleurs célèbres. Le village est complet avec son médecin, son notaire, ses marchands, ses deux garages... Et on y reçoit — hospitalité célèbre aussi — les touristes à un hôtel de choix, poétiquement appelé "L'auberge de nos aïeux". On s'y rend par automobile, par train, par autobus...

Comme maire de cette municipalité, nous trouvons: MM. Médéric Bouchard, Edmond de Sales Latourrière, n. p., J.-H. Tremblay, Hector Tremblay, Ludger Tremblay et Léonard Frère, m. d.

Le maire actuel est assisté présentement des conseillers suivants (avril 1954): MM. Delphis Bouchard, Jean Tremblay, Abel Tremblay, Joseph Gagnon, Raymond Perron et De Sales Gauthier. M. Georges Tremblay est secrétaire de la municipalité depuis plusieurs années.

Le maire actuel

Le Dr Léonard Frère, maire des Eboulements depuis 1951, est né à Lévis, le 5 juillet 1912, d'Antoine Frère, voyageur de commerce,



Les planètes en juillet

Comme nous l'avons mentionné dans une chronique précédente, Jupiter a passé vis-à-vis du Soleil précisément lors de l'éclipse du 30 juin. La grosse planète est donc devenue étoile du matin, et dès la fin du mois on pourra l'apercevoir dans l'aurore, une heure avant le lever du Soleil.

A la fin du mois, également dans l'aurore, ce sera l'une des rares occasions de voir Mercure à l'oeil nu. Le matin du 27, ou du 28, cette planète sera à quelques degrés au sud de Jupiter, ce qui devrait faciliter son identification.

Mais les planètes les plus en évidence seront Vénus et Mars, brillant d'un vif éclat dans le crépuscule du soir. Vénus dominera le ciel, trois fois plus brillante que Mars, trente fois plus brillante que Véga de la Lyre. Son règne sera cependant de courte durée chaque soir, puisqu'elle se couche deux heures après le Soleil et une demi-heure avant la venue de la nuit complète. Remarquons la marche rapide de Vénus parmi les constellations. Au début du mois, elle est dans le Cancer; le 12, elle a atteint Régulus, dans le Lion, passant à un degré au nord de cette étoile et la surpassant quatre-vingt-cinq fois en éclat; à la fin

et de Bernadette Gendron. Il fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et à l'université Laval. Il pratiqua à St-Aubert de l'Islet (1939-1940), puis vint demeurer aux Eboulements, en 1940. Le 24 mai de l'année suivante, il épousait Marie-Camille Dubé; de ce mariage sont nés: Carmen, Ronald, Renée et Gaétane. Le Dr Frère, membre de l'Association médicale de Charlevoix, est assistant-directeur de l'Association des médecins de l'Amérique du nord. Il est également président du comité d'initiative de Charlevoix et président du club de ski des Eboulements.

L'éducation

LES PETITES Fraternités de Marie de la Baie St-Paul dirigent une école aux Eboulements depuis 1925. On trouve dans tous les coins de la paroisse des écoles disséminées tout au long des rangs afin de répondre aux besoins locaux.

Le 15 janvier 1947, les Frères du Sacré-Coeur de la province communautaire de Québec faisaient l'acquisition du vieux manoir seigneurial — il date du temps de la construction de la seconde église, 1797 — La maison avoisinant le manoir et un terrain d'une soixantaine d'arpents étaient aussi l'objet du contrat. Des aménagements ont été faits, et la vieille demeure peut abriter une trentaine de personnes.

Vingt-cinq jeunes gens, de quinze à dix-sept ans, y viennent chaque année poursuivre leurs études classiques et scientifiques, tout en se préparant immédiatement à commencer leur année canonique qu'ils iront faire à l'Ancienne-Lorette où les Frères du Sacré-Coeur du district de Québec ont leur noviciat et leur maison provinciale.

CEST AINSI que les Eboulements, site enchanteur qui permet à ses citoyens de vivre calmement, en jouissant des beautés naturelles que le Créateur a si généreusement parsemées dans ce coin charmant de nos Laurentides, à travers les siècles et encore aujourd'hui, savent se révéler utiles à la patrie canadienne.

du mois, elle commence à envahir la constellation de la Vierge. Elle s'est beaucoup rapprochée de Mars, mais ne l'atteindra pas cette fois-ci encore, devant mettre un frein à sa marche fulgurante, dès le mois prochain.

Juillet sera le mois de la planète Mars. Le 2, elle était à sa distance minimum pour la présente opposition. Elle brille autant que Jupiter à son maximum, mais son diamètre apparent n'est que la moitié de celui de la planète géante. Ces différences s'expliquent par le fait que Mars est dix fois plus proche que Jupiter tout en ayant un diamètre vingt fois plus faible.

Mars est la planète qui ressemble le plus à la Terre. Elle est entourée d'une atmosphère comme la nôtre, quoique moins dense, et la vie végétative y existe sûrement. Parce que la planète se trouve à sa distance minimum, ces jours-ci, tous les observateurs du monde ont leurs télescopes braqués sur elle. Cependant, à cause de sa position dans les parties les plus basses de l'écliptique, le Sagittaire, les observatoires de l'hémisphère nord ne sont guère favorisés: la planète ne monte pas bien haut dans le ciel. Avant de nous atteindre, ses rayons doivent traverser une grande épaisseur de l'atmosphère terrestre, et comme résultat, les images sont agitées, même dans un ciel peu turbulent. C'est ce que nous avons constaté chaque fois que nous avons observé la planète dans le grand télescope de l'Université Laval (Observatoire de la Tour Martello). Pour ne pas être trop déçu, il serait préférable de prendre la planète lorsqu'elle passe au méridien, ce qui se produit vers minuit de l'heure avancée.

Saturne, à mi-distance entre Vénus et Mars, est assez terne à l'oeil nu, en comparaison de ses compagnes, mais au télescope elle remporte tous les suffrages. C'est l'objet à voir, de ce temps-ci, à l'Observatoire.

Si vous avez l'occasion de voir lever la Pleine Lune, le 25 juillet, en même temps que le Soleil se couchera, ne vous étonnez pas s'il lui manque un morceau. La Lune se lèvera, en effet, à demi éclipée par l'ombre de la Terre. Il s'agira d'une éclipse partielle.

L'obstacle

C'est presque une fable que nous raconte un journal de Francfort, l'"Abendpost". Notre confrère d'outre-Rhin rapporte qu'un fermier du Taunus vient d'éprouver bien du tourment à propos de sa vache.

La bête refusait toute nourriture. Rien ne "passait": ni foin, ni betteraves, ni trèfle. Tous les remèdes restèrent vains. Le vétérinaire se résolut à opérer l'animal devenu squelettique.

Dans la panse, il trouva le corps étranger qui avait provoqué cette intolérance: un insigne du parti national-socialiste.

Dénazifiée, la vache se rétablit rapidement.

C'est tout.

● Lorsqu'un Tartare est en colère contre quelqu'un, on peut s'attendre qu'il lui dise: "Je te souhaite de rester pour toujours dans un endroit". Il est trop poli pour préciser de quel endroit il s'agit...

Notre-Dame des Anges

● Suite de la page 7

Charles et du ruisseau Laitet. Le 1er septembre 1625, eut lieu en présence de tous les habitants de Québec, la plantation d'une croix, l'ouverture et la bénédiction des travaux. La résidence qu'on construisait, toute en bois et de dimensions modestes, fut si vite terminée que, le 6 avril de l'année suivante, 1626, les Jésuites s'y installèrent.

"Ils furent dès lors, non seulement dans leur propre maison, mais encore sur leur propre domaine".

"Et, en effet, quelques jours auparavant, le 10 mars 1626, a été signé à Paris, par Henri de Lévis, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France, un acte portant concession aux Pères Jésuites de toutes les terres contenues entre la rivière Beauport et le ruisseau St-Michel, formant une superficie d'une lieue de front sur quatre de profondeur".

"Cette belle seigneurie prit, du couvent des Récollets d'en face, le nom de Notre-Dame-des-Anges".

"Les Jésuites, d'ailleurs, ne firent pas un long séjour dans cette première résidence qui n'était qu'une pauvre habitation de 39 pieds sur 27. En 1637, ils achetèrent un terrain dans la Haute-Ville où ils bâtirent leur collège. Quant à la maison de N.-D.-des-Anges, elle servit, pendant quelques années, de séminaire à l'usage des Sauvages mais ce séminaire ne put résister. Dès lors la seigneurie fut livrée à la culture, et tant à cause de la fertilité du sol que de la proximité de la ville, les concessions aux colons s'y multiplièrent rapidement".

Daigne Notre-Dame-des-Anges être toujours la bonne gardienne de ce cher domaine qui lui est de nouveau officiellement confié!

(Bulletin paroissial de L'Immaculée, mai 1954).

Dimanche, 4 juillet 1954

TERRY

ET LES
PIRATES

par
GEORGE WUNDER

Lee, je serai parti demain matin... Je voudrais vous laisser une lueur d'espoir, mais les faits sont les faits !

Vous êtes condamné à travailler pour un homme qui a toujours été tellement occupé à piloter des avions qu'il n'a même pas eu le temps de se trouver une femme. Je sais que je ne suis guère charitable en vous parlant ainsi, mais à quoi bon vous cacher la vérité, puisque vous êtes destiné à la découvrir en un rien de temps ! Donc, adieu !



Le jour suivant..

Lee ! Mon auto est-elle là ? Avez-vous préparé mon agenda pour la journée ? Envoyez ce rapport à Washington. Voyez aussi à ma buanderie. Et ne restez pas là à ne rien faire !



Lee, préparez une lettre au chef de police local lui conseillant de voir à ce que ses hommes surveillent d'un peu plus près les visiteurs qui arrivent ici !



Lee ! Une note aux commandants d'escadrille de chasse. Leurs pilotes ne volent pas en formations assez serrées !



Lee ! Avertissez les défenses au sol que leurs méthodes laissent terriblement à désirer ! Il faudra améliorer cela !



Plus vite, l'homme ! S'il s'agissait là d'une véritable attaque, les agresseurs seraient au-dessus de leur objectif avant même que nos intercepteurs aient eu le temps de décoller !



Il est enragé ! Ces gens ne sont pas si mal ! Il devrait être satisfait de me bousculer, sans se croire obligé d'en faire autant de nos alliés et amis !



Lee, laissez-moi vous dire que ces gens n'ont pas besoin de leçons de charme et de courtoisie. Ma besogne est de leur enseigner à survivre afin de pouvoir jouir de ces vertus civilisées !

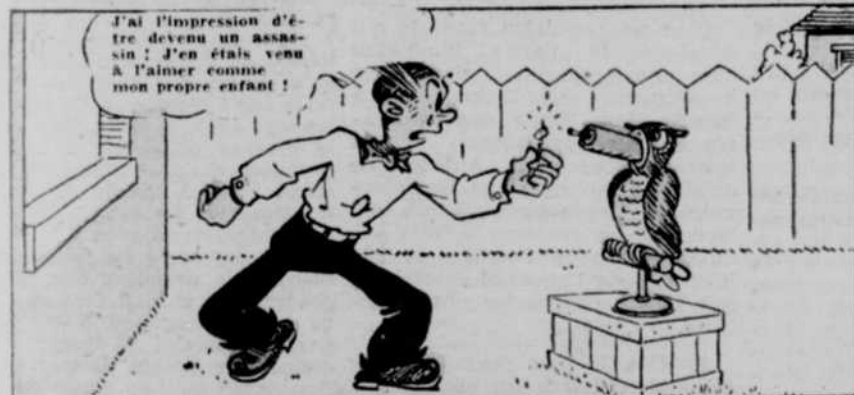
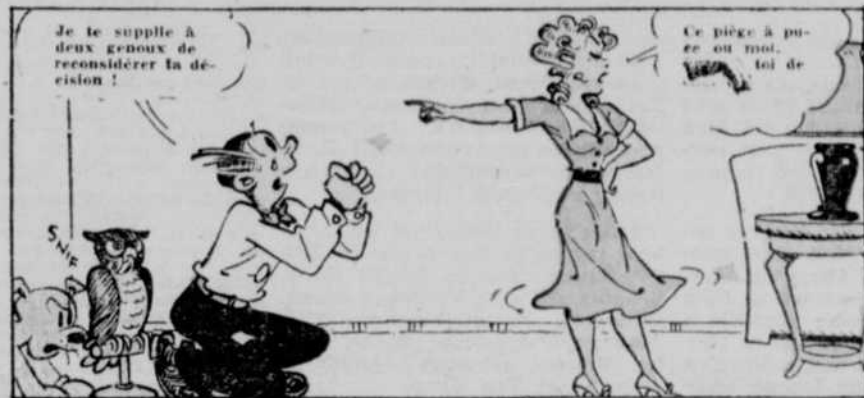


A suivre...

La Famille TÊTEBÊCHE

par

CHIC YOUNG



Copyright 1954, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

• La création est un cantique. La science l'épelle. L'art le chante. La vie le prolonge. — Ernest HELLO

Le coin des timbres

par T. Montagnes



* Parmi les nouveaux timbres, signa- lions (de gauche à droite), en haut: — un timbre de l'Allemagne de l'Ouest à la mémoire d'Otto Mergenthaler, inven- teur de la linotype; un autre timbre de l'Allemagne de l'ouest à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Bible de Gu-

tenberg; un timbre du Brésil à l'occa- sion du premier congrès national d'é- ducation. — En bas: un timbre de Hon- grie illustrant des insectes; un timbre de l'Uruguay illustrant un cowboy de l'Amérique; un timbre de Hongrie en faveur du bien-être de l'enfance.

La récente visite de l'empereur Haile Sélassié, d'Éthiopie, a attiré l'attention des collectionneurs cana- diens sur les timbres de ce pays d'Afrique. Le monarque est bien connu des philatélistes, son por- trait apparaissant sur les timbres de son pays depuis 1919.

L'Éthiopie émet des timbres de- puis 60 ans; elle était alors con- nue sous le nom d'Abyssinie. Les armes du pays, montrant le Lion de Juda, et l'empereur Menelik II apparurent sur ces premiers tim- bres, qui furent en usage jusqu'en 1909. En 1919, une longue série fut émise illustrant l'empereur et l'impératrice, le Ras Tafari, des animaux du pays et la cathédrale St-Georges à Addis Ababa.

L'Éthiopie émet des timbres pour la poste aérienne depuis 1929.

ISRAËL. — Une série touriste- que a vu le jour tout dernière- ment: 10 p., vert-olive, olivier; 70 p., rouge, Mer de Kinnareth; 100 p., vert, Route de Jérusalem; 200 p., brun, Rocher du Lion, dans le Negev; 300 p., lie de vin, Baie d'Elath; 500 p., bleu, Chutes de Tanur, à Metulla.

BULGARIE. — La bibliothèque d'Etat "Vassil Kolarov" vient de célébrer le 75ème anniversaire de sa fondation. A cette occasion, il a été émis un timbre de 44 centi- mes représentant d'édifice de la bibliothèque.

ETATS-UNIS. — Un 3 cents a marqué le centenaire du territoi- re du Nebraska. Le sujet repré- sente la statue "The Sower", le Semeur, surplombant le Capitole, à Lincoln (Nebraska), d'après le fameux tableau de Millet.

Le Nebraska est un Etat du groupe central nord-ouest des Etats-Unis, borné à l'est pas le Missouri.

GIBRALTAR. — Le dernier timbre-étape du voyage du groupe royal britannique à travers le Commonwealth a été émis à Gil- braltar. L'illustration représente le célèbre rocher et, en médaillon, l'effigie de la reine.

NORVEGE. — Trois timbres ont marqué le centenaire des chemins de fer norvégiens. 20 oere, vert, train de 1854; 30 oere, rouge, mo- trice Diesel 1934; 55 oere, bleu, mécanicien observant la voie.

JAPON. — Un timbre de 3 yens, représentant un coucou, a marqué la "Semaine de l'oiseau". Un autre timbre a commémoré le championnat du monde de lutte moderne.

L'ACADEMIE INTERNATIONALE DE PHILATELIE SAINT-GABRIEL EST NEE

Le Bulletin mensuel du Cercle Philatélique catholique annonce la

création de l'Académie Internatio- nale de Philatélie Saint-Gabriel. Le président d'honneur est S. Em. le cardinal Spellman, arche- vêque de New-York. Le bureau se compose ainsi: président R. P. Liorn; vice-présidents: R. P. An- heuser et Marcel Peignat.

L'Académie comprend les mem- bres suivants: Mgr Coch; les RR. PP. Banka, Beaudin, Garcia, Hoby, Schmitt et Smit; les abbés Braun, Descottes; Soeur Fidelma; MM. Aumann, Paruzinski, Radas, Reil- ly, Ropars (Prosar), Routhiers, Strowski et Van Gorp.

Toute personne ayant effectué des études, des écrits, ou collaboré à diverses activités pour la philaté- lie chrétienne, peut entrer à l'Académie Saint-Gabriel.

Chaque membre reçoit un di- plôme signé par le cardinal Spell- man et rédigé en latin, dont voici la traduction sommaire:

"M. X..." que nous connaissons comme ayant mérité de la philaté- lie chrétienne par ce document, à titre honorifique, est nommé membre et conseiller de l'Acadé- mie de philatélie Saint-Gabriel. Nous sommes persuadés qu'il res- tera fidèle à notre but et aux tra- vaux de recherches sur les tim- bres chrétiens".

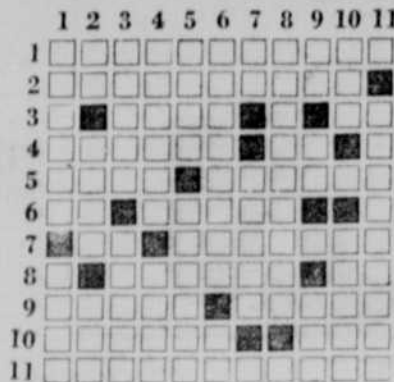
ITALIE. — Des essais de trans- port de courrier ont eu lieu par hélicoptère entre Milan et Turin pendant la Foire de Milan. Pour commémorer cette manifestation, les postes italiennes ont émis un timbre de 25 lire, vert-noir, repré- sentant le trophée du challenge des hélicoptères postaux.

COLONIES PORTUGAISES. — Le IVe centenaire de la fondation de Sao-Paulo a fait le sujet, à tra- vers les colonies portugaises, d'une série. L'illustration représen- te le P. Manuel de Nobrega, une



● Ginette fait sauter ses trois chiens en attendant ses trois petites amies pour la promenade. — Où les voyez-vous?

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. — Remplace le chef. — 2. — Ne contribuent que faiblement à la sur- production séricicole. — 3. — File. — En effet. — 4. — Peintre grec qui ne souffrait pas qu'on critiquât ses œu- vres. — C'est ainsi en Angleterre. — 5. — Pas acquies. — Sa pomme est au- tement célèbre que celle de Maurice Chevalier. — 6. — De nouveau. — En sténotypant. — 7. — Dans la soupe. — Est toujours salé quand il vise un genre. — 8. — Il est souvent im- prudent de le partager. — En amour. — 9. — Ce pluriel indique que son sin- gulier est aveugle. — Produit la toux. — 10. — On en fait des boules. — Inter- dit aux hypertendus. — 11. — Les idiots l'ont obstrué.

VERTICALEMENT

1. — Poète latin qui s'ouvrit les ve- nes, sur l'ordre de Néron. — Partie d'un ouvrage. — 2. — En l'honneur. — A Paris, file dans un tube. — A l'envers: vient de paraître. — 3. — romme et des- tinateur français né au pays des dentel- les. — Appel non courtois. — 4. — Se trouvent à l'entrée des gorges. — Pa- trie d'un philosophe grec qui niait le mouvement. — 5. — Important mor- ceau de toile. — N'annonce que des ca- catastrophes. — 6. — Un prince légendaire y fit le feu. — En Labrador. — 7. — En Neustrie. — Changer une pointe viciée. — 8. — Romancier anglais du XIXe siècle. — 9. — Lettres de Napo- léon. — Dans une auto. — Pomme. — 10. — Chez vous, distraction, chez le voisin s'abomination. — Celui de Paris a inspiré un grand écrivain et un des- sinateur de talent. — 11. — Assises.

SOLUTION

du problème de la semaine dernière

HORIZONTALEMENT

1. — Svenborg. — 2. — Oille. — Ouest. — 3. — Universelle. — 4. — P. — D. — Eids. — 5. — Ayr. — 6. — El. — 7. — Ios. — 8. — Longus. — 9. — Salavin. — 10. — U. — 11. — E. — 12. — Ours. — 13. — R. — 14. — L. — 15. — Ivre. — 16. — Tendre. — 17. — Ne. — 18. — Seuteuse.

VERTICALEMENT

1. — Soupe. — 2. — Serin. — 3. — Vindictive. — 4. — El. — 5. — La. — 6. — Al- véolaires. — 7. — Beethoven. — 8. — Ré. — 9. — Tu. — 10. — Rossignol. — 11. — Gué. — 12. — Urne. — 13. — Elas- sur. — 14. — Du. — 15. — T. — 16. — Tsars. — 17. — Atermoie. — 18. — E.

vue de Sao-Paulo et, à gauche, le monogramme du Christ.

Manuel da Nobrega fut l'un des six Jésuites qui débarquèrent au Brésil en 1549, avec Trombe da Sousa, premier gouverneur gé- néral portugais du Brésil.

SUISSE. — La traditionnelle sé- rie de bienfaisance Pro patria pa- railtra le 1er juin. Voici les su- jets: image avec les premières mesures d'un psaume alémanique, composé par le P. Albéric Zwys- sig; lac de Neuchâtel; rivière Mag- gia (Tessin); gorge de Taubenlo- che, près Bienne; lac de Sils (Hau- te-Engadine).

Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—Un "phare", nous apprend le dictionnaire, est une tour surmon- tée d'un fanal pour guider les navires pendant la nuit. C'est en- core le fanal placé sur la tour. — Au figuré, c'est ce qui éclaire, qui guide. — En architecture, le phare de cimetières est la colonne destinée à recevoir la "lanterne des morts". — En carrosserie, c'est une lanterne d'une grande puis- sance éclairante qu'on place à l'avant d'une voiture. — En li- turgie, un "phare d'église" est un chandelier portant circulairement plusieurs cierges. — En terme de marine, le phare est l'ensem- ble des voiles d'un mat.

2.—Phare vient de "Pharos", nom d'une île située près d'A- lexandrie, où Ptolémée Philadel- phe avait fait élever une tour surmontée d'un foyer lumineux. Bâti par un architecte nommé Sostrate, la lanterne et le phare d'Alexandrie furent considérés pour une merveille du monde. Certains historiens affirment que cette oeuvre gigantesque aurait été réalisée par Alexandre ou Cléopâtre.

3.—L'usage de feux perman- ents allumés au sommet de tours pour guider les marins dans les passages difficiles ou à l'entrée des ports paraît contemporain du premier essor de la grande na- vigation maritime. Dès le IXe av. J.-C., il existe un "phare" au cap Sigée. Plus tard, il en existait en Grèce, aux abords du Pirée et des principales rades. La fameu- se tour de "Pharos" fut construite au début du IIIe siècle. Les Romains eurent des phares, Ostie, Ravenne, Pouzoles; en Gaule, le phare de Boulogne, qui datait de l'époque romaine, était encore de- bout à la fin du XVIIe siècle.

4.—Longtemps, les phares n'ont été éclairés que par des feux de bois ou de charbon, des torches de résine enflammées ou des lampes grossières. En 1791, ap- paraissent les phares à réflec- teurs paraboliques de Teulères et Borda; en 1823, les phares len- ticulaires de Fresnel; en 1864 on essaye l'éclairage électrique au phare de la Hève (le Havre); en 1875, on emploie l'huile minérale.

C'est un physicien français qui développa la partie lumineuse d'un phare. En effet, c'est grâce à Augustin-Jean Fresnel, né à Broglie, dans l'Eure, que les pha- res actuels produisent un tel faisceau lumineux. Auteur de différents ouvrages sur les inter- férences lumineuses, il est cé- lèbre par sa fameuse théorie on- duloire de la lumière et son invention de l'appareil dioptrique, qui équipe encore les phares ac- tuels.

5.—Oui, la mer peut grignoter des phares érigés sur ses rivages. Mais les trois phares successifs du rocher d'Eddystone, sur la côte de Cornouailles, ont été anéantis par la tempête ou par le feu. Le premier ouvrage, d'un style baroque, oeuvre d'un cer- tain Winstanley, terminé en 1696, disparut avec son constructeur une nuit de tempête, en 1703. C'était un beau sujet de roman. Victor Hugo en a exécuté une reconstitution graphique qui reste d'un aspect saisissant (voir au musée Victor - Hugo). Le second disparut en 1755, dans un incen- die; il était en bois et éclairé aux bougies. Le troisième fut rebâti trois ans plus tard et disparut à son tour; il fut rebâti à nouveau et existe encore.

6.—Oui, un phare désemparé a déjà causé la perte de 564 vies humaines. Ce phare désemparé était un bateau-feux mouillé sur le haut fond de Rochebonne, en Atlantique. Sur ce brisant, ingé-

JEUX D'ESPRIT

UN... SOUS... NEUF...

Ecrire 9 avec les 10 chiffres du système décimal sans en répéter un seul et sachant que le deuxiè- me chiffre utilisé est égal à la somme des troisième et quatriè- me.

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

Pour voir les deux chiens de Pierrette, tournez la "recherche" la tête en bas, et vous les aper- cevez dans le gros arbre, de cha- que côté du tronc.

SAVOIR ACHETER

Il devra acheter 30 kilos de café.

En achetant 1 kilo de café (500 fr.) l'épicier achète aussi 30 kilos de sucre (300 francs), soit en tout 800 francs.

Le poids du café à acheter sera : 24.000 francs fra = 30 kilos.

800 Et l'épicier aura en même temps 90 kilos de sucre.

Vérification : Café 500 x 30 = 15.000 fr. Sucre 100 x 90 = 9.000 fr. Le total est bien de 24.000 fr. Très facile pour enfants de 11-12 ans.

UNE PARTIE DE BILLES

René et Loulou ont toujours ensemble 48 billes. René en ayant deux fois moins que Loulou, il a a

48 = 16 billes.

3 Ayant perdu 2 billes, il en avait 16 + 2 = 18 billes.

Loulou avait :

48 x 2 = 32 — 2 = 30 billes.

LA PART DU LION

Chacun a eu pour sa part une fraction de l'argent et la moitié du litre. Enlevons les 100 francs, il nous reste 1.400 francs.

1.400 Le camarade a reçu —, soit

350 francs + la moitié du litre, soit :

350 fr. + 50 fr. = 400 francs et le conducteur :

1.500 fr — 400 fr. = 1.100 francs.

SEPT BONS COEURS

Chacun des sept élèves partage sa part en 7. L'élève puni reçoit 7 parts de 1 septième, soit 7 septièmes ou un dessert entier. Alors qu'à chacun des sept autres il ne reste que 6 septièmes. Ce sont donc les sept qui sont lésés. Pour rendre le partage équitable, il eût fallu partager chaque dessert en 8. Il serait resté à chacun des sept, 7 huitièmes du dessert et l'élève puni aurait également reçu 7 huitièmes.

Si le partage a été fait inéquita- blement la première fois, pour le rendre équitable, il faut que l'élève puni partage en 8 une des 7 parts qu'on lui a données, qu'il donne une de ces parts à chacun des sept et qu'il en garde une pour lui. Chacune de ces parts vaut :

1 1 1 — ou — x — 56 8 7 Il lui en reste: 56 7 49 — — — 56 56 56 et chacun des autres a bien : 6 1 336 + 7 343 — — — 7 56 392 392 56

niers et ouvriers avaient tenté pendant trois ans d'élever un phare. Abandonnant la partie à cause des courants qui détrui- saient au fur et à mesure tout les ouvrages commencés, un bateau- phare avait été mouillé. Le 12 janvier 1920, le paquebot Afri- que, désemparé et à la dérive, aborda le bateau-phare, le coula en se faisant lui-même une large déchirure qui entraîna la perte de nombreuses vies humaines.



joue un rôle de premier plan dans les échanges commerciaux.

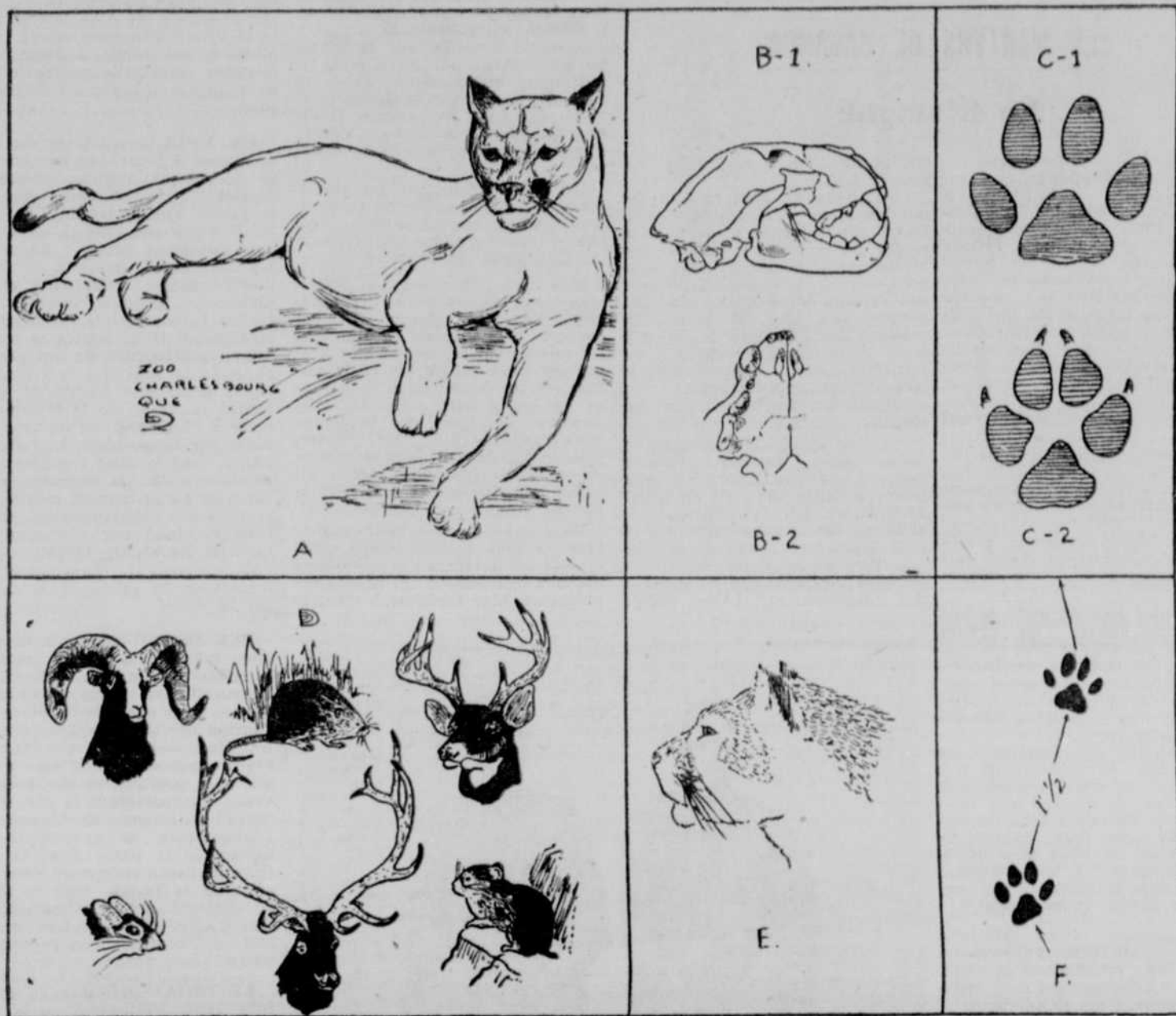
Toute diminution sensible des achats de café des Canadiens pourrait porter une sérieuse atteinte aux échanges commerciaux entre notre pays et l'Amérique latine. déclarait récemment M. Philippe Hurteau, conseiller en relations extérieures et professeur à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, à un dîner-causerie du club Richelieu-Drummondville.

Rappelant que le commerce d'exportation est une condition essentielle de prospérité pour l'économie canadienne, le conférencier attribuait au café un rôle de premier plan dans les échanges commerciaux entre le Canada et les pays de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale. "Le café," précisait-il, "est un des meilleurs instruments de commerce international dont dispose le Canada. Notre pays n'en produit pas, mais en consomme beaucoup. Par contre, il extrait des matières premières et fabrique des produits dont les pays producteurs de café ont besoin. En achetant 91 p.c. de son café des quatorze pays producteurs de l'Amérique latine, le Canada a, l'an dernier, mis à la disposition de ces pays la jolie somme de \$52,587,000. Ces dollars canadiens, ces 14 mêmes pays producteurs de café de l'Amérique latine les ont bien employés puisqu'en 1953 leurs achats de papier-journal, bois, blé, aluminium, amiante, produits chimiques, automobiles, instruments aratoires, appareils électriques et autres produits canadiens se sont chiffrés par plus de \$173,500,000."

Comme toute augmentation de prix, celle du café n'est sûrement pas de nature à plaire au consommateur canadien, constatait M. Hurteau. "A vrai dire," ajoutait-il, "elle déplaît à tout le monde, en premier lieu aux planteurs qui tiennent à sauvegarder leur marché et voudraient pouvoir y écouler une récolte plus abondante à meilleur prix, et aux consommateurs des pays producteurs qui subissent ces prix élevés au même titre que les buveurs de café de l'Amérique du Nord. Mais elle était inévitable. Dès 1941, la consommation de café excédait la production comme en dix des treize dernières années. Seuls les vastes stocks accumulés au Brésil ont permis de combler le déficit jusqu'à leur épuisement en 1949 et ont ainsi empêché les prix du café de monter. A partir de 1949, ceux-ci s'acheminèrent toutefois vers des niveaux plus élevés, où ils furent stabilisés par le plafonnement des prix en vigueur aux Etats-Unis pendant la guerre de Corée. Avec la disparition du plafonnement en mars 1953, la loi de l'offre et de la demande se remit à jouer et les prix haussèrent. En juillet 1953, une gelée néfaste s'abattit subitement sur le Brésil, détruisant ou endommageant plus de 900 millions de cafés, dont bon nombre devaient entrer en rapport cette année. C'est sur ces nouvelles plantations qu'on comptait pour rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande. Ce désastre, qui infligea de lourdes pertes matérielles à des milliers de planteurs brésiliens, déclencha une nouvelle hausse de prix et vint aggraver une pénurie déjà critique."

Anxieux de remédier à la situation, les pays d'Amérique latine s'efforcent à intensifier leur production de café. "La nature aidant," conclut M. Hurteau, "la production devrait augmenter avec les prochaines récoltes et ramener les prix à un juste niveau. Dans l'intervalle, mieux vaut accepter cette augmentation temporaire de prix que de risquer de compromettre de précieux débouchés dont le Canada a besoin pour ses produits et de voir s'aggraver le chômage industriel par suite d'un ralentissement du rythme de la production. En plus d'être la principale source directe du revenu de milliers de canadiens, le café est indirectement une importante source d'emploi puisqu'il permet l'exportation en A-

Gracieuseté du Ministère de la Chasse et des Pêcheries.
(De St-Denis J.-DUCHESNAY)



● Le puma (ou panthère d'Amérique) (*Felix cougar*) était abondant autrefois dans la partie sud de la province de Québec, surtout dans les Cantons de l'Est. Il a complètement disparu. On aurait abattu le dernier spécimen, le 3 octobre 1863, sur les bords de la rivière Saint-François. Puis, il s'est graduellement retiré des Etats de la Nouvelle-Angleterre et ne se montre plus que dans l'ouest et le sud des Etats-Unis, et plus au sud encore. Le puma a le corps élancé, la tête petite et une queue longue et ronde. Il peut atteindre une longueur de neuf pieds et peser 150 à 300 livres. Ses petits, au nombre de deux à cinq par année, ont des taches brunes sur le corps et des barres noires sur la queue, ce qui impliquerait que le léopard est leur lointain ancêtre. Le puma est excessivement timide, malgré sa taille qui en ferait un animal redoutable. Il n'attaque pas l'homme, sauf pour se défendre, quand il est cerné de près, et encore, il préfère souvent la fuite. La piste qu'il laisse est la même que celle du chat domestique, mais beaucoup plus grosse. On constatera que les félins rentrent leurs griffes quand ils marchent, contrairement au loup, au chien, à la coyote et au renard. Cette panthère exerce ses ravages parmi les troupeaux de cerfs, d'élan et de mouflons, sans négliger le rat musqué, le pica et les diverses souris des

champs. La tête du puma mâle est plus massive que celle de la femelle. Il se déplace sans bruit et sa foulée est d'environ dix-huit pouces. Il a soin de poser sa patte de derrière dans l'empreinte laissée par la patte de devant. Il ne sort que la nuit, sauf dans les régions où il n'est pas chassé. Quand il poursuit une proie, il est capable de parcourir de grandes distances, apparemment sans fatigue. Lorsqu'il a rejoint sa proie, il se poste à l'affût, et quand il juge que sa victime est assez rapprochée, il la rejoint en quelques bonds prodigieux et la terrasse d'un seul coup. Il tue parfois des veaux et annonce un goût prononcé pour les poulains, au point que, dans certains Etats américains, il devient difficile de pratiquer l'élevage du cheval. C'est alors qu'on lui fait la chasse. Des chiens dressés pour cette course l'obligent de grimper dans un arbre où il devient une cible facile. Des chasseurs plus braves et adroits le prennent vivant, au moyen de lassos, sans trop de difficultés. C'est un chat splendide, élégant et gracieux, et il est malheureux que son goût pour les animaux domestiques en fasse parfois un mauvais voisin pour l'homme. Il semble destiné à disparaître, sauf dans les régions les plus éloignées. La peur instinctive qu'il inspire à l'homme, et totalement injustifiée, l'a depuis longtemps marqué comme un ennemi.

Etiquetage des dorés en '54

Depuis son origine, l'Office de Biologie se préoccupe de connaître le déplacement des poissons de nos eaux douces. Achigans et crapets, perches et dorés, brochets et masquinongés, truites et saumons, esturgeons et catostomes, carpes et menés, barbottes et barbus sont tour à tour étiquetés selon différents procédés. Grâce à ces procédés, une foule de renseignements concernant leur déplacement, leur lieu de ponte et leur habitat de prédilection sont obtenus et catalogués.

En plus de ces renseignements, l'étiquetage sert à des études sur la croissance, le développement et

mérique latine d'une foule de produits fabriqués au Canada".

la mortalité des poissons, les statistiques des populations, l'efficacité des engins et le rendement de la pêche.

Plus récemment, en vue d'améliorer nos eaux, certains déplacements massifs de poissons furent effectués. Entre autres, des dorés en provenance de la baie Missisquoi furent dirigés vers des territoires nouveaux. L'étiquetage d'un bon nombre de ces poissons et leur recapture éventuelle nous renseignent sur l'efficacité de ces transferts.

L'étiquetage des dorés en 1952 nous a déjà démontré que le transfert de ces poissons est possible et leur survie assurée. Dès la première année, ces dorés s'empres-

graphiques qui leur étaient accessibles.

Du 15 au 28 avril 1954, 7,540 dorés furent étiquetés à l'aide de disques Petersen, soit 5,021 individus à la baie Missisquoi du 15 au 19, et 2,519 à Laché du 21 au 28.

Nous n'avons pas encore de données sur la survie de ces poissons étiquetés en pleine période de fraye, et nous espérons que les recaptures se feront nombreuses afin de nous permettre de contrôler la valeur de cette expérience de pisciculture extensive naturelle. Les sportsmen sont priés de retourner à l'Office de Biologie les étiquettes des dorés capturés. On tirera une de ces étiquettes au sort au Salon du Sportsman de 1955 et l'heureux gagnant recevra cinquante dollars.

Nous donnons ci-après les endroits où furent libérés les dorés étiquetés provenant de la baie Missisquoi et les numéros de leurs étiquettes : —

Endroits	Numéros des étiquettes
Petit Lac Magog	30900 - 30100
	30200 - 30500
	30500 - 30600 (54)
Rivière des Mille-Iles	30500 - 30600 (54)
	30600 - 31800
	31900 - 32100
Rivière Ottawa — Ca-	
lumet	32100 - 33900
Rivière St-François —	
Drummondville — 3	
milles en amont du	
barrage	33900 - 34900
Rivière Ottawa —	
Hawkesbury	34900 - 35100
Lac Massawippi	35100 - 35400
Pike River	35400 - 35600
Lac Weeden	35600 - 35800
Oka	35800 - 37800
Rivière Ottawa — Mas-	
son	37800 - 38800

LES AFFAIRES REPRENENT

—Parfaitement, Monsieur; à tout acheteur d'une boîte de cirage, nous offrons une paire de chaus-

A la conquête du continent noir

LES MARTYRS DE BAGANDA

Le triomphe

Générosité et ferveur des chrétiens

Après les événements tragiques de l'été 1886, un incendie survenu subitement, le 22 février 1887, détruisit toutes les huttes royales. Les musulmans et les sorciers exploitèrent le trouble du roi et ne manquèrent pas d'attribuer ce malheur aux chrétiens qui voulaient venger leurs morts.

Une nouvelle persécution semblait imminente, mais l'intérêt des Grands la déjoua, car les exécutions précédentes étaient mal vues et les ministres ne tenaient pas à partager la responsabilité de mesures impopulaires. Les bourreaux convoqués s'en retournèrent sans avoir fait aucune victime.

Les chrétiens reprirent peu à peu leurs relations au grand jour avec la mission sans être inquiétés.

Le dernier jour du mois de mai de la même année, les Pères Blancs renouvelèrent leur consécration à Notre-Dame de Roubaix, et, à la fête du Sacré-Cœur, ils eurent la joie de revoir Denys Kamyuka et Siméon Séboute mis enfin en liberté.

Ces témoins des martyrs de Namougongo ne tarissaient pas en parlant de leurs bienheureux compagnons. Ils disaient aux missionnaires: "Ils m'ont bien recommandé de venir vous saluer de leur part et de vous dire qu'ils mouraient fidèles à leur religion. Le petit Kizitto, entre autres, me l'a recommandé spécialement."

"Nous pensions, disait Siméon, que le roi allait nous proposer de nous faire musulmans et nous étions bien résolus à refuser, mais Mwanga nous a dit simplement: — Préférez-vous la liberté à la prison?"

— Nous préférons la liberté, a-t-il répondu. Et sans qu'il fût question de religion, le roi ordonna de nous relâcher."

Siméon, autrefois rieur et espiègle, était devenu grave et sérieux. Il semblait que le martyre de ses frères fût sans cesse présent à sa pensée. Comme il demandait à un missionnaire un livre de religion, celui-ci lui dit: "Si on te le voit entre les mains, on te mettra dans les fers."

— Les fers, les fers, qu'importe? répond-il d'un air décidé.

Sachant qu'il fait partie du Kambi (service intime du roi) le Père lui dit: "D'autres combats t'attendent au milieu des mauvaises compagnies où tu vas te trouver."

— Sans doute, repartit le jeune homme, mais sois sûr que je ne céderai pas plus sur ce point que sur le reste. Ils me tueront s'ils le veulent."

Le P. Lourdel, de qui nous tenons ces détails, assure que les chrétiens étaient insensibles aux menaces du roi. Les missionnaires étaient obligés de leur défendre de venir à la mission plus souvent que toutes les cinq ou six semaines. En quelques mois, il y avait deux cent soixante nouveaux inscrits pour le catéchisme. Et le 1er décembre 1887, le Père pouvait écrire aux Carmélites d'Alger: "Le nombre de nos néophytes arrive à près de cinq cents et celui de nos catéchumènes dépasse le millier."

Mgr Livinhac qui, on s'en souvient, pour obéir au cardinal Lavergne, s'était installé au sud du lac, décida son retour en Ouganda. Il y rentra le 3 mai 1888 et eut la consolation de confirmer plus de 300 néophytes. Sa joie fut grande en constatant les progrès de la mission. La chapelle, devenue trop petite, ne pouvait recevoir que des groupes séparés.

On se disposait à construire une grande église.

"Du matin au soir, la case des missionnaires était assiégée. C'étaient des néophytes qui désiraient se confesser, assister aux instructions, demander des conseils, ou exposer des différends; des catéchumènes qui venaient, chaque jour plus nombreux, apprendre les éléments de la religion; enfin des désœuvrés qui voulaient voir les missionnaires et qu'on ne pouvait conduire trop brusquement. Le travail était accablant."

"Si l'on ajoute les soixante orphelins qu'il fallait surveiller, soigner, instruire à part, les nombreux malades auxquels on devait administrer les sacrements, la distance des centres chrétiens, situés à plusieurs jours de marche, que l'on se proposait de visiter, on aura une idée des occupations des missionnaires." (Abbé Nicq).



● Premières soeurs indigènes de l'Ouganda, dont, à gauche, la soeur d'un martyr.

Pour résumer, on constate que, en dépit des menaces ou de la mauvaise humeur du roi, la chrétienté de l'Ouganda progressait paisiblement.

Honorat, grand personnage à la cour et très estimé du roi qui s'était contenté de l'emprisonner pour sa foi, parce qu'il ne pouvait se passer de ses services, était à l'heure actuelle très considéré.

Ainsi la semence évangélique levait sur le sol de l'Ouganda. Encore quelques années et elle fructifiera au centuple.

La mort des persécuteurs

Mwanga, influencé par les sorciers, à la suite de la mort tragique d'une princesse royale, conçut des projets sanguinaires contre les chrétiens et les musulmans qu'il soupçonnait de vouloir le détrôner. Détesté de tous, il n'était obéi que par crainte. Sa cruauté l'avait rendu odieux. Les musulmans, ayant eu vent de ses intentions, et se sentant assez forts pour lui résister, résolurent de le renverser et de mettre sur le trône son frère Kiwewa.

Ils auraient voulu faire cause commune avec les protestants et les catholiques. Ces derniers, empêchés par leur religion de se révolter contre un pouvoir régulier, refusèrent de s'unir aux musulmans. Ceux-ci se groupèrent donc avec les protestants et déferlèrent à pas de course sur la capitale où se trouvait Mwanga. Le malheureux monarque dut se sauver honteusement en gagnant le lac.

Kiwewa, à peine sur le trône, ne s'y sentant pas en sûreté, fit assassiner quelques-uns de ses plus mortels ennemis, lesquels avaient été aussi les ennemis cruels des chrétiens. Lui-même devait, à peu de temps de là, être brûlé vif.

Un autre Arabe, un des principaux instigateurs de la persécution contre les catholiques, fut tué pendant un combat. L'heure du châtiement était arrivé.

Peu après, la révolution éclata, menaçant de nouveau les chrétiens. Les persécuteurs avaient conçu le plan infernal de tuer tous les missionnaires, ou de leur crever les yeux ou de les faire embarquer sur le lac dans l'espérance de les y voir périr. La mission fut saccagée, des orphelins furent enlevés. Les Pères Blancs, pour éviter de nouveaux malheurs, furent contraints de subir l'exil qu'on leur imposa et partirent avec les enfants qui leur restaient.

Ils s'embarquèrent pour gagner l'île la plus proche. Alors qu'ils étaient sur le lac, un hippopotame défonça leur barque qui fit eau rapidement. Mgr Livinhac, voyant le

Notre-Dame de Déols

(Suite de la page 7)

LES ANGLAIS, au sein de la France, étaient poursuivis par Philippe-Auguste, qui voulait recouvrer ses Etats envahis; le duc Richard, fils du roi d'Angleterre son rival, venait d'envoyer camper une partie de ses troupes à Déols pour protéger cette ville contre le roi de France qui assiégeait Château-roux.

UN JOUR, des soldats du duc se mirent à jouer aux dés devant le portail de l'église, au-dessus duquel était placé une statue de la sainte Vierge tenant l'Enfant-Jésus entre ses bras. L'un d'eux perdit plusieurs parties. de suite; ses camarades, heureux et fiers d'avoir gagné, triomphent et le plaisantent. Celui-ci, humilié, entre en fureur, éclate en blasphèmes contre Dieu, contre sa sainte Mère, qu'il accuse de ses pertes, et, dans la rage qui le transporte, il saisit une pierre, la jette contre la statue de la Madone et casse à l'Enfant-Jésus un bras qui roule par terre. Mais, à prodige! tout à coup le sang ruisselle avec abondance de la blessure, comme d'un corps humain mutilé: on le recueille religieusement, et ce sang appliqué sur beaucoup de malades les guérit. Quant au soldat profanateur, un mouvement frénétique le saisit, et il expire sur la place.

PEU DE JOURS après ce premier miracle, la statue, rompant le collier qui la tenait attachée à la muraille, se remua sur sa base, comme pour changer de place, dit l'ancien bréviaire de Bourges. Les religieux, supposant par là que Marie ne voulait plus être exposée à la profanation du premier venu, transportèrent la statue du portail extérieur au-dessus de l'église; puis on construisit au-dessus de la porte d'entrée une chapelle haute enfermant dans son enceinte la façade avec la niche où s'étaient opérés ce miracle et tant d'autres; et quand cette chapelle fut terminée, on reporta la statue à son ancienne place.

LE DIMANCHE d'avant le 24 juin 1187, Philippe-Auguste prit

Seychelles, à trente-quatre ans, laissant une mémoire exécrée.

Le détestable Katikiki, pris pour un traître, fut fusillé en plein jour, par deux de ses hommes. Les chiens dévorèrent son corps. Les musulmans brûlèrent ses ossements. Chaque fois qu'on voulait lui élever un tombeau, le feu le détruisait. Et ceci arriva cinq fois.

Le chef des bourreaux, Moukajanga, mourut d'une maladie d'entrailles qui le fit souffrir si horriblement qu'il poussait des cris de fauve.

Senkolé, son aide, qui avait torturé Charles Lwanga, périt noyé.

Les Pères Blancs reviennent à Roubaix

Quelques mois après la révolution, les Pères Blancs, jamais découragés, entrèrent au milieu des ruines de Roubaix et de Mengo, couvertes de cadavres que les oiseaux de proie se disputaient. Les missionnaires rentraient cette fois définitivement en triomphateurs, véritables rois du pays qu'ils s'étaient conquis par le prestige de leur charité et de leur dévouement.

Les chrétiens s'étaient multipliés en pleine tempête là comme ailleurs, et leur nombre même était à ce moment une grosse difficulté pour les missionnaires qui ne pouvaient suffire à leur tâche. Matériellement, tout était à refaire comme au début de la mission. Des bâtiments, des plantations, il ne restait rien. Une église était nécessaire; de suite, on en dressa le plan.

Marie André

(semaine prochaine: LA GLOIRE DES MARTYRS).

LES PERES BLANCS

— 24, Chemin Ste-Foy, Québec.
— 1460, rue St-Hubert, Montréal.

le parti de livrer bataille pour terminer enfin cette longue guerre. Les habitants de Déols, effrayés de la lutte acharnée qui allait s'engager, vinrent se prosterner devant l'image de Marie et la supplient d'empêcher l'effusion du sang. A ce moment, les deux armées étaient en présence; le signal du combat allait sonner, lorsque le roi d'Angleterre, converti à des dispositions pacifiques, s'avance avec son fils et demande à parler à Philippe-Auguste; celui-ci se présente; le roi d'Angleterre lui déclare qu'il accepte les conditions proposées dans les négociations précédentes, et la paix est signée.

MAIS tout cela ne fut que le prélude d'une infinité de faveurs et de miracles. Près de Notre-Dame de Déols, dit Vincent de Beauvais, les aveugles recouvraient la vue, les boiteux l'usage de leurs jambes, et divers miracles s'opéraient; le P. Labbe déclare avoir lu dans les manuscrits de l'abbaye plus de 200 miracles opérés dans ce sanctuaire, miracles attestés par les rois, par les princes, par une multitude venue de presque toutes les parties de l'Europe occidentale.

AU XVI^e SIECLE, les protestants n'eurent garde de laisser intact un sanctuaire si vénéré; ils pillèrent et brûlèrent l'église abbatiale; mais au milieu des brasiers ardents, la chapelle de Notre-Dame échappa comme par miracle. Par ordre de l'autorité révolutionnaire, le pieux sanctuaire fut fermé en 1791; mais les fidèles y vinrent quand même. Pour en finir avec ce prétendu fanatisme, on va prendre dans son sanctuaire la statue miraculeuse et on la jette du haut de l'escalier; la tête de la Mère et de l'Enfant, les bras et les mains se sont brisés, il ne reste plus que le tronc, qu'on laisse gisant sur la terre comme un bloc informe. Des mains pieuses le recueillent et avec ses débris recomposent la statue et la déposent dans une grange qu'on transforme en oratoire.

QUAND des jours meilleurs eurent lui sur la France, on transporta la statue dans l'église paroissiale dédiée à saint Etienne, et c'est là qu'on l'honore encore aujourd'hui, avec un morceau du voile de la Très Sainte Vierge. C'est là que les pèlerins affluent comme autrefois, surtout les 30 mai, 15 août et 8 septembre.

Une statue de Jeanne d'Arc à Rome

Une statue de sainte Jeanne d'Arc, que le sculpteur français Maxime Real Del Sarte avait offerte à la Ville de Rome en 1935 a été inaugurée au parc Saint-Alexis, sur l'Aventin. M. Salvatore Rebecchini, maire de Rome, a rendu hommage à la Sainte et a remercié l'artiste disparu, dont le geste n'avait pu, à l'époque, en raison des circonstances politiques, être accueilli comme il le méritait. A la cérémonie assistaient M. Jacques Fouques-Duparc, ambassadeur de France en Italie, ainsi que S. Exc. Mgr Durrieu, Supérieur général des Pères Blancs.

AU TRIBUNAL

Le Juge: "Accusé, dites-nous vos nom, prénom et profession."

L'accusé, d'une voix émue: "Je n'ai rien d'horrible..."

Le Juge: "Je ne vous demande pas de traduire vos sentiments, mais de nous faire connaître vos nom, prénom et profession."

L'accusé: "Eh bien, Votre Honneur, je vous le dis: Jean Frémy, doreur."

Les jeunes naturalistes

• Suite de la page 14

13—pond toujours dans le nid des autres oiseaux ?

Plumage, cris ou chants

14—a le bec jaune en été et noir en hiver ?

15—porte deux petites "cornes" noires sur la tête ?

16—passe une bonne partie de la nuit à crier "bois-pourri" ?

17—miaule comme un chat ?

18—de la taille du moineau, a tout le plumage bleu ?

19—siffle : "ou es-tu Frédéric, Frédéric, Frédéric ?"...

20—a le plumage noir et des yeux jaunes ?

21—dont le duvet fournit l'éderon ?

22—a le plumage entièrement jaune ?

23—a le plumage bleu, blanc et rouge ?

24—qui est représenté sur les paquets de tabac "Alouette" ?

25—dont le chant mélancolique peut se traduire par "pioui" ?

REPONSES

1—Mouche-roule huppé.

2—Ramoneur ou Martinet des cheminées.

3—Troglodyte des marais.

4—Hirondelle à front blanc.

5—Loriot de Baltimore.

6—Engoulevent d'Amérique ou Mange-maringouins.

7—Ramoneur ou Martinet des cheminées.

8—Martin-pêcheur ou l'Hirondelle de rivage.

9—Hirondelle pourprée.

10—Alouette.

- 11—Troglodyte aëdon.
- 12—Pic doré.
- 13—Vacher ou Etourneau ordinaire.
- 14—Sansonnet ou Etourneau vulgaire.
- 15—Alouette.
- 16—Engoulevent criard ou Bois-pourri.
- 17—Merle-chat ou Grive de la Caroline.
- 18—Pinson indigo.
- 19—Pinson à gorge blanche.
- 20—Mainate bronzé et le Mainate rouilleux.
- 21—Eider d'Amérique et l'Eider du Nord.
- 22—Fauvette jaune.
- 23—L'Oiseau-bleu ou le Rouge-gorge bleu.
- 24—Etourneau des prés.
- 25—Mouche-roule verdâtre ou Pioui.

(Le Jeune Naturaliste).

SOUVENIRS

Au lendemain de l'élection de M. Chiappe à l'hôtel de ville de Paris, on rapporte cette anecdote:

Du temps qu'il était encore à la préfecture, un jour, M. Chiappe visite un asile de fous. Dans le parloir, il rencontre un pensionnaire sur le point d'être relâché. Dialogues:

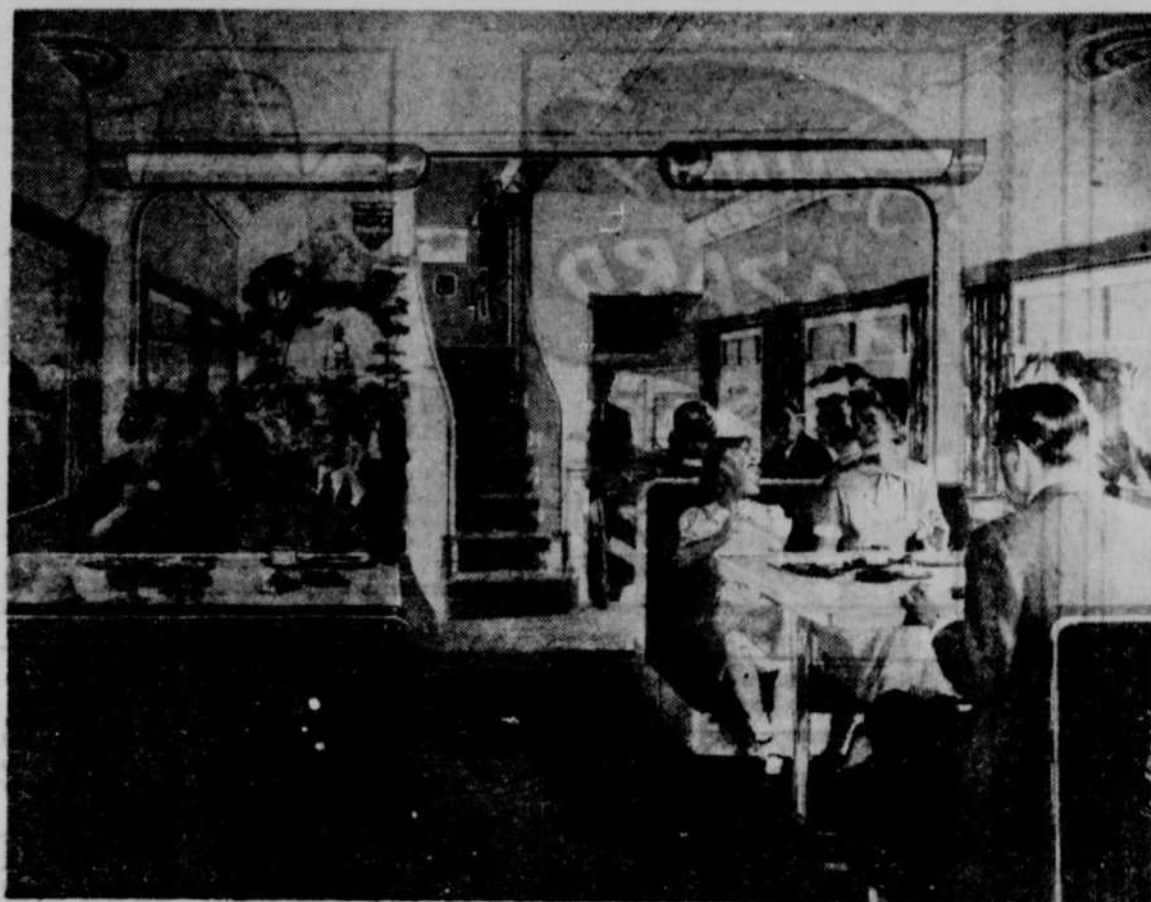
— Etes-vous satisfait de votre séjour ici ?

— Non, mais dites donc, d'abord qui êtes-vous ? fait le malade guéri.

— Je suis le préfet de police.

Changement de ton à vue, chez l'autre :

— Mon pauvre vieux, ah ! mon pauvre vieux ! Ils vont vous garder au moins dix ans. Moi, ils m'ont laissé là cinq ans et je ne me croyais que sergent de ville !



• Aspect que présentera l'intérieur de l'un des nouveaux wagons à dôme observatoire que le Pacifique Canadien fait actuellement construire pour son service transcontinental, entre Montréal et Vancouver. La partie principale du wagon qu'un artiste a représentée ici avec beaucoup de réalisme, sera une sorte de "coffee lounge" où les voyageurs qui ne voudront pas utiliser le wagon-restaurant pourront se faire servir des repas sommaires à prix très modiques. L'escalier que l'on aperçoit au centre conduit à la section observatoire à dôme vitré, où l'on pourra admirer à son aise les panoramas qui se dérouleront le long du parcours. Trente-six de ces wagons à dôme observatoire figurent dans la commande de 173 unités placée par le Pacifique Canadien au coût de \$40,000,000.

• Dessin de A. GALLAND

SANS FAMILLE

• Texte de Pierre MARIEL



— Pour Lise je jouai ensuite la plus belle des chansons napolitaines que Vitalis m'avait apprises. La petite fille, les yeux fixés sur les miens, remua les lèvres, comme si, mentalement elle répétait mes paroles, puis quand l'accent de la canzone devint très triste, elle se jeta en pleurant sur les genoux de son père.



— C'est alors que je compris que Lise était muette, la pauvre petite ! Mais son mutisme était si éloquent ses yeux exprimaient si bien ce qui ne pouvait dépasser ses lèvres closes qu'elle convainquit son père de me garder auprès d'eux. "Si tu es un bon garçon, tu auras en nous une famille" conclut le jardinier en me donnant la main.



— J'aurais donc une famille ! Ah ! combien de fois déjà ce rêve tant caressé s'était-il évanoui ! Mère Barberin, Madame Milligan, Vitalis, tous, les uns après les autres m'avaient manqué... Mais cette fois je ne serai plus seul ! J'avais touché aux portes de la mort, au fond du désespoir, et subitement, je revivais à la tiédeur d'un foyer.



— Quand j'eus racroché ma harpe, j'appris que mon bienfaiteur se nommait Pierre Acquin. Deux garçons Alexis et Benjamin, et deux filles, Etienne, l'aînée et ma "sœur" Lise. Madame Acquin était morte une année après la naissance de la cadette, et c'était Etienne qui tenait lieu de maman à toute la nichée.



— Je venais à peine de suspendre ma harpe à un clou que j'entendis un grattement à la porte, et en même temps un aboiement plaintif. Lise courut à la porte, et l'ouvrit. C'était Cap ! Il était transi, crotté, mais m'apercevant, il fit le beau en mettant une patte sur son cœur. Ce qui lui valut de conquérir tous les suffrages... et d'être adopté à son tour.



— Le jour même, les policiers vinrent m'interroger. Je leur dis ce que je savais sur Vitalis, c'est-à-dire bien peu de choses. Mais je leur donnai l'adresse du padrone. Ils convoquèrent Garofoli qui n'en mena pas large dès qu'ils l'interrogèrent. Et ainsi j'appris que mon maître s'appelait en réalité Carlo Balzani et qu'il avait été, en Italie, un grand ténor.



— Il avait connu des succès dans le monde entier jusqu'au jour où il avait perdu sa voix. Alors c'était été la misère. De chute en chute il s'était fait montreur de chiens, mais sa légitime fierté comme son grand cœur lui étaient restés. Et j'eus le grand chagrin, le lendemain, de ne pouvoir assister à son enterrement. Je dus rester au lit, terrassé par la fièvre.



— Une fluxion de poitrine se déclara, et je serais mort si Etienne n'avait été pour moi pendant des jours et des jours, la plus dévouée des garde-malades, car ma maladie fut longue et douloureuse, avec plusieurs rechutes. Il me fallut attendre le printemps pour pouvoir sortir de la chambre, et j'étais affreusement maigre, et sans aucune force.

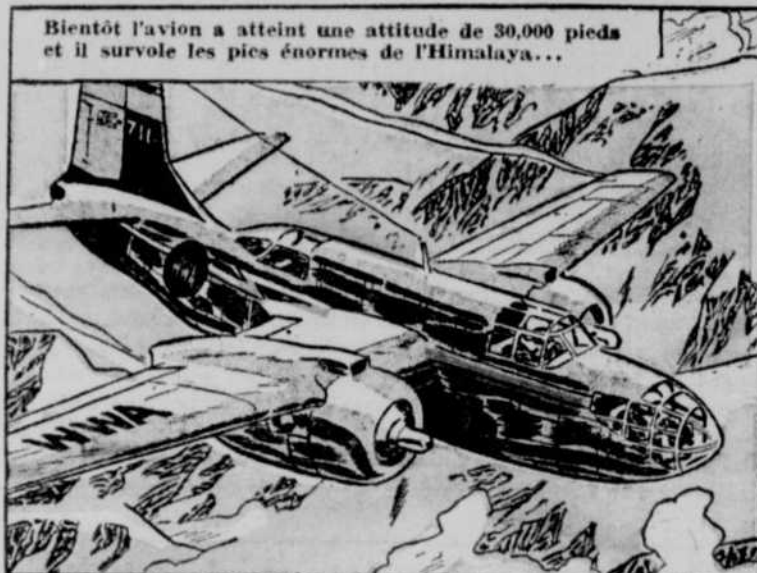
(à suivre)



Tous les renseignements obtenus des Népalais au sujet du fameux Homme de Neige s'avèrent être tout à fait inutiles. Hazard passe donc au deuxième stage de l'affaire en entreprenant une expédition préliminaire, au cours de laquelle il s'agira de prendre des photographies aériennes...

La baronne et moi allons prendre un film du versant sud de la montagne. Pendant ce temps, occupez-vous de réunir vos équipes d'alpinistes.

C'est ce que je vais faire ! Je devrais avoir tous les hommes nécessaires dès ce soir.

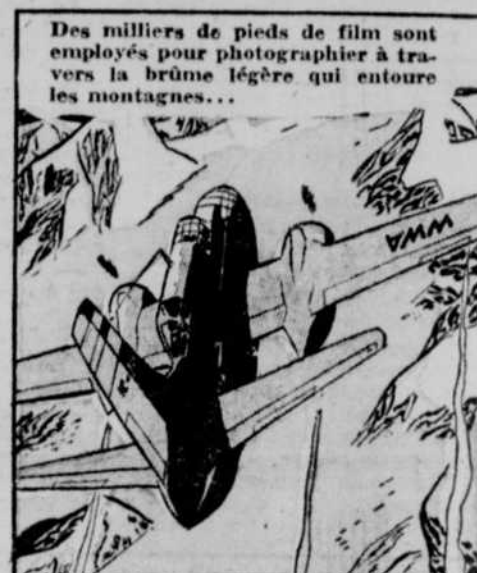


Bientôt l'avion a atteint une altitude de 30,000 pieds et il survole les pics énormes de l'Himalaya...



La caméra est remplie de films infra-rouges, Johnny. Je suis prête à photographier.

Bien ! Je vais rester ici au-dessus de tout brouillard possible, plutôt que d'essayer de jouer à cache-cache avec ces pics !



Des milliers de pieds de film sont employés pour photographier à travers la brume légère qui entoure les montagnes...



Plus tard... à la base... Je vais développer la pellicule le plus vite possible, Hazard... Après quoi nous pourrons la projeter afin de voir ce qu'elle nous révélera.

En effet ! Un peu de pratique ne nuira pas. Nous serons peut-être obligés de nous reprendre à plusieurs fois.



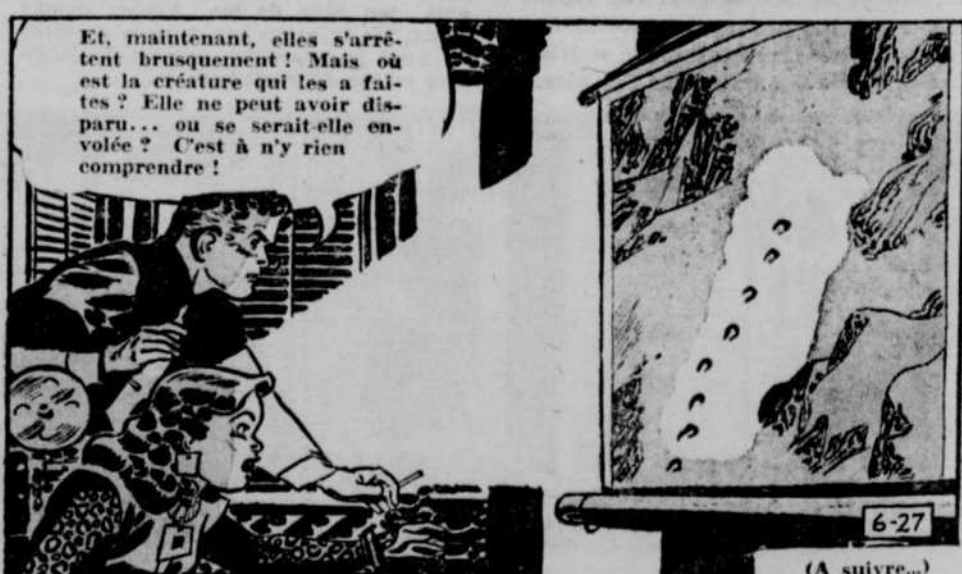
Voilà le point où nous avons rencontré la brume... J'espère que nous avons tout de même réussi à prendre quelque chose grâce au film infra-rouge...

Vous avez certainement réussi... BARONNE... REGARDEZ CELA !



DES PISTES DANS LA NEIGE ! Et ce ne sont pas les empreintes d'un petit animal... Voyez plutôt comme elles sont grandes et distinctes !

Elles montent droit vers le sommet !



Et, maintenant, elles s'arrêtent brusquement ! Mais où est la créature qui les a faites ? Elle ne peut avoir disparu... ou se serait-elle envolée ? C'est à n'y rien comprendre !

6-27

(A suivre...)

DISTRACTIONS

Le peuple souverain n'a pas tous les jours l'occasion de manifester sa souveraineté. Cela n'arrive, pratiquement, que le jour où il dépose dans l'urne un bulletin de vote. Il arrive cependant que

certains électeurs se trompent.

Au dépouillement d'un scrutin, à l'hôtel de ville d'Agén, premier bureau, deuxième table, pour préciser, on a retiré un ancien billet de la Loterie de Monaco !

A une autre table, on a retiré

une "fiche à retourner en cas de réclamation".

Ces deux... bulletins ont été annexés au procès-verbal.

A Bordeaux, un électeur a mis dans l'urne la note de son tailleur. Mais celui-là l'a peut-être fait ex-

près, en espérant peut-être que l'élu la réclamerait pour la payer.

QUAND ON A FAIM

Jean écoute la parabole de l'enfant prodigue et, étant très gourmand, il se montre particulière-

ment compatissant aux souffrances qu'on lui dépeint : l'enfant réduit à disputer des glands sauvages aux pourceaux qu'il mène paître.

"Pourquoi", dit-il, "puisqu'il avait si faim, qu'il ne mangeait pas un des pourceaux qu'il gardait ?"